BERTÉ ET LE PATRIOTE

VOL. ...VIII—No 2 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 13 AVRIL 1951 PRIX: SEPT SOUS

L'impôt sur le revenu est augmenté de 20 pour-cent

Les nouvelles taxes voudraient enrayer l'inflation. M. Abbott déclare qu'il s'est efforcé de partager les charges avec le plus de justice possible.

Par Georges LANGLOIS

OTTAWA — Le ministre des Finances a voulu faire peser un peu plus lourdement sur chacun le fardeau financier du réarmement et de la sécurité collective, mais il a cherché à répartir le plus possible ce poids additionnel à chacun selon ses forces. En donnant un tour de vis aux impôts pour obtenir les $400,000,000 de revenu supplémentaire qui lui permettront d'équilibrer le budget-record de $3,700,000,000 pour l'exercice 1951-52, M. Abbott a visé deux buts à la fois: proportionner les augmentations aux moyens de chacun et les distribuer de façon à ne pas accentuer les facteurs d'inflation.

Pour cela, il resserre un peu l'étau de l'impôt sur le revenu, mais sans en modifier ni les exemptions ni le taux, pour n'exiger de chacun — et de ceux-là seulement qui le payent déjà — une contribution additionnelle de 20 pour-cent qui est proportionnelle à sa contribution actuelle: celui qui gagne $50 par semaine ne payera que 30 cents de plus par semaine et celui dont le revenu atteint $5,000 par année versera $8.50 par mois.

Taxe de vente

Pour cela, M. Abbott porte de 8 à 10 pour-cent la taxe fédérale et indirecte sur les ventes, mais en faisant observer que les vivres, les combustibles, les matériaux de construction et la plupart des denrées qui entrent dans le calcul de l'indice du coût de la vie échappent à cette forme d'impôt.

Pour cela, il aggrave la taxe dite de luxe sur certains objets non indispensables et la rétablit sur quelques autres, mais avec l'intention avouée de détourner les gens d'acheter de ces choses ou de les inciter à en acheter des modèles moins coûteux.

Augmentation du prix du tabac

Le droit additionnel sur les tabacs sera sans doute celui qui se fera le plus sentir. Car il atteint presque tout le monde et les contribuables ne pourront s'empêcher d'y penser tous les jours.

Mais à part le cas des tabacs, les imptôs annoncés mardi soir, ceux qui touchent les particuliers comme ceux qui atteignent plus lourdement encore les sociétés commerciales, tendent tous à enrayer l'inflation.

Achats superflus

Les uns visent à détourner les consommateurs de tout ce qui est superflu, de ce dont ils peuvent se passer, même s'ils en ont un grand désir, pour faire porter le plus possible le pouvoir d'achat du public vers ce qui est vraiment nécessaire ou indispensable. Les autres tendent à détourner l'industrie et le commerce de la production et de l'offre des objets de luxe ou de demi-luxe, à leur faire remettre à plus tard les immobilisations somptuaires dont l'amortissement se traduit par des augmentations de prix.

Entreprises non essentielles

Si, comme l'espère le ministre des finances, les impôts nouveaux réduisent la demande des consommateurs pour les objets non essentiels et détournent les sociétés commerciales de projets dont l'exécution exige des matériaux qui pourraient mieux servir à d'autres fins, l'industrie pourra concentrer sa production sur les denrées d'usage quotidien et les matières premières resteront disponibles pour maintenir à un niveau suffisant la production de ce qui est vraiment nécessaire.

(Voir page 9 pour tableaux comparatifs.)

Destruction des oeuvres catholiques en Chine

Les communistes sont à broyer l'oeuvre grandiose du catholicisme.

VATICAN — Le Vatican voit avec douleur s'accomplir la destruction graduelle d'une des plus grandes organisations missionnaires jamais édifiées. Des rapports fragmentaires décrivent l'élimination progressive de la grande organisaton formée depuis 400 ans par les successeurs de saint François Xavier.

Il ne reste plus grand'chose des archidiocèses, des 89 diocèses, des 34 préfectures apostoliques et de la mission d'Ourga, "sui juris", en Mongolie, qui, il y a 3 ans, groupaient 3,251,347 catholiques romains et un clergé de 14,000 prêtres, religieux et religieuses tant chinois qu'étrangers.

Les dernières dépêches signalent une exaltation de la ferveur religieuse chez certains catholiques. Mais dans l'ensemble, la terrible pression exercée par le régime communiste a son effet inévitable. On ne peut plus expédier de fonds aux groupes catholiques de Chine. L'hostilité du gouvernement, une propagande intensive et l'indifférence sont à ruiner la structure de l'Eglise catholique. La pauvreté du clergé est un autre facteur; beaucoup de missionnaires ont dû se faire manoeuvres, commis ou bergers.

Saisie des écoles rurales

Le grand appui de l'effort missionnaire en Chine, soit les centaines de petites écoles rurales recevant une ou deux douzaines d'élèves, a presque disparu. Les autorités communistes ont saisi les établissements catholiques.

Dans les écoles primaires gouvernementales, les élèves catholiques sont obligés d'entrer dans les associations communistes.

Contre les étudiants universitaires catholiques, le gouvernement rouge brandit l'arme du refus de leur donner des emplois.

La Congrégation de la propagande de la foi a été informée que les communistes s'efforcent de détacher les catholiques du Saint-Siège et de former une Eglise nationale indépendante.

Un plan de rentes viagères bientôt établi par l'Alberta

Tout citoyen albertain pourra adhérer au plan albertain de pension.

EDMONTON — Un plan provincial de rentes viagères, le premier du genre au Canada, a été soumis à l'attention de l'Assemblée législative albertaine par le premier ministre Manning. Tout citoyen canadien qui a vécu en Alberta pour la durée de 3 ans peut adhérer au plan à condition de déposer une somme initiale de pas moins de $10.

Les pensions seront payables à l'âge de 60 ans ou à toute date future fixée par le contributeur au plan susdit. La rente viagère maximum sera de $1,500 par année. La pension, dont le montant sera fixé par l'acquéreur, sera payable par versement annuels, semi-annuels, trimestriels ou mensuels.

Le plan albertain est plus élastique que celui offert jusqu'à présent par les compagnies d'assurance ou le gouvernement fédéral. Il sera loisibe à quiconque de retirer en tout ou en partie ses contributions cinq ans après que le premier dépôt aura été fait. L'intérêt accru restera toutefois la propriété de la province.

Toute personne qui adhérera au plan projeté pourra payer le montant de son choix à la date qui lui sera le plus convenable.

Les sommes provenant de cette source seront prêtées à des municipalités libertaines à des taux d'intérêt moins élevés que ceux en cours sur le marché des obligations. Le gouvernement compte prêter au taux de 2 pour-cent. Si la chose est possible, Le gouvernement n'aura qu'à contribuer la différence entre le taux de 2 pour-cent et celui du marché des obligations.

On s'attend à voir arriver un navire tous les 2 jours, soit une centaine d'ici 6 mois, à des ports du Maroc, apportant du matériel pour des bases aériennes américaines.

Meilleur acteur

M. Robert Trudel, par son interprétation du rôle de Croque dans "Prisonnier de mon coeur", a mérité le prix de meilleur acteur au festival d'art dramatique tenu à Winnipeg lundi, mardi et mercredi de cette semaine. Robert faisait partie des deux troupes du Cercle Molière qui ont participé aux festivals nationaux d'art dramatique, à Ottawa, en 1949, et à Calgary, en 1950. Il est le fils du Dr Jean-J. Trudel, président du Cercle Molière.

Principaux changements aux impôts

OTTAWA — Voici les principaux changements fiscaux annoncés mardi soir par le ministre des finances, l'hon. M. Abbott:

• • •

L'impôt sur le revenu personnel est augmenté de 20 pour-cent au moyen d'une nouvelle taxe de défense qui entrera en vigueur le 1er juillet 1951.

• • •

Les taux de base et les exemptions de l'impôt sur le revenu personnel restent les mêmes. Diverses déductions sont accordées.

• • •

Les cotisations professionnelles et syndicales ainsi que certaines dépenses de voyage et autres seront déductibles du revenu imposable de 1951.

• • •

Les taxes sur les cigarettes sont augmentées de 3 cents par paquet de 20. Les taxes sur la bière et les boissons douces restent les mêmes.

• • •

La taxe sur le tabac est portée de 67 cents à $1.15 la livre; les taxes sur le papier à cigarettes en feuilles ou en tubes sont abolies.

• • •

La taxe d'accise sur les bonbons, le chocolat et la gomme à mâcher est réduite de 30 pour-cent à 15 pour-cent, dès aujourd'hui.

• • •

La taxe de vente générale est portée immédiatement de 8 à 10 pour-cent.

• • •

La taxe spéciale d'accise est portée de 15 à 25 pour-cent sur les automobiles, les radios et autres articles de luxe dès aujourd'hui.

• • •

Une nouvelle taxe d'accise de 15 pour-cent s'applique dès aujourd'hui sur les réfrigérateurs, les lessiveuses et les poêles de cuisine. Les poêles au bois et au charbon sont exempts de cette taxe.

• • •

L'exemption de taxe de trois ans en faveur des nouvelles mines est accordée à celles qui commenceront à produire en 1953 et 1954.

• • •

Les déductions aux fins de l'impôt sont prolongées une autre année en ce qui concerne les dépenses encourues par les compagnies dans les travaux d'exploration effectués dans le but de découvrir du pétrole, du gaz naturel ou des gisements miniers.

• • •

L'impôt sur les profits des corporations qui sont supérieurs à $10,000 est porté de 33 pour-cent à 45.6 pour-cent et il est rétroactif au 1er janvier.

• • •

L'augmentation de l'impôt sur les corporations ne devra pas réduire le taux des profits à moins de 5 pour-cent du capital d'une compagnie.

• • •

Le surplus prévu pour 1951-1952 est de $30,000,000 comparativement à $203,456,000 en 1950-1951.

• • •

Les revenus prévus pour 1951-1952 sont de $3,730,000,000, comparativement à $3,105,300,000 en 1950-1951.

• • •

Les dépenses prévues pour 1951-1952 sont de $3,700,000,000 comparativement à $2,901,844,000 en 1950-1951.

• • •

Des changements aux tarifs abolissent ou réduisent dès aujourd'hui les droits perçus sur l'outillage utilisé par les cultivateurs, les pêcheurs et les compagnies minières.

A la Pointe aux Trembles comme au Manitoba . . .



La vignette ci-dessus représente une maison dévastée par les eaux d'inondation du St-Laurent, à la Pointe aux Trembles, faubourg de Montréal. Quelque deux cents maisons du district furent envahies par le flot qui contraignit 75 pour-cent des résidents à quitter leurs demeures. D'énormes monceaux de glace flottant sur les eaux démolirent complètement deux maisons et en endommagèrent nombre d'autres. (CW)

Le Pape favorable à un gouvernement mondial

Le mouvement pourrait mettre fin à la présente course aux armements.

VATICAN — "Il est instamment nécessaire, vient d'assurer Sa Sainteté le pape Pie XII, de créer un gouvernement mondial de type fédératif qui puisse aider à mettre fin à la présente course aux armements. Mais ses créateurs devront éviter les faux principes qui exposeraient cet organisme à se laisser envahir par le germe mortel de l'unitarisme mécaniste".

Le Saint-Père a formulé cet avis devant 25 délégués au 4e congrès annuel du mouvement international pour la formation d'un gouvernement mondial unique de type fédératif. Il recevait ces délégués en audience au Vatican. Le congrès, auquel assistaient 200 représentants de 12 pays, a lieu à Rome et doit y durer une semaine. Le gouvernement italien a fourni $33,000 pour aider à en défrayer le coût.

"Un organisme tel que celui que vous recommandez, a déclaré le Souverain Pontife aux délégués, devrait être mis sur pied quand ce ne serait pour d'autre raison que de mettre fin à la course actuelle aux armements. Cette rivalité d'armes risque, si elle se prolonge plusieurs dizaines d'années, de laisser tous les peuples ruinés et épuisés en pure perte, même sans combat.

"Ce désir de créer un univers fédéré est conforme à la doctrine traditionnelle de l'Eglise. Mais un tel univers ne pourra subsister que s'il est en harmonie avec les principes qui gouvernent l'ensemble des relations humaines et avec l'ordre organique normal qui régit les rapports particuliers entre les peuples et entre les individus. L'Eglise catholique, pour sa part, désire la paix et applique à cela toutes les ressources de l'ordre naturel, surnaturel ou divin qui lui sont permises."

La béatification de Pie X le 3 juin

CITE DU VATICAN — Le Vatican annonce que Pie X, dont la mort fut attribuée au déchaînement de la guerre de 1914 en dépit de tous les efforts de conciliation du Saint-Père, sera béatifié le 3 juin. Pie XII, le pape actuel, présidera la cérémonie à la basilique de St-Pierre.

La Sacrée Congrégation des Rites a reconnu l'authenticité de deux miracles attribués à l'intercession du pontife défunt. Il s'agit de la guérison de deux religieuses atteintes de tumeurs malignes. L'une des patientes vit encore et assistera à la béatification.

Pie X sera le huitième pontife béatifié, 72 ont été canonisés, dont le dernier est saint Pie V (1566-1572).

Méthodes russes mises en usage en Chine rouge

Plusieurs prêtres ont été mis sous arrêt.

PARIS — L'Agence "Tass", se référant au journal chinois **Tien-Tsin Jipao**, annonce que les services de sécurité de Tien-Tsin ont arrêté 3 "espions" français, le R. P. Boningue, directeur de l'école des hautes études de Tien-Tsin, le R. P. Patyn, et M. Polle, "qui travaillaient pour le service de renseignements américain".

L'agence "Tass" ajoute: "Professeurs agrégés de l'Université de Tien-Tsin, les trois ressortissants français se livraient à des menées contre-révolutionnaires et, ayant installé un poste émetteur à l'université, transmettaient des renseignements secrets".

HONK-KONG—Les communistes ont saisi un cinquième orphelinat catholique en Chine et ils détiennent deux missionnaires américains et trois religieuses, ont révélé récemment des informateurs catholiques de Hong-kong.

Ces informateurs ont confirmé que le R. P. Robert Kennelly, de la mission de Loting (province de Kouan-toung), a été arrêté le 17 mars et que son adjoint, le R. P. John Grazer, de Syracuse, et 3 religieuses sont également sous arrêt à la prison de Loting.

Il semble que les mesures prises contre les orphelinats et les centres de réception des bébés abandonnés seront désormais appliquées à toutes les institutions de ce genre à travers la Chine. Il y a dans ce pays 204 centres de réception et 254 orphelinats catholiques.

Diocèse ukrainien formé au Canada

OTTAWA — S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada, a annoncé que le Saint-Siège avait divisé le diocèse catholique ukrainien du centre du Canada en deux diocèses. Un de ces diocèses comprend la province du Manitoba, avec siège épiscopal à Winnipeg; le second comprend la Saskatchewan, avec siège épiscopal à Saskatoon.

Mgr Basil V. Ladyka, exarque des Ukrainiens catholiques du centre du Canada, demeure archevêque de l'exarchat du Manitoba, conservant son siège à Winnipeg.

Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé Mgr Roborecky, actuellement évêque auxiliaire de Mgr Ladyka, premier évêque du nouvel exarchat de la Saskatchewan.

Le T. R. P. Maxime Hermaniuk, présentement supérieur provincial des Rédemptoristes ukrainiens et curé de la paroisse ukrainienne du Très-Saint-Sacrement à Toronto, devient évêque auxiliaire de Mgr Ladyka.

Réclamations des veuves des vétérans

OTTAWA — Une délégation de veuves de vétérans a demandé à l'hon. Hugues Lapointe de porter à $50 leur allocation mensuelle, qui est actuellement de $40.41.

Cette allocation est versée aux veuves d'anciens combattants, celles qui n'ont pas droit à une pension régulière mais qui sont dans le besoin.

La délégation a également demandé que les veuves de vétérans non pensionnées reçoivent des soins médicaux et hospitaliers gratuits.

Le Cercle Molière de nouveau victorieux

Mlle Peggy Green, dans la belle comédie anglaise "The Guardsman", a été choisie comme la meilleure actrice et M. Robert Trudel, dans le rôle de "Croque", comme le meilleur acteur.

L'adjudicateur, M. R. G. Newton, de Londres, Angleterre, plaça comme première pièce la fine et spirituelle comédie "Prisonnier de mon coeur", dirigée par Mlle Christiane Le Goff. "J'attache une importance primordiale, déclara l'adjudicateur, au caractère bilingue de ce festival: c'est le théâtre de Molière et de Shakespeare. Il ne peut être question de rivalité quand il s'agit de la culture de deux grandes nations et surtout quand cette culture se poursuit au Canada. Un festival c'est une fête; ici, c'est une fête bilingue, c'est un moyen de ralliement et de bonne entente."

Directrice



Mlle Christiane Le Goff, qui a suivi les traces de sa soeur, Mme Pauline Boutal, en dirigeant, cette année, la troupe du Cercle Molière et en la conduisant à la victoire dans le festival régional d'art dramatique qui s'est déroulé à Winnipeg, cette semaine.

M. Ed. Préfontaine gravement malade à l'hôpital de St-Bon.

M. Edmond Préfontaine, député libéral indépendant à la Législature manitobaine pour le comté de Carillon, est gravement malade à l'hôpital de St-Boniface. Il se sentit mal mardi dernier alors qu'il participait au débat sur le contrat de blé. Il se vit obligé d'abréger son discours et se rendit seul à sa chambre d'hôtel où, après quelques heures de souffrances indescriptibles, il put appeler un médecin. Il fut transporté à sa résidence à St-Pierre et lundi on le ramena à l'hôpital de St-Boniface où les médecins ont déclaré qu'il souffrait de congestion cérébrale. Son état inspire de vives craintes à ses parents et amis.

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., décédé à Montréal

Le défunt fut directeur de l'importante Oeuvre de Presse catholique de Winnipeg durant 33 ans.

Le R. P. Joseph-Omer Plourde, O.M.I., qui fut de 1909 à 1942 gérant de la Canadian Publishers Ltd., est décédé à Montréal samedi dernier à la suite d'une intervention chirurgicale qu'il avait subie mardi matin. Le défunt était âgé de 73 ans. Les funérailles eurent lieu dans l'église du Sacré-Coeur à Ottawa, mardi matin, et l'inhumation se fit dans le cimetière de la communauté à Hull.

Une messe solennelle de Requiem suivie de l'absoute fut chantée dans l'église du Sacré-Coeur à Winnipeg, mardi matin. Le R. P. Léo Lafrenière, directeur de **La Liberté et le Patriote**, agissait comme célébrant, assisté des RR. PP. G.-E. Cartier et P. Gorieu, O.M.I., tous deux attachés à l'Oeuvre de Presse catholique, comme diacre et sous-diacre. On remarquait dans le sanctuaire M. l'abbé A. Cahill, curé de la paroisse Ste-Marie, de Winnipeg, M. l'abbé R. Bélanger, curé de la paroisse St-Eugène, les RR. PP. M. Lavigne, A. Joyal, I. Desautels, R. Carrière, O. Guy, I. Joyal, H. Légaré, O.M.I., et les RR. FF. Norbert Dufault, Charles Sylvestre et O. Bruyère, O.M.I.

Les employés de la Canadian Publishers assistèrent en corps au service funèbre. On remarquait également des représentantes de la communauté des Filles de la Croix et de la Congrégation des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie.

Biographie

Né à Yamachiche le 20 mars 1878, du mariage de Joseph Plourde et de Victoire Gervais, le R. P. Plourde avait fait ses études primaires à Lowell et son cours classique au Juniorat des Saints Anges, de Buffalo, New-York. Il revêtit le saint habit chez les Oblats de Marie Immaculée le 23 juillet 1897, à Tewsbury, Mass., et prononça ses voeux perpétuels le 17 février 1900 au scolasticat des Oblats à Ottawa où il fit ses études théologiques.

Ordonné prêtre le 6 juin 1903, il recevait cette anné même son obédience pour le Manitoba. Il y exerça successivement son ministère à Duluth, St-Laurent, Ste-Marie, de Winnipeg, et à Kenora. En 1909, ses supérieurs lui confièrent la direction de l'importante oeuvre de presse catholique connue alors sous le nom de "West Canada Publishing Co.", devenue depuis la "Canadian Publishers Limited" et éditrice de plusieurs journaux hebdomadaires et périodiques pour les catholiques de différentes nationalités. Le Père Plourde occupa ce poste jusqu'en 1942.

La "West Canada" ne comptait que deux ou trois ans d'existence lorsque le R. P. Plourde en prit



Le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I.

la direction et sa situation financière était extrêmement précaire. Il réussit à la mettre sur un pied d'affaires solide et l'oeuvre se développa rapidement. En 1913, la compagnie, qui publiait déjà des hebdomadaires anglais, allemand, polonais et ruthène, lança le premier hebdomadaire français de l'Ouest canadien, **La Liberté**, devenue plus tard **La Liberté et le Patriote**. Ce journal fut un des

(Suite à la neuvième page)

Frais accrus du programme de santé en Grande-Bretagne

Les services médicaux coûteront $1,194,249,000 en 1951.

LONDRES — D'après les prévisions budgétaires du gouvernement, le programme de santé, qui prévoit en Grande-Bretagne des services médicaux gratuits pour tous, va coûter durant les 12 prochains mois 398,083,000 livres sterling ($1,194,249,000). C'est là 5,000,000 de livres de plus que pour le présent exercice financier.

Les frais de ce programme gouvernemental pourraient bien s'avérer encore plus considérables si les médecins, qui ont accepté le plan de santé de l'Etat, obtiennent d'être mieux rénumérés comme ils le souhaitent. Ils sont au nombre de 20,000 et reçoivent à peu près l'équivalent de $2.50 pour chaque patient qu'ils traitent. Certains en ont jusqu'à 4,000, ce qui est le maximum autorisé.

Une somme globale de 50,000,000 de livres est prévue pour payer ceux qui font de la médecine générale, mais ils réclament plus et pourraient bien de nouveau menacer de se dissocier du programme s'ils n'obtiennent pas plus.

On a prédit pour cette année des modifications radicales du service. Les médecins s'attendent qu'on exigera une rétribution pour les lunettes et les fausses dents, qui sont actuellement gratuites pour tous, ainsi que pour les appareils acoustiques et les membres artificielles.

Les frais toujours croissants du plan pourraient être réduits si les malades payaient seulement une somme minime lorsqu'ils se présentent chez le médecin, mais le gouvernement s'y oppose.

Le **British Medical Journal** a constamment recommandé d'exiger 75 cents par lit pour compenser les frais accrus des hôpitaux et "pour inculquer le sens des réalités et des responsabilités". Rien de cela n'a été fait.

AU MANITOBA

La semaine à la Chambre

par Clément BAZIN

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

WINNIPEG — Cette semaine la Chambre s'est octroyée un congé de 4 jours. C'est le printemps. Peu de choses nouvelles ont été discutées. On n'a pas encore avalé la pilule du mauvais marché du blé avec l'Angleterre. Aussi, M. Préfontaine demande à ce que les trois provinces des Prairies s'unissent, pour faire pression auprès du Fédéral pour obtenir les $48,000,000 additionnels. Oh! "dolente moi" je n'ai que mes larmes pour pleurer. Au moment même où j'écris ces lignes, j'apprends que le premier ministre St-Laurent a reçu la délégation des Prairies fort gentiment, mais leur a déclaré que leur requête était hors d'à-propos.

Campbell s'achète un fusil de chasse

Mardi, la Législature adopta, par un vote de 29 à 18, l'amendement de la constitution du Canada qui autorise les provinces à donner force de loi à leurs désirs éventuels d'imposer des taxes indirectes ne dépassant pas 3%.

M. D. L. Campbell jura ses "grands dieux" que son gouvernement n'avait nullement l'intention d'établir de nouvelles taxes... pour le moment. Ceci, néanmoins ne rassura aucunement M. Willis à qui on ne peut enlever la conviction qu'un fusil est fait pour tirer. Si M. D. L. Campbell en a acheté un, c'est qu'il a bien l'intention d'aller un jour à la chasse aux bécasses avec son beau fusil, sans parler du plus gros gibier.

On parle de guerre

M. Smith craint la guerre. "La situation internationale, dit-il, peut s'aggraver et la province pourrait devenir une autre Belgique, survolée par des avions ennemis, sans parler du sabotage qui est également à craindre." En conséquence il lut un bill qui, s'il est adopté, prendrait force de loi en cas de guerre, donnant au gouvernement pleins pouvoirs pendant 90 jours pour faire face à toute éventualité.

La pension des vieillards

La Chambre approuva sans enthousiasme la résolution de M. Schultz, concernant les propositions du gouvernement fédéral

(Suite à la douzième page)

Rédigez votre rapport d'Impôt sur le Revenu en français, sur une formule française, écrivez en français, exigez que l'on vous réponde en français, et au téléphone demandez poliment un représentant français



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Red Wings de Detroit ont remisé leurs patins dans le grand coffre de bois de l'Olympia de la ville de l'automobile et s'ils assistent à la série finale pour la coupe Stanley, ce sera en simples spectateurs. Mais leur magnifique record ne sera pas oublié de sitôt, même s'ils ont été éliminés par un club qui terminait la saison régulière 36 points en arrière des champions de la ligue. Les Red Wings ont perdu la semi-finale contre les Canadiens, mais ils peuvent toujours tourner le dos à cette courte série et faire remarquer aux "experts" qu'ils n'ont perdu que 13 joutes en 70, ce qui est tout de même pas mal.

Les Canadiens, en triomphant des Red Wings de Detroit, ont ajouté beaucoup à leur prestige. Même s'il est plus important de gagner le championnat de la ligue que la coupe Stanley, il n'en reste pas moins vrai qu'il a fallu aux joueurs de Dick Irvine un grand courage et beaucoup de détermination pour mettre les Wings hors de combat de façon si sensationnelle. Maurice Richard demeure le grand héros de cette série et plusieurs enthousiastes affirment même que c'est grâce à son lancer de la droite que les Canadiens ont pu passer en finale.

Lindsay a attaqué!

Lors de la cinquième joute de cette importante série, disputée à l'Olympia de Detroit, on se souvient que le fougueux Ted Lindsay avait commis l'erreur de s'attaquer à Maurice Richard à plusieurs reprises. Au cours d'un échange le long de la clôture, Lindsay voulut en venir aux coups avec la Fusée. Mal lui en prit car Richard, qui est un ancien champion des "Golden Gloves" de Montréal, lui appliqua un terrible crochet de droite à la tête. Lindsay pivota sur lui-même et s'écrasa inerte sur la glace. Il demeura étendu ainsi pendant près d'une demi-minute et quand il revint à lui il avait perdu beaucoup de sa fougue.

Les Canadiens doivent aussi un gros merci au solide Leo Reise, qui se chargea de sortir Maurice Richard de sa léthargie momentanée, lors de la dernière joute de cette série. Reise, qui au dire des connaisseurs de Montréal n'est pas assez agressif, a tout de même envoyé Richard prendre un plongeon dans la clôture dans la première période. On a cru un instant que Richard allait commettre la bévue de commencer une bagarre, mais la Fusée, se souvenant des ordres de Dick Irvine, se releva et se lança fougueusement à l'offensive avec le résultat qu'on connait.

Un manque de fougue?

Lorsqu'on cherche à analyser les résultats des joutes éliminatoires, la première question qu'on doit se poser, à notre humble avis, est celle de la fougue des deux clubs en présence. Le dictionnaire Mame définit la fougue comme: un emportement de l'inspiration! Est-ce cela qui a manqué aux Red Wings? Nous le croyons aisément. Ajoutons à cela la certitude acquise au cours de l'hiver de pouvoir disposer des Canadiens même si ces derniers avaient pris un gros avantage au tout début de la série, et on aura probablement la réponse à la défaite des Red Wings.

Ce qui a manqué aux Red Wings, les Canadiens le possédaient en grande quantité. Il est indéniable que Maurice Richard a toujours été animé de ce grand esprit combattif qui fait la joie de tous les instructeurs de hockey, mais ses compagnons ne semblaient pas, à certains soirs, avoir l'ambition de remporter la victoire. C'est tout à l'honneur de Dick Irvine d'avoir su inspirer des hommes au point de leur faire tenir le rôle de surhommes, et pour peu que les Canadiens conservent cette allure belliqueuse, la série finale sera certainement très intéressante. Gerry McNeil a été l'inspiration et la joie des siens et il a été sans aucun doute l'étoile de cette remarquable série, qui a causé tout un précédent dans l'histoire du hockey en donnant une joute décisive sans aucune punition.

Ils ont été jugés

Les Maple Leafs de Toronto, qui se sont conduits de façon absolument dégoûtante contre les Bruins de Boston, blessant 7 des joueurs de cette équipe, ont été jugés par la fraternité sportive de tout un continent. Ce club, que nous admirons pour sa ténacité et son grand désir de vivre, a déshonoré une fois de plus le hockey professionnel.

Comme nous l'avons déjà écrit et comme tous les autres rédacteurs sportifs qui ont vu les Leafs à l'oeuvre l'ont déjà écrit, les joueurs ne sont pas les plus grands responsables de cette triste mentalité. Nous avons vu les Leafs lors d'une tournée de joutes d'avant saison se conduire de façon lamentable simplement parce que leur instructeur du temps leur en avait donné l'ordre, au cours d'une discussion avec un arbitre.

Les Bruins de Boston ont, eux aussi, participé à cette malencontreuse affaire, mais il faut reconnaître qu'ils n'ont pas été les premiers agresseurs. L'accident, puisqu'il s'agit toujours d'accident à Toronto, survenu au gardien de buts Rollins, a été à la base de toute cette affaire, tout comme la première victoire des Bruins dans cette série. Les batailles à coups de poings peuvent s'excuser un peu, mais les coups de bâton, les attaques sournoises par en arrière ne s'excusent pas. Si jamais un joueur venait à subir des blessures très graves à la suite de telles tactiques, que dirait M. Campbell?

Les Leafs seront favoris

Les Maple Leafs seront les gros favoris pour remporter la coupe Stanley et le championnat de la ligue Nationale. Mais l'idee de voir les Leafs et les Canadiens en venir aux prises n'a rien de bien rassurant pour les agents d'assurance. On s'imagine un peu ce qui se serait produit si Bill Barilko avait envoyé Maurice Richard dans la rampe, en le frappant par en arrière comme il l'a fait pour Pete Horeck; ou encore, si ce même Barilko avait donné un coup de bâton en plein visage de Butch Bouchard; ou si le jeune Tom Johnson avait frappé Kennedy avec son coude pour lui couper le visage, comme les Bruins l'ont fait à Toronto!

Le seul moyen d'empêcher de tels incidents de se produire sera pour le président Campbell d'avertir les joueurs des deux clubs que des suspensions seront décernées à ceux qui utiliseront leurs bâtons pour blesser un adversaire. Le hockey peut facilement se passer de toutes ces petites brutalités qui menacent de tuer ce sport, tout comme la rudesse excessive a fait mourir la crosse, au pays. Pour peu que les deux finalistes acceptent de jouer au hockey, les chances des Maple Leafs seront bonnes de remporter une autre fois la coupe Stanley, qui menace de devenir la possession presque permanente du Garden de Toronto.

L'année des Canadiens

Tandis que les valeureux Monarchs luttent avec espoir pour se rendre jusqu'aux finales pour la coupe Memorial, au moment où ces lignes sont écrites du moins, les Canadiens de Fort Frances aspirent aux honneurs suprêmes dans leur classe cette année. Les efforts des Canadiens au cours des années passées ont été acclamés par toute la presse du pays. On se souvient de la lutte courageuse qu'ils livraient aux champions de l'Ouest l'an dernier, et il y a 2 ans, alors que personne ne leur concédait une seule chance de triompher.

S'ils parviennent à éliminer les Clippers de Nanaimo, ils feront face aux champions de l'Est qui pourraient bien être les Castors de Dolbeau. Cette équipe, composée en grande majorité d'athlètes du district du Lac St-Jean, a surpris tous les experts de l'Est en se rendant jusqu'aux finales dans cette section du pays. Mais que ce soit les Castors ou un autre club, ils devront se faire aller s'ils veulent éclipser les vainqueurs de la série finale pour le titre de l'Ouest. Pour ce qui est de la coupe Alexander, personne parle beaucoup de ce trophée qui pourrait bien rester entre les mains des puissants Malboros de Toronto.

Beaucoup de gens qui ont dépassé la trentaine ont des gencives malades, et qui leur font perdre plus de dents que la carie. Des visites régulières au dentiste préviendront ces conditions.

Une suggestion

A cause des services postaux qui ont été réduits, il est possible que certains abonnés, surtout dans les régions urbaines, reçoivent leur journal une journée plus tard qu'auparavant. Avant de porter plainte contre notre service d'expédition, ils feraient bien de s'enquérir auprès du bureau de poste de leur localité.

Nous nous ferons un plaisir de faire suite à leur réclamation s'ils veulent bien nous transmettre en détail les résultats de leur enquête. Nous pourrons ensuite, s'il y a possibilité, voir à ce que le service se fasse plus régulier et satisfaisant.

AVIS DE REQUETE AU PARLEMENT DU CANADA POUR L'OBTENTION D'UN BILL PRIVE

Avis est par les présentes donné qu'on s'adressera au parlement du Canada, à la présente ou à la prochaine session, pour faire passer une loi incorporant une compagnie sous le nom de BOUNDARY PIPELINE CORPORATION ou tout autre nom que le parlement voudra bien accorder, dans le but d'acquérir, de construire et d'opérer des pipe-lines pour transporter ou transmettre du gaz naturel et artificiel ou de l'huile dans la province de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, commençant à un certain endroit dans la région générale de Calgary dans la province de l'Alberta et de là en direction de l'est, suivant la route de la ligne principale du chemin de fer Pacifique Canadien et passant par Swift Current, Moose Jaw, Régina, Brandon, Portage la Prairie jusqu'à Winnipeg, avec des lignes d'embranchement à partir d'Ernfold, Saskatchewan, pour desservir Saskatoon et Prince-Albert et à partir de Winnipeg jusqu'à Selkirk et Pine Falls, et pour obtenir tous autres pouvoirs qui peuvent être nécessaires pour atteindre les fins spécifiées plus haut, sujette aux Clauses de la Loi sur les Pipelines et autres statuts qui s'y rapportent.

DATE à Ottawa, Ontario, ce 8ème jour de mars 1951.

GOWLING, MacTAVISH, WATT, OSBORNE AND HENDERSON,
Ottawa, Ontario,
Procureurs de la Requérante.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilocycles)

SAMEDI 14 AVRIL

- 7.30—Amerique latine
- 7.45—Léo Brodeur au micro
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Café parisien
- 8.45—Lou Lefèvre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Contes et légendes
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 7 AVRIL

- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Méli-mélo
- 9.45—Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Club des Ménagères
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.15—En vedette
- 12.30—Diner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.10—Musique de sieste
- 1.30—A l'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.10—Le bruit mystérieux
- 4.15—S.D.S.
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Condition des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet social
- 7.10—Tour de valse
- 7.30—Prairie Buckaroos
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Les refrains que vous aimez
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir
- 9.30—Les Idées en marche
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 6.55—Ouverture
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Sans cérémonie
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Sans cérémonie (suite)
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Sans cérémonie (suite)
- 8.30—Information
- 8.35—Sans cérémonie (suite)
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Saviez-vous que
- 9.30—Blanc ou Noir ou Méli-mélo et Historiettes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—La marchande économe ou
- 10.05—Club des ménagères
- 10.15—La cuisinière Five Roses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Allô Manitoba!
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Condition des routes - horaire
- 12.10—Marché aux bestiaux
- 12.15—En vedette
- 12.30—Diner en musique
- 12.45—Au clavier
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extrait d'opéra
- 2.00—Concert en miniature
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.10—Le bruit mystérieux
- 4.15—S. D. S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Club des Jeunes
- 5.15—Radio-Fatima
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Club des Jeunes (suite)
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—La parade des chansonnettes françaises
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique! Musique! Musique!
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Tour de valse

DIMANCHE 15 AVRIL

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardin plantureux
- 1.30—Tour de valse
- 1.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 2.00—A l'opéra
- 3.00—Chronique de France
- 3.15—Chansonnettes françaises
- 3.30—Les forums de l'Heure dominicale
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Le ciel par-dessus les toits
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Intermède
- 6.15—Notre français sur le vif
- 6.30—Nos albums R.C.A. Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Missions d'Afrique
- 7.30—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Variétés françaises
- 8.30—Mémoires du Dr Lambert
- 8.45—Cours d'histoire Abbé Groulx
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—Fin des émissions

LUNDI 16 AVRIL

- 7.30—Concours des violoneux
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Collette et Roland
- 8.45—Les fables de Lafontaine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Radio-Université
- 9.30—Match
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MARDI 17 AVRIL

- 7.55—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Radio-Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Ecole des Parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

MERCREDI 18 AVRIL

- 7.30—A votre santé
- 7.40—Fred McLelland
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Yvonne
- 9.30—Changement de décors
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

JEUDI 19 AVRIL

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Un homme et son péché
- 8.30—Collette et Roland
- 8.45—Récital de violon
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Amérique latine
- 9.30—Courrier de Radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous avons commencé à parler sur nos ondes de la Semaine Gala que nous préparons en prévision des fêtes de notre 5ème anniversaire, à la fin-mai. Nous voulons aujourd'hui en dire quelques mots dans la chronique. Le dimanche 27 mai marquera le 5ème anniversaire de l'ouverture du poste CKSB. A cette occasion, nous aurons plusieurs programmes spéciaux et durant toute la semaine qui suivra, nous avons organisé une célébration spéciale à laquelle chaque classe de nos auditeurs sera invitée à participer. Nous avons déjà parlé au programme "La Cuisinière Five Roses" d'un grand concours pour les ménagères. L'ouverture de ce concours aura lieu le lundi 16 avril pour se terminer au cours de cette Semaine Gala. Il y aura également un grand concours pour intéresser les enfants. Les auditeurs du Ranch ne sont pas oubliés et aussi nous leur réservons une après-midi bien à eux.

Nous vous invitons donc à suivre très attentivement les chroniques subséquentes dans lesquelles nous vous ferons part des détails de ces fêtes.

"Artistes de CKSB"

Au programme des "Artistes de CKSB", dimanche prochain, Mlle Louise Gelley, élève de piano au département musical de l'Académie Ste-Marie, interprétera les oeuvres suivantes: Nocturne en fa dièse majeur, de Chopin; Rhapsodie en si mineur, de Brahms et Deux Préludes de Gershwin.

Disques "Quality Polydor"

Nous avons eu des commentaires très intéressants au sujet d'une nouvelle série de disques que nous avons fait entendre samedi dernier au programme "Avant Première". Ce sont des chansonnettes du troubadour, poète et chanteur canadien, Félix Leclerc, enregistrées sur disques "Quality Polydor". Nous espérons conclure très prochainement une entente avec cette maison de disques pour vous faire entendre toutes les oeuvres de chansonnettes de choix que cette compagnie enregistre. Nous pourrons vous annoncer également où il y aura moyen de vous procurer en exclusivité ces disques "Quality Polydor".

Allô Manitoba!

Au programme "Allô Manitoba!" nous saluons la paroisse de Ste-Anne qui vient de se joindre aux autres groupes qui participent déjà à cette émission. Les commerçants de Ste-Anne auront leur programme le mardi avec les commerçants d'Elie.

Le Quart d'Heure de Tante Lucille

Demain matin, le samedi 14 avril, vous entendrez un nouveau programme de la Société Radio-Canada, préparé spécialement à l'intention des tout jeunes. C'est "Le Quart d'Heure de Tante Lucille", qui pasera en ondes de 10 h. 45 à 11 h.

Sans Cérémonie

La dernière chansonnette chanceuse de M. Sans Cérémonie a suscité beaucoup d'intérêt. Ce concours, commencé le 24 mars, s'est terminé le mardi 10 avril et la gagnante s'est vu attribuer plus de 8 prix. Espérons que l'intérêt à ce programme continuera toujours grandissant.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

Cette émission toujours populaire irradiée sur les ondes de CKSB, sous les auspices du conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb et sous la direction de M. Lucien Daoust, met en vedette, chaque dimanche, des artistes locaux qui exécutent des morceaux variés et très goûtés des radiophiles. Les "Variétés Françaises" sont radiodiffusées de 8 h. 05 à 8 h. 30 du soir.

Le 22 avril: Nous aurons le plaisir de vous présenter à ce programme Mme Ida Phaneuf-Hopkins, Mlle Eileen Acres et M. Gaston Larue.

Le 29 avril: On vous présentera le programme de clôture des "Variétés Françaises" pour la saison. L'émission sera radiodiffusée de la salle du collège. Soyez aux écoutes pour entendre des extraits de "Mireille", interprétés par des artistes locaux et des choeurs de 60 voix.

De nouveau à l'action



M. l'abbé (commodore) Francis W. Kelly, de Drexel Hill, Penn., a récemment rejoint de nouveau la 1ère division des fusiliers marins, en Corée, comme chapelain de ladite division. M. l'abbé Kelly, dont l'héroïsme au cours de la deuxième guerre mondiale, dans le Pacifique Sud, fut reproduit dans le film "Guadalcanal Diary", avait quitté la célèbre division en juillet 1946 pour devenir de nouveau pasteur de paroisse. (NCWC)

TRIBUNE LIBRE

La rédaction de "La Liberté et le Patriote" n'est pas responsable des communications qui paraissent sous cette rubrique. Nous ne publions que les lettres signées. Les correspondants peuvent cependant user d'un pseudonyme à la condition que leur nom et adresse nous soient connus.

Bonjour, les sportifs!

Nous, les sportifs, sommes très heureux de constater avec fierté que nos étoiles des Maple Leafs de Letellier ont, par leur habilité, leur ténacité et leur si bel esprit sportif, remporté le championnat senior du Manitoba, le trophée Ralph Patterson et aussi le championnat Midget du Manitoba pour les plus jeunes.

Je dois aussi féliciter tous les organisateurs des clubs de hockey qui se dévouent beaucoup. Aussi leurs efforts sont-ils récompensés par de brillants succès.

Aussi est-ce avec raison que l'on nomme cette petite localité située près de la frontière, "The hockey mad town". Ce nom lui a été attribué grâce à son bel esprit de coopération et de support.

Cependant, il y aussi parmi nos sportifs des gens — très peu nombreux, Dieu merci — qui ne savent pas se réjouir. Ainsi il s'en est trouvé au cours de la lutte si émouvante, si enthousiaste livrée lors de la dernière partie entre les redoutables Winnipeg Buffaloes et les Leafs.

On a entendu dire qu'un spectateur, dans son enthousiasme, a jeté la casquette de son voisin sur la glace. L'incident a abouti en cour...

A l'avenir, sportifs, prenez garde que dans votre enthousiasme vous ne touchiez à la casquette de votre voisin, car il pourrait vous faire comparaître devant la... "loi".

Un sportif.

Ouverture des hôtels d'été du Canadien National

OTTAWA — M. Robert Sommerville, gérant général du service des hôtels du Canadien National, a annoncé récemment la date d'ouverture des hôtels d'été de sa compagnie à Jasper Park, Alta, Minaki, Ont., et Pictou, N.-E. Jasper Park Lodge, dans les Rocheuses canadiennes, ouvrira ses portes du 11 juin au 9 septembre, Minaki Lodge, dans le district du Lac des Bois, du 24 juin au 4 septembre, et Pictou Lodge, situé au Nouveau-Brunswick, du 23 juin au 4 septembre. M. H. J. Gunning sera gérant de Jasper Park Lodge, L. S. Wanzel, de Minaki Lodge, et J.-F. Pellerin, de Pictou Lodge.

Au noviciat de St-Norbert

Le Noviciat de St-Norbert s'est tu depuis quelque temps. Est-ce esprit de pénitence à l'occasion du Carême? Est-ce amour de la solitude? Est-ce même p a r e s s e? Toujours est-il qu'il revient à la tâche et redonne de ses nouvelles.

Evénements religieux

Prise d'habit: Le 16 février un postulant convers du Vicariat de Grouard revêtait le saint habit. Le Père Maître présida la cérémonie et adressa la parole à cette occasion.

Le lendemain 17 février, grande fête chez les Oblats, étant le jour anniversaire de l'approbation de leurs Saintes Règles, eut lieu en notre nouvelle chapelle le renouvellement des voeux. On vit alors un bon vieux Père, le R. P. G. Bellemare, O.M.I., de 83 ans, et un bon vieux frère, le frère A. Gauthier, O.M.I., de 87 ans, venir s'agenouiller au pied de l'autel et renouveler l'offrande de leur vie par les voeux de religion.

Oblation

Le 19 mars, les RR. FF. Lucien Paradis et Laurent Dureault faisaient leur oblation à titre de convers. La cérémonie fut présidée par le T. R. P. P. Scheffer, O. M. I., Provincial. Ce dernier donna également le sermon de circonstance.

La Semaine Sainte

Elle fut pieuse au Noviciat. Les mercredi, jeudi et vendredi on fit l'Office des Ténèbres. Du jeudi au vendredi les novices et nos Petites Missionnaires de St-Joseph firent la garde d'honneur à la Sainte Réserve; le vendredi on devint trappiste tout le jour; et le samedi eut lieu la bénédiction de la maison et de ses dépendances.

Nos visiteurs

Nous ne sommes plus à St-Laurent. Ce qui veut dire que les visites se multiplient ici. Signalons entre autres: la visite du T. R. P. M. O'Ryan, O.M.I., 3e assistant général, qui terminait alors sa fonction de Visiteur Canonique dans l'Ouest Canadien; il était accompagné du R. P. A. Rabiega, O.M.I., curé de la paroisse du St-Esprit, à Winnipeg, et du R. P. E. Rygusiak, O.M.I., curé d'Elphingstone, Man.

Le T. R. P. J.-O. Fournier, O.M.I., provincial de la province Alberta-Saskatchewan; il était accompagné du R. P. V. Gaudet, O.M.I., supérieur du Collège de St-Jean, d'Edmonton, et du R. P. B. Frigon, O.M.I., économe du Vicariat de Grouard.

Le T. R. P. S. Wachowicz, O.M.I., provincial de la province Ste-Marie de Régina, le T. R. P. J. Birch, O.M.I., provincial de la province de St-Pierre de New-Westminster, les RR. PP. Paul Piché, O.M.I., principal de l'Ecole Indienne de Lebret, L. Engel, O.M.I., de Toronto, F. Kwiatkowski, O.M.I., curé d'East Selkirk, Man., P.-E. Tétreault, O.M.I., de la mission de Sandy Bay, Man., L. Gagnon, O.M.I., recteur du Collège de Gravelbourg, Sask., le R. P. A. Lemoine, curé de la paroisse du Précieux-Sang, et le R. P. J. Alarie, O.M.I. Le 11 mars le R. P. C. Choque, O.M.I., missionnaire de Chesterfield Inlet, chanta la grand'messe au Noviciat.

Le Noviciat remercie tous ses visiteurs et leur ouvre large ses portes.

Çà et là

Nous bénissons Dieu d'avoir éloigné la maladie de notre maison. Pourtant les RR. FF. Adam Exner, Raymond N o v o k o s k i, Jean-Jacques Baron ont goûté à l'opération pour amygdales. Actuellement le Frère Pierre Fournier est à l'hôpital de St-Boniface où il devra probablement subir une opération aux yeux. Notre bon vieux Frère A. Gauthier, O.M.I., a passé quelques jours à l'hôpital de la Miséricorde.

Le R. P. J.-A. Veileux, O.M.I., maître des Novices, a passé huit jours à Otterbrune où il prêcha une retraite aux Petites Missionnaires de St-Joseph. Le R. P. L. L a p l a n t e, O.M.I., directeur de l'Association Missionnaire de Marie-Immaculée, en profita pour nous donner de précieux renseignements sur son oeuvre.

Le R. P. I. Lemieux, O.M.I., nous est revenu après un séjour de plus d'un mois de ministère dans le diocèse de Fargo, E. U.

Trois ambassadeurs de Prague victimes de la purge rouge?

PRAGUE — Des personnages dignes de foi ont révélé que les ambassadeurs de la Tchécoslovaquie auprès des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France ont été victimes de la purge communiste et qu'ils ne retourneront plus à leur poste respectif.

Les trois envoyés ont été rappelés il y a plus de six semaines. Ils n'ont pas participé à la moindre fonction publique depuis trois semaines. Ils seraient remplacés par des personnes "politiquement fiables" représentant "l'élément ouvrier".

Les ambassadeurs en question sont MM. Vladimir Outrata, assigné à Washington, Rudolf Bystricky, accrédité auprès de Londres, et Adolf Hoffmeister, délégué à Paris.

Il est impossible de dire s'ils ont été emprisonnés.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspapers Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada.

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd.
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone: 21 816.

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00.
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa.

Le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I.

Le R. P. Joseph-Omer Plourde, O.M.I., était allé finir ses jours loin du champ de labeur de toute sa vie. Cela suffit parfois à étendre trop tôt le voile de l'oubli sur le passé le plus méritoire; car le monde va vite et les hommes sont naturellement distraits. Mais le regretté défunt laisse derrière lui une oeuvre trop vivante, qui occupe une place trop essentielle parmi nous, pour que n'y reste pas longtemps attaché le souvenir de l'ouvrier disparu.

Ceux qui tiennent la plume dans les journaux attirent plus ou moins l'attention du public qui est à même d'apprécier leur travail. Plus effacée est la tâche de l'administrateur qui doit voir au côté matériel de l'entreprise: imprimerie, livraison, publicité, propagande, etc. Il y faut des connaissances techniques variées, de la méthode et de l'esprit de suite.

Lorsque les circonstances et le choix de ses supérieurs firent du jeune Père Oblat, vicaire à Ste-Marie de Winnipeg, un directeur de presse catholique du diocèse, celui-ci ignorait tout du fonctionnement complexe d'une telle entreprise. Il s'initia peu à peu aux différents services et sut s'entourer d'hommes du métier dignes de confiance. L'établissement de l'avenue McDermot, depuis ses débuts modestes jusqu'à son installation moderne d'aujourd'hui, fut sa création; il y consacra le meilleur de lui-même et continua de s'y intéresser même lorsqu'il n'en eut plus la responsabilité directe.

A la "West-Canada", à laquelle devait succéder la "Canadian Publishers", se publièrent en même temps des journaux en quatre ou cinq langues différentes. Sans doute, chacun avait-il sa propre régie interne, mais il restait au directeur général la lourde tâche de coordonner tous les efforts pour que cette coopérative marche sans accroc. Au milieu d'un personnel très cosmopolite, qui pouvait faire penser à une Société des Nations en miniature, le Père Plourde jouait le rôle d'un arbitre et d'un sage conseiller plutôt que d'un patron, toujours prêt à écouter les griefs ou les suggestions et à tout arranger. Son jugement pondéré et sûr lui dictait généralement une solution à laquelle on était heureux de se rallier.

L'oeuvre de presse catholique avait d'abord répondu aux besoins les plus urgents par la création de journaux pour les Allemands, les Ukrainiens et les Polonais. Nous avions déjà des hebdomadaires de langue française au Manitoba et c'est ce qui fait que **La Liberté** n'apparut qu'en dernier lieu. On n'a pas oublié la part très active que prit à cette fondation, à la demande de Mgr Adélard Langevin, son vicaire général, devenu Son Excellence Mgr Arthur Béliveau. Le Père Plourde le seconda de toute son ardeur et de toute son expérience; c'est lui qui suggéra le titre sur lequel s'arrêta le choix définitif. Cet enfant d'Yamachiche, qui avait grandi et étudié dans la Nouvelle-Angleterre, faisait un peu figure, à distance, d'un Franco-Américain plutôt réservé sur la question nationale. Tous ceux qui l'ont bien connu savent que son patriotisme profond s'affirmait de façon pratique dans la vie quotidienne.

Depuis près de dix ans que j'ai quitté la rédaction de **La Liberté et le Patriote**, l'occasion m'a été fréquemment donnée de recueillir des expressions d'opinions flatteuses sur ce journal à travers le pays. On s'accorde à dire partout qu'il occupe une place de choix parmi les hebdomadaires canadiens-français. Cela est dû, sans doute, à l'esprit qui anime ses rédacteurs et à un remarquable réseau de correspondants qui embrasse tout le mouvement de la vie française dans les deux provinces du Manitoba et de la Saskatchewan. Mais on souligne aussi sa belle présentation typographique qui peut se comparer à celle des meilleurs quotidiens. Cette toilette distinctive, il la doit à une initiative du Père Plourde qui fut jugée hardie dans le temps: l'acquisition d'une presse rotative. Un tel achat aujourd'hui, avec la montée formidable des prix, serait presque une impossibilité matérielle.

Ce bilingue accompli, doublé d'un parfait gentilhomme, fut très souvent l'ambassadeur de sa communauté pour des démarches délicates auprès des autorités officielles. On lui avait aussi confié la surintendance des missions indiennes du Nord-Ouest, tâche qui consistait surtout à se faire le porte-parole de celles-ci après du gouvernement fédéral et à venir au secours de bons missionnaires chez qui le sens diplomatique ne va pas toujours de pair avec le zèle apostolique. C'est à ce travail qu'il se voua exclusivement à Ottawa, ces dernières années, tant que ses forces le lui permirent.

Tous ceux qui ont connu intimement le Père Plourde savent que l'un de ses traits les plus marqués était l'esprit de charité. Il prenait volontiers chez lui une forme particulière qui le portait vers des malheureux rebutés par le plus grand nombre, à cause de certaines rechutes jugées inexcusables.

Le souvenir du Père Plourde vivra au Manitoba et dans l'Ouest aussi longtemps que l'on saura apprécier l'oeuvre des pionniers qui ont doté le pays d'une presse nationale et catholique. C'est un compagnon de travail de dix-huit années qui, au nom de **La Liberté et le Patriote**, prie la famille du défunt et la communauté des Oblats d'agréer ses bien vives condoléances.

Donatien FREMONT.

Le communisme en Yougoslavie

Le régime communiste de Yougoslavie conduit sans répit son offensive contre l'éducation chrétienne de la jeunesse. Après avoir fermé les écoles catholiques et, tout en affirmant que l'enseignement catéchétique peut se faire dans les écoles officielles, il arrive maintenant à limiter le nombre des ecclésiastiques "autorisés" à donner des cours de religion dans les bâtiments scolaires. Cette campagne est conduite par les chefs du mouvement scolaire eux-mêmes qui, dans un récent congrès des maîtres d'école, ont préconisé une lutte organisée pour empêcher les jeunes d'être instruits de leur religion et de fréquenter les églises. La meilleure preuve que la lutte contre l'Eglise s'accentue c'est que lors de l'amnistie du 31 décembre 1950, qui a vu la libération de 31,000 détenus, aucun prêtre emprisonné n'a été relâché sinon ceux qui finissaient ces jours-là leur détention. Vingt-sept étaient morts en prison durant l'année.

La situation scolaire à Maillardville

La grève scolaire de Maillardville est maintenant généralement connue au Canada et même à l'étranger. Les agences de presse ont rapporté assez fidèlement les événements qui ont poussé la population catholique à recourir à des mesures aussi extrêmes pour que ses droits soient respectés. Il existe cependant un danger qu'il ne faudrait pas sous-estimer: il se trouvera peut-être des catholiques enclins à croire que les contribuables de Maillardville ont agi avec précipitation sans avoir songé aux conséquences de leur geste.

La réalité est tout autre. Les parents catholiques de la petite ville française de la Colombie Britannique n'ont pris leur louer de décision qu'après avoir épuisé tous les autres moyens pour obtenir justice de la majorité anglaise et protestante. S'ils ont fait appel aux procédés tragiques que l'on connaît, c'est qu'ils veulent mettre fin à une injustice dont ils ont été les victimes depuis quelque quarante ans et contre laquelle ils n'ont cessé de lutter.

Lorsque les catholiques de Maillardville ont prié les commissions scolaires publiques ou protestantes de leur localité d'assurer l'éducation des 849 élèves de leurs écoles séparées, ils ne quémandaient aucune faveur ou considération spéciale. Ils voulaient tout simplement que l'on respectât l'un des principes chers aux démocraties: l'égalité de traitements pour tous.

La situation qui est faite aux contribuables catholiques de la Colombie Britannique est outrageante. Ils paient comme tous les autres citoyens une taxe élevée qui va au soutien des écoles dites publiques dont ils ne se servent point. Ils doivent soutenir en plus leurs écoles séparées et, ce qui est inouï, l'Etat leur impose une taxe sur les bâtisses dont ils font usage pour fins scolaires!

Cette situation injuste, les catholiques l'ont tolérée longtemps. Ils espéraient qu'un jour leurs compatriotes anglais leur accorderaient un traitement semblable à celui qui est fait à la minorité protestante du Québec. Loin de là! Il y a quelques semaines les chefs de la municipalité leur apprenaient que les enfants qui fréquentaient les écoles séparées ne pouvaient faire usage des autobus scolaires. Devant cette nouvelle manifestation de fanatisme, les catholiques décidèrent de faire connaître au grand public l'interprétation que l'on donnait au système démocratique dans la Colombie Britannique. Ils ne risquaient rien et pouvaient au contraire espérer que leur cause triompherait.

Les Canadiens français vinrent à Maillardville il y a quarante ans, à la demande expresse du gouvernement de la Colombie Britannique, pour travailler au développement de l'industrie forestière de la province. Avant de s'y rendre ils exigèrent des garanties pour leurs écoles. On leur promit le même traitement que celui qui est accordé aux groupes minoritaires de la province de Québec. On les assura que leurs impôts scolaires serviraient au soutien de leurs écoles.

Une fois rendus sur les lieux, ils découvrirent qu'on les avait trompés. Ils durent édifier leurs écoles de leurs propres deniers et avec l'aide bénévole que leur accordèrent les compagnies de bois. Ils érigèrent la première école dans le district de Maillardville et y accueillirent non seulement les enfants catholiques mais même les protestants, pour l'éducation desquels ils n'exigèrent aucun paiement.

Aujourd'hui la situation a changé. Des écoles publiques ont été construites, grâce à l'aide financière non seulement des contribuables protestants mais aussi des catholiques. Et comme récompense de leur générosité on refuse de transporter gratuitement sur les autobus de l'Etat les enfants catholiques.

A notre avis, il s'écrit actuellement en Colombie Britannique une page d'histoire inique qui rappelle les persécutions dont furent l'objet les catholiques d'Europe sous les régimes dictatoriaux. La population du Canada, qu'elle soit catholique ou protestante, suit avec émotion les événements qui se déroulent dans une province où l'on fait grand état de la défense de la liberté "à l'étranger"!

La presse catholique aux Etats-Unis

Le tirage hebdomadaire des journaux et revues catholiques aux Etats-Unis a atteint le chiffre de 15 millions 200,000, ce qui fait un accroissement de 134 pourcent par rapport à 1925, où le tirage était de 6 millions et demi d'exemplaires.

Le martyr d'une famille



"Le martyr", oeuvre de l'artiste catholique Francis Masazane Nakayama, fut l'une des peintures qui attira le plus l'attention des visiteurs à l'exposition d'art tenue à Tokyo, récemment. L'oeuvre représente le martyr de la famille Hashimoto, dont cinq membres (le père, la mère et 3 enfants) furent brûlés vifs à Kyoto, en octobre 1619, pendant la persécution sous Yeyasu. (NCWC)

Billet du vendredi

Quand six filles étaient une tragédie familiale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Abel de Montramé avait six filles, âgées de six à dix-sept ans, et c'était la tragédie de son existence. Il avait aussi un château délabré, où il vivait avec sa femme et ses filles, une forêt séculaire dont il ne voulait pas couper un chêne, une vigne dont il tirait le plus clair de son revenu, et qui manqua tout à coup, ruinée par le phylloxéra. Il avait enfin une marotte, qui était de relater en alexandrins l'histoire de son ancienne famille, laquelle remontait à la nuit des temps. A l'époque où il peinait sur sa **Montramiade**, en la seconde moitié du XIXe siècle, c'était une épreuve que de posséder six filles, fussent-elles jolies et tournées à ravir, si l'on n'avait de quoi les doter et leur permettre un mariage convenable. Car telles étaient les moeurs en France, à l'apogée du romantisme. On mariait les filles que l'on pouvait, même au prix de mésalliances, et les autres se consacraient à Dieu. Il va sans dire que les demoiselles n'avaient rien à dire dans le choix des maris; que les futures nonnes n'étaient pas davantage consultées, quant à leurs inclinations. Le domaine de Montramé se trouvant dans le voisinage de Bordeaux, son maître et seigneur chercha dans cette ville des alliances pour ses deux aînées, ne se consolant point de les donner à des roturiers enrichis dans le commerce. La troisième échut à un Auvergnat de noblesse vague, bossu par devant et par derrière; la quatrième épousa de reculons un cousin germain sans fortune et sans beaucoup d'intelligence, tandis que les deux autres, comme il était fatal, entrèrent au couvent pour y apprendre la grammaire et les bonnes manières, et y restèrent.

Telle est l'histoire que raconte Jean Orieux dans ce roman plaisant, un peu gris, comme on l'a dit, qui porte ce titre étrange: **Cinq filles et un fusil**. (1) Le fusil, c'est la quatrième des filles, qui a nom Elia et le plus beau caractère des six soeurs. A peine mariées, les deux premières meurent dans le naufrage d'un joli navire où elles voguaient avec leurs époux et leurs espérances. Eulalie, troisième de la série, épouse son bossu en pleurant, l'aime de façon éperdue et pleure ensuite d'être abandonnée par lui, pour des campagnardes accortes et faciles. Pendant que les benjamines, celles qu'on appelle les petites, se cloîtrent avant le temps, Elia vit pendant quelques semaines le grand amour, abandonne celui qu'elle aime parce que son choix ne plaît pas aux parents, et le jeune homme de son rêve se fait tuer aux colonies. Elle accepte à la fin le jeune marquis de Fontagre, qui est son cousin et l'adore depuis l'enfance, avec lequel elle essaiera de relever un ensemble de terres dilapidées. Pendant que se déroulent en succession ces drames familiaux, le comte de Montramé sue et peine sur son interminable poème, seul intérêt de son existence ennuyée. Sa femme meurt sous ses yeux, à petit feu, et c'est à peine s'il s'en aperçoit. Pauvre et dénué de sens pratique, accablé par la guigne, incapable de travailler, il n'en revient pas de l'immense malheur que représentent six filles. A la naissance de la troisième, la grand'mère Radegonde a écrit: "Très bien. J'ai fini de m'étonner et même de vous plaindre." Quand la vigne manque, il trouve comme solution de faire prier ses petites: "Mon Dieu, aidez notre père, vous lui avez envoyé six filles et le phylloxéra."

Pour se dérouler sans péripéties violentes, cette histoire se présente avec beaucoup de charme, d'ironie, d'humour, un sens cruel de l'observation. Quelques types secondaires, comme cette vieille dame de Saint-Sulpice, belle-mère d'Abel, les commerçants de Bordeaux enrichis dans les victuailles, le marquis de Fontagre, frère d'Abel et ivrogne, les servantes Anaïs, Amanda et Marinette, sont dessinés d'une encre mêlée de vinaigre ou de vitriol. Les autres sont moins tourmentés, mais tendent à montrer un monde conventionnel et sot, édifié en marge de la réalité, qui survécut en France à la révolution. Tout n'y est qu'usage et tradition à respecter au prix de sacrifices humains. C'est pourquoi trois filles sont condamnées à des mariages de raison, les autres placées tant bien que mal, sans qu'elles aient un mot à dire sur l'orientation de leur vie. Jean Orieux écrit fort bien, raconte et décrit avec un allant qui ne se dément pas. Son roman n'est pas à thèse, mais il souligne, sans en avoir l'air, un ensemble de principes et d'idées qui, en des temps anciens, avaient amené cette douceur de vivre que l'on regretta si longtemps, basée en partie sur l'ignorance ou le mépris des individus. L'auteur a le sens de la nature, de la campagne, des sentiments paisibles et familiales, et c'est plaisir de l'accompagner à la poursuite des scènes et des sites, les fixant pour nous en des traits minutieux. Son livre est de ceux dont il reste une durable impression. Qui le lit ne le regrette point.

L'ILLETTRE

(1) Cercle du Livre de France, Montréal.

Les dons pour la Corée

Des équipes de propagandistes parcourent la Roumanie pour recueillir des dons pour la Corée (surtout des vêtements). A la demande des organisations communistes féminines (L'Union des Femmes Démocrates Roumaines) un certain nombre de citoyens participent au travail "volontaire" d'emballage des effets ainsi recueillis. Selon leur qualité les vêtements sont répartis en deux catégories: les effets très usagés sont empaquetés avec du matériel de propagande — lettres et appels aux Coréens. Ces colis sont réellement envoyés en Corée. Les effets en bon état sont emballés sans matériel de propagande et expédiés en U.R.S.S. (S.P.C.)

La Chronique ...Internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Les grandes puissances voudraient régler pacifiquement le problème de la Corée.

Si l'on peut en arriver à un règlement honorable et satisfaisant du conflit coréen, il est du devoir des grandes puissances d'y travailler sans retard. Sa Sainteté le pape Pie XII a préconisé, dans son allocution du 6 avril aux 25 délégués du quatrième congrès du "Mouvement pour l'établissement d'un gouvernement mondial", l'organisation d'un gouvernement mondial, gouvernement qui prendait la forme d'une fédération. Mais qui ne voit qu'aussi longtemps que les peuples lutteront les uns contre les autres en Asie, il est impossible de les amener à consentir à un rapprochement? On le constate tous les jours aux réunions de l'O.N.U. et aux entretiens des ministres des Etats qui dominent le monde. Avant de pouvoir parler sérieusement de paix, les pays doivent se mettre d'accord pour cesser les guerres régionales ou locales. C'est pourquoi il convient d'accueillir avec sympathie les propositions de MM. Herbert Morrison et Robert Schuman, ainsi que celles du général MacArthur.

Déclaration de M. Morrison

Le successeur de M. Ernest Bevin au ministère des Affaires étrangères de Grande-Bretagne, M. Herbert Morrison, a déclaré ce qui suit, le 3 avril: "Le moment psychologique est maintenant venu pour nous — et pour tous les pays intéressés — de voir si l'on ne peut mettre fin aux combats en Corée. Quiconque dit le contraire ne parle pas selon l'esprit qui doit véritablement animer les Nations unies et les peuples du monde. Nous sommes prêts et désireux, comme nous l'avons toujours été, d'établir des relations normales avec le gouvernement de la Chine populaire. Nous avons toujours été d'avis qu'un pays a le droit de choisir le gouvernement qu'il désire".

Cette dernière affirmation appelle cependant des restrictions importantes. Il n'est pas question de nier à un pays le droit fondamental de se donner un gouvernement de son choix. Mais si ce gouvernement représente un danger et pour le pays lui-même et pour ses voisins et le monde, il va sans dire que le problème en est modifié du tout au tout.

Déclaration de M. Schuman

En réponse à des questions qui lui étaient posées par des journalistes, M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères de la France, a déclaré à Ottawa, le 5 avril: "Il est de l'intérêt général que tous ceux qui désirent la paix entreprennent sans délai une action pacifique en Extrême-Orient". Au sujet du 38ème parallèle que les troupes alliées avaient franchi en Corée, M. Schuman a dit: "C'est là une question qui nous préoccupe autant que le gouvernement canadien. J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le discours de M. Pearson (qui avait différé d'opinion avec le général MacArthur) à ce sujet. Tout ce que je puis dire, c'est que j'ai la conviction que l'heure est venue où l'on ne peut continuer de se taire, où l'on ne peut plus rester passif devant le problème".

Les partisans d'un règlement pacifique du conflit ont donc tendance à se rapprocher les uns des autres et à imposer leurs points de vue. Il ne s'agit pas de neutralisme, ainsi que l'a dit nettement M. Vincent Auriol. Il s'agit bien plutôt de voir si le monde est vraiment incapable d'en arriver à la paix.

Préparatifs communistes

Ce désir général de pacifier les esprits et de cesser les hostilités est plus vif que jamais, depuis que l'on a appris que les communistes chinois massaient 500,000 hommes en vue d'une offensive générale. Les informations contradictoires qui circulent au sujet de la situation coréenne ne doivent pas en masquer la gravité. Au retour d'une nouvelle visite des positions alliées, le général MacArthur a déclaré que le haut-commandement communiste avait groupé 63 divisions, soit environ 500,000 soldats, la plus grande force jamais encore massée en Corée. De son côté, le commandant militaire de la Corée du Nord a dit: "Nous avons la conviction de pouvoir chasser les agresseurs". Si les troupes alliées continuent de maîtriser la situation, les combats sont donc loin d'être terminés. On a même l'impression que les hostilités prendront une ampleur nouvelle à la première occasion favorable. C'est cela qu'il importe d'éviter au moyen d'une trêve honorable et prudente, qui sauvegarde les principes et les intérêts en jeu.

Le danger de guerre

Il y a plus grave encore: c'est le danger d'une guerre générale. Ce danger n'est pas amoindri. Le président des Etats-Unis, M. Harry Truman, l'a déclaré le 5 avril. Et il a ajouté: "Notre principale tâche aujourd'hui consiste à développer notre puissance tout en aidant le monde libre à organiser ses forces". Propos d'homme d'Etat et de propagandiste à la fois. Nul doute que les Etats-Unis sont obligés de mettre sur pied une puissance militaire formidable, capable de faire face à n'importe quel danger. Mais nul doute, non plus, que nos voisins ont l'obligation, comme la France et l'Angleterre, de travailler au règlement pacifique du conflit. Les armements seuls ne résoudront pas le problème. Les armements constituent une protection nécessaire, mais ils n'assureront pas la paix du monde. Il est donc urgent de voir s'il ne serait pas possible d'obtenir une trêve qui protège la Corée du Sud, rétablisse l'ordre dans tout le pays et refoule les armées communistes jusqu'en Chine. On pourrait travailler ensuite à la solution des autres questions épineuses.

Origines de la guerre de 1939

Puisqu'il est question d'une troisième guerre mondiale et des moyens de l'éviter, il n'est pas sans intérêt de jeter un regard sur un ouvrage qui vient de paraître sur les origines de la guerre de 1939. L'auteur, M. Bernard St-Aubin, est journaliste à **Montréal-Matin**. Il s'agit d'une revue des principaux événements qui ont conduit, avec une terrible fatalité, au plus effroyable conflit de l'histoire; paix de Versailles, désunion des vainqueurs, problème de la Ruhr, plan Dawes, pacte Briand-Kellogg, crise mondiale, conflit en Asie, montée des dictatures en Italie et en Allemagne, guerre italo-éthiopienne, révolution et guerre civile en Espagne, Anschluss et Munich. L'auteur ne fait évidemment pas de propagande. Il s'efforce au contraire à atteindre une louable objectivité. L'ouvrage n'est pas considérable: il compte à peine 120 pages. Mais il contient tous les faits essentiels. Il est de consultation facile et de lecture agréable. Nos félicitations au confrère qui a écrit un volume qui peut rendre service à l'occasion.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

M. Auriol a été l'objet d'un accueil enthousiaste à Ottawa.

OTTAWA — Il se peut que le gouvernement fédéral établisse une école de formation aérienne près du lac La Biche, dans la circonscription d'Athabaska. C'est ce qu'a déclaré récemment aux Communes M. Brooke Claxton, ministre de la Défense nationale, en réponse à une question que venait de lui poser M. J.-M. Déchêne, député libéral d'Athabaska.

"Il y a quelque temps, à la suite d'une annonce faite à l'assemblée législative de l'Alberta par un membre de cette assemblée, la rumeur a couru à Edmonton qu'une école de formation aérienne serait établie près d'un endroit qu'on nomme lac La Biche, dans le comté d'Athabaska. Cette rumeur est-elle fondée?" demande M. Déchêne au ministre de la Défense.

"Nous avons envisagé un tel projet, de répondre M. Claxton. De fait, nous sommes en pourparlers avec le gouvernement de l'Alberta en vue de déterminer si la province pourrait mettre à notre disposition le terrain d'une très grande superficie dont nous aurions besoin."

On ignore où en sont les entretiens entre les deux gouvernements concernés. Mais il n'y a pas de doute que la population du comté d'Athabaska verrait d'un bon oeil l'établissement d'une école de formation aérienne à cet endroit. Les avantages économiques dont pourrait bénéficier la population de la région à la suite de la formation de cette école sont sûrement appréciables.

Le président Auriol

La visite du président de la République française dans la capitale fédérale demeurera mémorable à plusieurs points de vue. C'était la première fois que le premier citoyen de France visitait le Canada en sa qualité de président de la République française. Il a été l'objet d'un accueil digne d'un souverain. Le discours qu'il a prononcé en français dans l'enceinte des Communes où se trouvaient réunis tous les représentants du peuple a été fort apprécié.

Après avoir parlé des deux races qui se sont disputé au début de la colonie l'autorité du territoire canadien, M. Auriol ajoute: "La rencontre de nos âmes a fait votre âme. Et cette âme lumineuse d'idéal vous guide vers un magnifique avenir. Aussi les deux vieux peuples, la France et la Grande-Bretagne, oubliant leurs vieilles rivalités, sont-ils fiers de se reconnaître en votre fidélité commune et de se retrouver comme rajeunis et plus fortement unis par votre enthousiaste ascension, dans le même respect de la dignité humaine, dans le même amour de la liberté".

Le président a souligné le désir de la France de trouver des solutions pacifiques aux problèmes de l'heure.

Dans le discours de bienvenue que prononçait le premier ministre Louis St-Laurent, en alternant du français à l'anglais, il était aussi question de la paix. "Nos ancêtres communs, a dit le premier ministre St-Laurent, en croyant établir une colonie, ont fondé une nation". Puis, plus loin, il ajoutait que "nous voulons faire tout ce qui est possible pour éviter une nouvelle guerre".

La gloire de cette fondation évoquée avec tant d'éloquence et de profondeur par M. Auriol et M. St-Laurent comporte de lourdes responsabilités. Ces responsabilités, les deux hommes d'Etat les ont signalées dans leurs discours. Tous deux ont évoqué les espoirs trompés d'une collaboration internationale au sein de l'organisation des Nations unies. Tous deux ont proclamé la nécessité irrévocable pour les nations libres de s'unir dans un effort de défense commune.

Les monts Auriol

La visite du président Auriol s'est terminée ici à Ottawa par un dîner d'Etat, au cours duquel le premier ministre St-Laurent a annoncé qu'une chaîne des montagnes Kluane, dans le Nord du Canada, a été nommée les monts Auriol en l'honneur du président de la République française.

Les monts Auriol font partie de la chaîne Kluane qui s'étend à travers le sud du Yukon. Atteignant une altitude de 7,580 pieds au dessus de la mer, ces sommets couverts de neige surplombent du côté nord la grande route d'Alcan et du côté sud, Skagway, le port d'entrée du Yukon aux jours de la Grande Ruée vers l'or. On sait qu'une seule autre personne a été ainsi honorée par le Canada. Une montagne des Rocheuses a été renommée mont Eisenhower à l'occasion de la première visite au Canada du général Dwight D. Eisenhower, en janvier 1946.

Le premier ministre St-Laurent a également offert deux volumes de Canadiana: le premier, "Les voyages de Jacques Cartier", destiné au président Auriol, et le second, "Les Documents relatifs à Cartier et Roberval", destiné à M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères de France. M. le Président et Mme Auriol ont reçu aussi de la part du premier ministre et de Mme St-Laurent un tableau au point d'aiguille d'un artiste canadien. Le tableau s'intitule "La levée des filets", et dépeint une scène de pêche sur la côte de Gaspé qui rappelle fort bien les côtes de Bretagne.

La visite du premier citoyen de France au Canada fut marquée, comme il convient, de faits historiques que les Canadiens se souviendront longtemps. Pour les Canadiens de langue française, la visite présidentielle était plus qu'une cérémonie officielle, elle prenait souvent la forme d'une réunion familiale.

La langue maternelle

"Gardez-vous cependant d'interpréter Nos paroles comme si elles étaient l'indice d'un moindre intérêt pour les autres branches de vos études. Nul plus que Nous n'est convaincu que quiconque est appelé à assumer la responsabilité d'une fonction, que quiconque veut écrire ou parler, doit posséder **parfaitement et dans toute sa pureté**, sans inutilités et sans barbarismes, sa propre langue maternelle."

PIE XII,
à des étudiants de Rome,
le 30 janvier 1949.

A la Basilique

Solennité de S. Joseph

Dimanche prochain, solennité de la fête de S. Joseph: la messe pour les hommes et jeunes gens de toute la paroisse, à 7 h. 30. S. Exc. Mgr G. Cabana dira la messe. Il y aura chants et sermon de circonstance par M. l'abbé Montminy.

Le Cercle Ouvrier St-Joseph recevra tous ses membres avec un bon déjeuner et une causerie très pratique, après la messe à la Basilique.

Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface

La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface a tenu son assemblée générale, dimanche dernier, à la salle Jubinville.

Deux numéros principaux étaient au programme:

1. Le choix d'un nouvel exécutif — M. Arthur Lane a été réélu président; MM. Théobald Hébert et Elzéar Desrosiers, élus vice-présidents; M. Georges Hébert, secrétaire-trésorier.

2. Première étude d'un projet intéressant: fêter la St-Jean-Baptiste de telle sorte que ce soit une grande manifestation pour toute la poplation canadienne-française du Manitoba et un véritable enseignement. Messe à la Basilique, procession de chars allégoriques, grand souper canadien, concert et feu de la St-Jean.

Les principaux officiers de la St-Jean-Baptiste et les membres du Cercle local de l'Association se mettront sans tarder à l'étude de cette ébauche de programme.

Hôpital moderne au Venezuela

Neuf religieuses, membres de la congrégation des "Medical Mission Sisters" de Philadelphie sont arrivées à Bella Vista, près de Maracaïbo, Venezuela, pour prendre charge de l'hôpital le plus moderne du pays. Le nouvel hôpital de 128 lits fut construit par la Creole Petroeum Corporation pour ses employés et pour le soin des malades de la région. Dirigé par les religieuses, sur bail, l'hôpital sera considéré comme institution catholique et portera le nom de Nuestra Senora de Coromoto, patronne du Venezuela. (NCWC)

Retraites fermées

AVRIL

13 au 16 — Jeunes filles fiancées (générale).

17 au 20 — Hommes et jeunes gens; retraite organisée particulièrement pour ceux qui ont été retenus par les travaux d'hiver.

20 au 23 — Jeunes gens fiancés.

23 au 26 — Elèves du collège d'Otterburne.

27 au 30 — Elèves du couvent de St-Adolphe.

N.B. — Inscrivez-vous le plus tôt possible en écrivant ou téléphonant au: R. P. Directeur, 680, rue Langevin, St-Boniface. Téléphone: 201 422.

Invitation aux dames de St-Boniface

Les dames de St-Boniface sont cordialement invitées à venir rencontrer Mme W. T. O'Reegan (née Cécile Gauthier), présidente nationale des Femmes Libérales du Canada, à la résidence de Mme Fernand Viau, 137, avenue Claremont, Norwood, le samedi après-midi 15 avril, de 3 h. à 7 h.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

L'assemblée de l'éxécutif précédait l'assemblée mensuelle tenue le 11 avril, à 8 h. 15 du soir, dans la salle du "Foyer" de la basilique.

Mme J.-E. DeGagné nous présenta un film de vues qu'elle apporta de la Californie l'an dernier. Les personnes qui ont eu le plaisir de faire ce voyage dans le beau pays des fleurs et des oiseaux ont reconnu plusieurs des vues tandis que celles qui n'ont eu cette bonne aubaine se sont dites enchantées.

Mme P. Lévesque se fit l'interprète de l'assemblée pour remercier Mme DeGagné de nous avoir procuré ce plaisir.

N'oubliez pas, mesdames, la visite que nous devons faire à l'usine Canada Packers, le jeudi 19 avril prochain. Amenez des amies avec vous. Nous nous rencontrerons à 2 heures, au Canada Packers, et à 4 heures tout sera fini. L'autobus Marion-Swift vous y conduira. De beaux prix seront donnés et un excellent goûter sera servi.

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface

La voix du peuple se fait entendre: plusieurs nous accusent d'agir sans autorisation. Nous appelons le Grand Chevalier à notre défense. Moi, le "castigat ridendo" semble néanmoins être le frère bien intentionné des chevaliers présents aux assemblées.

Le début d'avril, le printemps, et avec cela une renaissance dans la nature, nous donnent plus de courage, plus d'ambition. Le frère Jos. Ch... fait de bonnes propositions; il propose que l'on fasse notre "spring cleaning", ou genre de réforme. A ce sujet on n'a pas perdu de temps à l'assemblée du 2 avril car dans peu de temps, le comité de recrutement, ainsi que le comité de parties de cartes se sont secoués, tandis que le comité de publicité est passé au balai. Voyons, frères chevaliers, réveillons-nous! Il y a de quoi faire. Alors au travail!

Nous admirons la franchise et la patience du frère qui nous faisait une leçon de grammaire. Nous tâcherons dorénavant de faire une analyse de nos écrits afin de ne pas lui choquer l'oreille.

Après une enquête excessivement difficile — et nous savons pourquoi — nous apprenons qu'un officier du conseil s'est permis de faire venir le quotidien le **Free Press** à CKSB à l'occasion d'un programme des "Variétés Françaises", ignorant cependant notre journal **La Liberté et le Patriote**. Nous savons que ce frère n'a pas agi par mauvaise volonté... faiblesse de nos jours. Il n'y a pas pensé... Excusable? Enfin une chose certaine c'est qu'il y a une mentalité à corriger.

Félicitations au frère Claude D. pour la merveilleuse enquête qu'il a faite dans les archives de la Maison des Retraites; les statistiques sont frappantes. Chevaliers!... voyons-y donc.

Nous avions le plaisir d'avoir parmi nous trois visiteurs du Conseil Provencher avec leur dévoué chapelain. Bienvenue à ces frères. La cause qu'ils poursuivent nous intéresse, et nous donnerons un coup de main.

Le frère Rhéaume provoque l'intérêt de l'assemblée en citant quelques paroles de l'Evangile, suivi du frère L. D. Mais moins chanceux, toutefois, le frère Jean La. ne remonte pas assez loin dans sa liste d'autorités.

Avis au frère Antoine P.: le rapport final de la partie de cartes!

Chevaliers, avez-vous pensé aux élections de vos officiers pour l'an prochain? Le temps approche... c'est tout.

APRES-TOUT.

De Gaulle irait aux E.-U. prochainement

PARIS — Un journal parisien se fait l'écho d'une information de la radio américaine selon laquelle le général de Gaulle, président du Rassemblement du Peuple français (R.P.F.), se rendrait prochainement aux Etats-Unis, à la fois pour des raisons de santé et pour "y avoir d'importantes conversations politiques à la veille des élections".

Dans les milieux que touchent de près le comité directeur du R.P.F., on déclare tout ignorer de l'éventualité d'un tel déplacement.

AVIS DE SOUMISSIONS

On demande des soumissions pour la construction d'une bâtisse qui servira de bureau à l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba. Les plans et spécifications seront fournis sur demande. Les soumissions devront être remises au **Secrétariat de l'Association d'Education, 180, avenue Cathédrale, St-Boniface, avant le 13 avril 1951.**

Décès

MME EVA CHAUVIERE

L'Alliance Nationale Française de Winnipeg et de St-Boniface vient de perdre un de ses membres les plus estimés en la personne de Mme Eva Chauvière, décédée le mardi 3 avril courant.

Coïncidence remarquable: elle venait de trépasser exactement un an après la mort de sa regrettée mère, Mme Jules Colon. La mère et la fille avaient eu la joie, plusieurs années durant, de vivre au milieu des 4 générations de la famille Colon—Chauvière.

Née à Paris en 1880, graduée de l'Ecole Normale, Mme Chauvière devint bientôt une des adeptes les plus assidues de l'Odéon, en suivant des cours de l'art dramatique et musical.

En 1906, les familles Colon-Chauvière s'embarquèrent pour le Canada.

Mme Chauvière prit une part très active dans les cercles de culture intellectuelle; notamment à l'Alliance Française dont elle fut la première secrétaire et aussi au Cercle Molière qu'elle présida pendant plusieurs années. On aimait à l'entendre réciter des poésies de circonstance, particulièrement dans les assemblées, et au 14 juillet, sachant capter l'attention par son verbe clair, net, expressif et précis.

Elle occupait ses loisirs à donner des leçons de français aux Anglais désireux d'apprendre notre langue. Ses élèves se réunissaient chez elle une fois par semaine sous l'enseigne de la "Petite assemblée française". De temps à autre elle organisait des séances pour l'arbre de Noël au profit des petits enfants pauvres de l'Union Nationale Française et de la Fédération des femmes canadiennes-françaises.

Et puis voilà qu'après une carrière remplie de dévouement et de sacrifices, Dieu l'a appelée à Lui en la ravissant à l'affection de ses enfants, Simone, (Mme E.-T. Etsell) Liliane (Mme W. Henderson), et Guy, de Beauséjour, de son frère Jules Colon et au regret de ses amis.

S'estimant toujours heureuse d'appartenir à l'Eglise du Sacré-Coeur de Winnipeg, c'est là qu'ont eu lieu ses funérailles au milieu d'un grand concours de fidèles récitant des prières pour la chère disparue.

* * *

MME LOUIS MARIUS

Mme Léonie Marius, âgée de 83 ans, domiciliée à 469, rue de la Morénie, St-Boniface, est décédée le 3 avril à l'hôpital de St-Boniface. Née à Nice, France, Mme Marius vint à Winnipeg en 1890 et elle habitait St-Boniface depuis 1905. Elle tenait avec son mari et ses deux fils, un commerce en gros depuis 1914. Son mari, Louis, est décédé en 1928.

Elle laisse deux fils, Victor, de Norwood, et Théophile, de St-Boniface, ainsi que 5 petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à 9 h. 45, le vendredi 6 avril, à la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit au cimetière de St-Boniface.

* * *

M. JULES DECRAENE

M. Jules Decraene, de 342, rue Notre-Dame, St-Boniface, est décédé le lundi 9 avril à sa résidence, à l'âge de 77 ans. Le service religieux a eu lieu à 10 h., le jeudi 12 avril, dans l'église belge du Sacré-Coeur. L'inhumation se fit au cimetière belge du Sacré-Coeur.

M. Decraene est né en Belgique, et vint au Canada en 1897. Il était membre du club belge de St-Boniface.

Il laisse dans le deuil une fille, Mme R. Cambaele, de St-Boniface; trois fils, Georges, de St-Boniface, Camille, de l'Ontario, et Jules, jr. de Sarnia, Ont.; un frère, Paul, de Detroit, et cinq petits-enfants.

Retraites pour les fiancés

Comme par les années passées, la Maison des Retraites a mis au programme deux retraites spéciales pour les fiancés.

Cette semaine, c'est celle des jeunes filles; la semaine prochaine, du 20 au 23 avril, ce sera celle des jeunes gens.

Il est à souhaiter que plusieurs suivent ces exercices spirituels, dans le but d'assurer leur conjoint des excellentes dispositions qu'ils apportent dans la vie conjugale.

Un grand nombre ont suivi les cours de préparation au mariage: rien n'est plus approprié comme conclusion de ces cours, qu'une retraite fermée; elle met un fini chrétien, une note spirituelle dans toutes ces préoccupations matérielles qui souvent absorbent les futurs mariés.

De plus, elle leur permet de recevoir des conseils précieux, d'embrasser d'un coup d'oeil général tout leur avenir, de mieux saisir leurs responsabilités; somme toute, de mieux assurer leur bonheur mutuel en mettant dans leur vie une vraie charité.

Cordiale bienvenue à tous les jeunes gens: c'est à eux principalement que s'adresse cette invitation.

Au conseil de ville

L'embouchure des égouts

Les autorités provinciales ont averti la ville de St-Boniface qu'on a découvert qu'il existait bon nombre d'embouchures d'égouts donnant sur la rivière Rouge et dont on ne soupçonnait pas l'existence. En cas d'inondation ces bouches aggraveraient le danger et on devrait voir à pouvoir les fermer. L'avocat de la ville, M. Brock, a affirmé qu'on était en train de se faire donner les pouvoirs nécessaires par la législature provinciale afin de pouvoir agir, le cas échéant.

Manquements divers aux règlements

On s'est plaint que certains locataires violaient le règlement qui défend à plus d'une famille d'habiter certains locaux, à l'ouest du chemin Ste-Marie. On a affirmé qu'un de ces logis qui est censé abriter une seule famille en avait abrité cinq. Le conseiller juridique, M. Brock, devra entrevoir les gens concernés.

Çà et là

On demandera à la Winnipeg Electric de ne plus faire circuler les autobus sur le boulevard Dollard vu que cette rue est très étroite. Le comité en charge demandera à la ville de modifier son règlement relativement à la disposition des vidanges des plants industriels. On va aussi demander que les réceptacles que l'on a fait poser en arrière des demeures soient de vingt pouces de haut au lieu de dix-huit.

On a souligné qu'on était à faire remplir les baissières le long de la Seine en y versant des charges de terre là où la rive n'atteint pas la moyenne de 26 pieds et demi.

La timidité exagérée est un trait fréquent, mais anormal, chez les enfants. Il y a, d'habitude, une cause fondamentale, physique ou mentale, qu'il faut découvrir, pour guérir cette timidité désastreuse.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

L'arrivée du printemps éveille toujours chez notre comité de recrutement des idées d'initiation. L'an passé, l'inondation désastreuse de mai avait emporté avec elle tous nos plus beaux plans. Ne croyant pas devoir subir de nouveau cette épreuve, cette année, notre dévoué président du comité de recrutement, le Frère Victor Guilbert, nous a fait part de ses espérances à l'assemblée de lundi dernier. Il entrevoit la possibilité de faire une initiation majeure pour la fin du mois de juin. Mais avant de prendre une décision sur ce projet, il a cru sage de consulter les officiers de nos nombreux sous-conseils. Ces Frères seront donc convoqués sous peu afin de se réunir à Winnipeg le 29 avril prochain. Leur rapport des activités de l'année sera soumis à cette assemblée qui prendra en même temps une décision sur l'opportunité d'une initiation et en fixera la date.

Il serait peut-être opportun ici de faire la remarque qu'un sous-conseil qui n'aurait aucun rapport à faire n'aurait certainement pas fait son devoir. Se choisir de nouveaux Frères, les initier dans notre Ordre, c'est parfait!! Encore faut-il les garder au bercail. A quoi sert de verser de l'eau dans un tonneau percé? Si, après une initiation mémorable, un Conseil ou un sous-conseil ne fait rien ou très peu afin de tenir ces nouveaux Frères intéressés et actifs, nous croyons que les initier est peine perdue. Il faut au moins une assemblée par mois, même chez nos sous-conseils, afin de maintenir cet intérêt bien vivant. Autrement, le nouveau Frère se demandera avec raison si la chose en valait la peine.

Et que discuter à ces assemblées? Ma foi, les sujets sont innombrables. La plus petite paroisse a ses problèmes de tous genres qu'une petite assemblée de gens intéressés peut attaquer, discuter et souvent résoudre pour l'avantage commun.

Notre comité de conservation a réalisé depuis sa formation qu'il y a un travail important à faire si nous désirons garder nos membres. Un membre conservé nous vaudra mieux que vingt nouveaux initiés. Les suspensions nombreuses de ces dernières années nous font réaliser l'importance primordiale de ce sujet. En très grande majorité, ces suspensions auraient pu être évitées avec un peu de travail et d'activité de la part des officiers. Ce sujet important mérite toute l'attention de l'assemblée prochaine des sous-conseils.

Publicité

L'université neutre de Californie a décerné une coupe d'or au Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb comme premier prix de publicité. La grande campagne d'information religieuse, par son langage modéré et son effort soutenu, est reconnue comme étant de première classe par les experts en publicité. Aussi obtient-elle des résultats consolants.

Nous avons nous-mêmes au Conseil des fervents de la publicité. Et nous en sommes! Certains aimeraient lire les glorieux faits de Provencher publiés par la presse quotidienne de Winnipeg. A remarquer que le secrétaire-archiviste du Conseil a toujours charge du comité de publicité et sans doute y verra-t-il à l'avenir.

Avec "Après-Tout", nous nous tiendrons bien dans l'ombre, nous méfiant des difficultés de la langue de Shakespeare.

BISTOURI.

Pièces de cinq cents en acier

OTTAWA — Le Canada aura une nouvelle pièce de cinq cents faite en acier.

Le premier ministre St-Laurent a fait part de cette nouvelle aux Communes. Un arrêté ministériel autorise la frappe d'une nouvelle pièce de monnaie d'acier à revêtement de chrome d'une valeur de cinq cents, qui sera mise en circulation le 1er juillet 1951 et un substitué aux pièces de nickel.

La pénurie de nickel est le principal motif de cette substitution.

En 1942 et en 1943, la pièce de cinq cents fut fabriquée en cuivre et en zinc. On frappa alors 14,000,000 de pièces de cinq cents faites de cet alliage.

Mon Guide au Cinéma

Once a Thief	I
Samson and Dalilah	II
Faust and the Devil	II
A Song to Remember	II
Caged	II
Women Without Names	II
Holiday Rhythm	II
Paper Gallows	II
The Mating Season	III
The 13th Letter	III
All About Eve	III
Prehistoric Women	III
Mrs. O'Mally and Mr. Malone	III
A Kiss for Corliss	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

"Les Amours de Blanche Neige" au théâtre Paris, le 19 avril

Le jeudi 19 avril on présentera au théâtre Paris un film qui charmera tous, jeunes et vieux. Le film est pour tous et le théâtre sera ouvert à partir de quatre heures de l'après-midi. Il ne s'agit pas de "Blanche-Neige" de Walt Disney mais d'un film qui s'adresse aux amateurs du ski. La scène se passe dans les montagnes du Tyrol.

Ils sont quatre: un Français, un Suisse, un Américain et un Autrichien... Jamais vous n'avez vu meilleurs skieurs, ni meilleurs amis. Une seule menace à cette solide amitié: Blanche, la jeune et jolie championne de ski; nos quatre amis en sont amoureux fous. Aussi audacieux que timides devant la jeune fille, nos quatre champions achètent chacun à l'insu de l'autre, un bouquin plein de conseils qui doivent leur faire gagner le coeur de la Belle. Mais leur mise en application simultanée par les quatre, a le don d'exaspérer la jeune fille. Aussi devant le résultat, nos quatre champions penauds envoient à l'auteur du livre un télégramme dans lequel ils expriment violemment leur rancoeur. Quelques jours plus tard l'arrivée à l'hôtel d'une troublante et belle jeune femme va apporter quelque trouble dans le quatuor, d'autant plus que la jeune inconnue semble favoriser les actions du champion Autrichien, Axel, auprès de Blanche. Qui est cette jeune femme? Elle n'est autre que l'auteur du fameux manuel. Or tous quatre désirant le même coeur, parviennent à une solution qui leur paraît équitable: que le vainqueur de la compétition sportive soit seul autoriser à demander la main de Blanche. Après une course émouvante, c'est Axel qui gagne... mais grâce à Pierre, le champion français qui lui a prêté main-forte. Et tout s'arrange, car Axel découvre que la jeune inconnue est bien la femme qu'il aime; ainsi Pierre rejoindra, au cours d'une fête costumée et masquée, la charmante Blanche qui lui avouera que depuis longtemps elle avait pour lui le plus tendre penchant.

Ce film s'adresse à tous les fervents du ski qu'ils soient professionnels, experts, amateurs, débutants ou simplement admirateurs de ce grand sport. Rarement on a pu réaliser film sportif avec une telle technique, et les compétitions sportives entre les champions internationaux sont tout à fait uniques. On y voit des courses de descente, slaloms, sauts, courses de fond illustrant l'éclatante méthode européenne, le tout agrémenté d'une charmante histoire sentimentale. L'action du film se déroule dans le cadre grandiose des montagnes du Tyrol et les images sont superbes. Bref le plus vif plaisir en perspective pour tous les spectateurs. Les deux principales vedettes, Yvette Lebon et Michel Marsay, sont bien connues du public; la première dans ce rôle délicieux de Blanche-Neige, est une sportive avertie qui pourrait facilement concourir dans tout championnat féminin du ski.

On signale également la participation des champions internationaux de ski à ce film captivant.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 6 avril:

Prix d'entrée M. J. Wilson.

Prix des cinq mains Mme W. Derhak et M. W. Lalonde; M. E. Labossière et M. B. Lamoureux; M. Jean Orieux; M. A. Mireault et M. C. A. Sutyla.

Gagnants de pool: M. H. Pelletier; M. M. Kozak; M. P. Bachinsky.

Gagnants de la rafle: Mme M. Gagnon (3), Mme W. Lalonde, Mme Grouette, Mme G. Frédette (2), Mme P. Boily, Mme Lévesque, M. V. Labelle, M. Susick, Mme Bourbonnais, M. E. Labossière et M. Pageot.

Donateurs: E. Labossière et Fils, M. Bernard Morin, M. I. Guigeno, M. A. Mireault, M. E. Lamoureux, M. F. St-Pierre, M. E. Delorme, M. A. Berthelette (2), M. A. Morrissette, Mme Hector Lamoureux, Cusson Lumber (3).

Nous remercions tous et toutes pour avoir aidé à faire un succès de cette partie de cartes.

Le lait, qui contient presque tous les éléments nutritifs indispensables à la vie, est l'un de vos aliments les plus importants. Utilisez-le pour la cuisson, comme breuvage, et pour préparer des desserts variés.

Violoniste

La jeune **Vivianne Verstraete**, âgée de 13 ans, a remporté les honneurs pour solos de violon de la classe junior (grade VII), en conservant 83 points. Elle a concouru, mercredi dernier, pour le trophée de la Manitoba Musical Teachers' Association. Vivianne est la fille de M. et Mme Roger Verstraete, de 802, rue Fleet, Winnipeg, et la petite-fille de M. et Mme Jean-Marie Bazin, de Notre-Dame de Lourdes. Elle est l'élève de M. Frank Simons, de St-Boniface. (Cliché Free Press)

Cours de premiers soins à St-Boniface

Cours de soins aux malades

Un cours de soins aux malades (home nursing), pour dames et jeunes filles âgées de 18 à 35 ans intéressées à la défense civile, commencera le jeudi 19 avril, en la Salle Jubinville, sous les auspices de la Société Ambulancière St-Jean. Ce cours durera 8 semaines et sera donné gratuitement. On demande le versement de $1.00 pour couvrir le coût de loyer de manuels et de bandages. Les personnes qui n'ont pas pu se rendre pour passer leurs examens sur les cours de premiers soins, à la fin de mars, pourront se reprendre et obtenir leur certificat en assistant à quelques séances du nouveau cours qui se donne au Norwood Collegiate, depuis le mardi 10 avril, et pourront ainsi compléter les deux cours.

Un cadet de l'école Provencher se classe premier

Le cadet Bernard Beaulieu, du corps de Cadets de l'école Provencher de St-Boniface, s'est récemment vu attribuer le prix Galer Hagarty Memorial pour le Manitoba et le nord-ouest ontarien. Ce prix est décerné annuellement au cadet de chaque district militaire qui se classe le premier dans les concours de tir pour l'Imperial Challange et dans la compétition de la Dominion of Canada Rifle Association. En plus d'avoir remporté le premier prix de son disrict, le cadet Beaulieu se classa le premier de tous les gagnants de districts du Canada.

Un droit réclamé par les évêques français

PARIS — A l'issue de leur assemblée plénière, les cardinaux, archevêques et évêques de France ont publié une déclaration sur le problème de l'enseignement libre, dans laquelle ils demandent "d'ouvrir la voie à la nécessaire solution d'un problème dont l'urgence est angoissante et qui ne peut être résolu que dans une atmosphère de loyauté et de concorde réciproques".

Après avoir réaffirmé que l'Eglise ne saurait admettre que la nécessité de l'école chrétienne soit mise en doute et que le pouvoir qu'ont les catholiques d'envoyer leurs enfants à l'école de leur choix "trop souvent n'existe pas en fait", les évêques lancent un appel pour que le problème de l'enseignement libre soit résolu selon "les requêtes essentielles de la justice scolaire".

La Religion dans l'Education

(Traduction du sermon donné par le R. P. Georges Desjardins, s.j., recteur du Collège de St-Boniface, au service religieux de l'Université du Manitoba, qui eut lieu à la Basilique de St-Boniface le dimanche 1er avril 1951.)

A en juger par la présence à ce service religieux annuel, de l'honorable Chancelier, du Président, des Gouverneurs, des doyens, des Collèges et des Facultés, des membres du corps enseignant, des étudiants et des amis de l'Université du Manitoba, il me semble justifié de conclure que nous croyons tous à l'importance de la religion dans d'Education.

Nous pouvons différer quant à la manière dont nos écoles et nos maisons d'éducation doivent enseigner la religion, mais nous ne nous rallions pas à ceux dont le dessein a été de laïciser complètement l'éducation.

L'éducation et les incroyants

Puis-je dire ce soir, de bonne foi, que les incroyants ont façonné la situation un peu trop selon leur propre dessein en ce domaine? C'est parce que les différentes sectes de chrétiens ne s'entendent pas entre elles, en ce qui concerne la forme authentique du christianisme, que les matérialistes ont réussi à ce qu'on n'enseigne ni le christianisme, ni aucune autre religion, quelle qu'elle soit, dans les écoles. Sous le prétexte de tolérance, ils exigent même, ils refusent de tolérer dans l'école de leur choix aucune forme de croyance. Et les chrétiens ont cédé à cette intolérance de l'incroyant.

Tolérance et capitulation

Toute une confusion s'en est suivie. Et les chrétiens, par leur aversion de l'intolérance, par leur désir d'être tolérants dans les écoles à l'égard des incroyants, ont confondu la tolérance avec la capitulation, ce qui revient à dire, céder ses propres convictions pour que celles d'un autre l'emportent.

Ignorance religieuse

Parlant pour les Etats-Unis, l'érudit chanoine épiscopal Bernard Iddings Bell, écrit sur l'éducation dans le numéro du 16 octobre 1950 de la revue **Life**: "Nos écoles publiques et nos Collèges sont rarement anti-religieux. Ils ignorent tout bonnement la religion. Ils la considèrent comme un amusement, pratiqué par ceux qui y trouvent leur plaisir et négligé par ceux qui le désirent. "Et je trouve opportun d'ajouter que l'enseignement de la moralité a été traité d'une manière à peu près semblable. Il a été réduit à de vagues principes de morale naturelle, de réminiscences plus ou moins fréquentes de la Grande Règle et d'invocations humanitaires au service des citoyens.

Connaissances religieuses limitées

Quels furent les résultats? Le chanoine Bell ajoute: "La plus grande partie du peuple américain ignore la religion. Les seules exceptions viennent d'une minorité qui fréquente les écoles protestantes ou catholiques, ou encore d'un petit nombre qui a eu des parents capables de contrecarrer l'influence de l'école publique. A peu près tout ce que la plupart des Américains de nos jours possèdent en matière religieuse, se résume en un certain nombre de préjugés, principalement contre les croyances qui ne sont pas celles de leur affiliation traditionnelle; quelques conceptions morales bizarres, plus ou moins sincères; des notions enfantines au sujet de la divinité; des pratiques de dévotion qui ne vont guère plus loin que: "votre serviteur va dormir" et "que Dieu bénisse papa et maman". La moitié peut-être de tous ceux-ci, certes pas plus, vont de temps à autre dans une église pour s'unir aux offices, avec une idée nébuleuse sur sa doctrine et ses exigences."

Liberté limitée?

On allègue parfois l'objection qu'un enseignement religieux défini limite la liberté des hommes. En effet, comme l'enseignement précis de l'arithmétique limite notre liberté de dire que deux et deux font cinq, toute vérité connue limite notre liberté. Car, connaissant la vérité, nous ne sommes pas libres d'embrasser l'erreur. Un enseignement religieux défini, ou si vous préférez l'appeler un "dogmatisme religieux", nous contraint mais aussi nous libère. Car il nous empêche de faire des erreurs. Et ce sont les erreurs, les bévues intellectuelles des hommes et non leur adhésion à la vérité, qui empiètent sur nos libertés et les détruisent. Le docteur Robert Maynard Hutchins, de Chicago, a fait ressortir ce point très clairement dans son livre "Education et Liberté".

Le matérialisme

Si la civilisation et la démocratie de l'Ouest sont aujourd'hui devant un si grand danger, n'est-ce pas à cause du matérialisme—j'entends, un matérialisme capitaliste au même titre qu'un matérialisme communiste, car le matérialisme communiste est simplement la conséquence logique du matérialisme capitaliste—n'est-ce pas, dis-je, parce que le matérialisme nie les vérités théologiques et morales qui veulent que nos droits nous viennent de Dieu et qui sont par conséquent inaliénables? Où la religion est la plus niée, c'est là que l'homme sera éventuellement le plus tyrannisé.

Principes à défendre

Le docteur Hutchins déclare encore: "Pour croire à la démocratie, nous devons croire qu'il y a une différence entre la vérité et l'erreur, le bien et le mal, le juste et l'injuste, et que la vérité, la bonté et le droit sont des idéaux objectifs et non subjectifs, même s'ils ne peuvent être contrôlés par l'expérience. Sommes-nous préparés à défendre ces principes? Certes pas. Depuis 40 ans et plus, nos "leaders" intellectuels ne cessent de nous dire qu'ils ne sont pas vrais..." (Citation de Fulton J. Sheen, La crise de la Chrétienté, 1943, page 45)

Et une enquête faite il y a quelques années révélait qu'à l'Université de Columbia, qui fut fondée en 1753 dans le but "d'enseigner aux étudiants à connaître Dieu par Jésus Christ", un collège (je crois que c'était le collège Columbia) avait réduit le nombre des enfants croyant en Dieu de 1 à 5 au début du cours et de 1 à 20 lors de l'obtention des diplômes. La notion d'aucun endoctrinement de religion signifie certes l'endoctrinement du doute, la libre pensée et l'incroyance. Quand l'éducation n'inculque pas une conception morale, elle inculque une conception matérialiste.

Toute-puissance de Dieu ou de l'Etat?

Et ce sont ces conceptions matérialistes croissantes, qui mettent en danger l'avenir de notre système démocratique social. L'homme qui se met à penser que les dogmes religieux et moraux n'existent pas, devient imbu d'un dogme faux, à savoir que les sociétés ne sont pas différentes des sociétés animales. S'il est logique, il n'a pas de raison d'être autre chose qu'un anti-social, c'est à dire se servir de la société pour ses propres fins égoïstes. Mais, si l'éducation ne nous a pas enseigné à les contrôler avec l'aide de la toute-puissance de Dieu, ils seront contrôlés par la toute-puissance de l'Etat. Le choix devant le monde se résume à ceci: Vérité ou Pouvoir, Dieu ou Tyrannie; c'est-à-dire, vivre selon la vérité de Dieu ou exister sous le pouvoir de l'Etat, être gouverné par Dieu ou dominé par des tyrans. Nous entrons dans une période de toute puissance; nous vivrons sous la toute-puissance de Dieu ou nous ramperons sous celle des dictateurs totalitaires.

La religion, force inébranlable

Quand Hitler vint au pouvoir en 1933, les premiers à capituler furent les professeurs, et la seule force qui n'a jamais capitulé fut la religion, comme le prouvent la résistance du pasteur Niemoller et la hiérarchie catholique. Ce furent les professeurs qui permirent qu'on abolisse l'administration indépendante des universités, pour que les doctrines du nazisme s'y infiltrent et régissent la pensée de leurs étudiants. Les universités se sont rendues parce qu'elles n'avaient pas de religion. Comme elles n'avaient pas de vraie et unique philosophie de vie, on ne voit pas quel idéal aurait pu les rallier dans un mouvement de résistance contre le mythe païen de la toute-puissance de la race et de l'Etat.

Seule l'Eglise a résisté

Dans le "London Tablet", le professeur Einstein exprima le désappointement amer de nombreux intellectuels qui avaient gardé l'illusion que les universités allemandes pouvaient et auraient résisté à la domination brutale de la force sur l'esprit. Il lui vint à l'idée, comme une révélation, que la religion était le seul rempart contre la tyrannie humaine. "L'Eglise seulement, écrit-il, a contrecarré la campagne de Hitler qui voulait supprimer la vérité. Je n'ai jamais eu d'intérêt spécial pour l'église avant, mais maintenant, je ressens pour elle une grande affection et une grande admiration, parce que l'Eglise seule a eu le courage et la persévérance de défendre la vérité intellectuelle et la liberté morale. Je suis donc forcé de confesser que ce que je méprisais autrefois, je le louange maintenant sans réserve." (Ref. Le Dragon Rouge: pp 66-67).

Qui capituleront les premiers?

Encore aujourd'hui, quand l'athéisme communiste menace les libertés de l'humanité, les premiers à capituler seront les éducateurs sans religion et leurs élèves. Comment pourrait-il en être autrement? S'ils ont mis Dieu et le pouvoir absolu de la religion et de la moralité de côté il ne leur reste plus rien où s'accrocher, alors qu'ils doivent faire face à des millions de fanatiques, dont l'athéisme même devient pour eux un nouveau pouvoir absolu, un nouveau dogme, une nouvelle infaillibilité, une nouvelle église, une nouvelle religion, un remède contre l'Eglise et contre la religion qu'ils vont suivre avec la ferveur d'une foi religieuse.

Idéal des communistes

Il faut de la foi pour s'opposer à la foi. Il faudra une foi véritable dans le vrai Dieu et le vrai Christ pour surmonter l'assaut des fanatiques zélateurs des "Sans Dieu" et des "anti-Christ". Dans son livre "L'Université dans le monde moderne", M. Arnold Nash déclare, sans mâcher ses mots, que les communistes ont une avance sur nous, parce qu'ils ont orienté l'éducation vers leur idéal. Ils ont choisi un idéal faux. Mais, ils en ont au moins un. Pour M. Nash, seul le christianisme définit le vrai but de l'éducation qui consiste à aider l'homme à accomplir ce qui lui est assigné par Dieu. Aussi, il nous exhorte à réorganiser la vie de la pensée autour des dogmes du christianisme.

Affirmons notre foi

Parce que la lutte actuelle du monde se trouve entre le royaume de Satan et le royaume de Dieu, ce n'est plus le moment de s'amuser à suivre les adeptes de de l'athéisme. C'est le moment où, (quoique chacun de nous marche à la lumière de sa propre foi, à la lumière de sa propre conscience) nous devons tous, coude à coude, avec ceux qui croient en Dieu, avec ceux qui croient dans le Fils de Dieu, affirmer notre foi, non pas en compagnons de voyage mais comme disciples convaincus de Celui qui a dit: "Je suis la Voie, la Vérité et la Vie"—"Je suis la vraie lumière qui éclaire chaque homme qui vient au monde". Prions donc, ce soir pour que nos pensées soient pénétrées de la splendeur éclatante de Sa Lumière, maintenant et pour toujours. Ainsi soit-il.

Précieux-Sang

Cérémonies religieuses au couvent

Dans la semaine de Pâques avait lieu au couvent une retraite annuelle prêchée par le R. P. O. Guy, O.M.I., à toutes les religieuses Chanoinesses qui doivent suivre des cours d'été.

Le jeudi 29 mars avait lieu une cérémonie de profession religieuse présidée par le R. P. O. Guy, O.M.I., assisté du R. P. R. Chaput, O.M.I. Etaient admises à la profession temporaire: Sr Blandine de Marie-Immaculée (Blandine Chaput), Sr Geneviève du Sacré-Coeur (Hélène Poiron) et Sr Rita de l'Eucharistie (Rita Prescott).

La cérémonie de prise d'habit fut présidée par M. l'abbé S. Gauvin, curé de Notre-Dame de Lourdes, assisté du R. P. A. Lemoine. Ont revêtu le Saint Habit: Mlle Eveline Bosc (en religion Sr Angeline de l'Assomption), Mlle St-Jean, de la province de Québec (Sr Monique des Cinq Plaies).

La Rév. Sr Mélanie du S.-C. de Marie célébra ses noces d'or le dimanche 8 avril. Le T. R. P. Ph. Scheffer, provincial des Oblats, officia à la messe. Toutes ces cérémonie eurent lieu dans l'intimité en raison de l'exiguïté de la chapelle. Seuls les parents y étaient admis.

• • •

Voici le résultat de la partie de cartes du 3 avril 1951.

Prix des cinq mains: Mlles A. Romas, M. Janoski, Mme M. Grouette, MM. P. Beaudry, A Demeule.

Prix de série: Mme M. Laurin.

Prix d'entrée: Mme T. Marchand.

Prix de pool: Mlle A. Romas et Mme A. Campeau.

Tirage: Mmes E. Atkinson, A. Bourgeois, V. Fontaine, F. Charette, W. Brown, N. Romas, E. Ledoux, P. Lavoie, J. Landry, J. Herba; Mlles T. Bouchard, D. Lemoine, L. Marchand, B. Perth, G. Senez, MM. R. Moison, A. Pelletier, A. Gobeil, A. Demeule, C. Boux.

Donatrices: Mlles C. Martin, A. Bouchard, M. Daigneault, E. Marchand, A. Marchand, E. Lagassé, A. Poitras, G. Ruel, A. Picard, E. Picard, M. Robitaille, C. Desautels, A. Desautels, B. Laurin, M. Thomas.

Cette partie organisée par un groupe de demoiselles fut un succès. Merci aux organisatrices et donatrices.

Les taxes à St-Boniface montent de 6 millièmes

Les contribuables de St-Boniface vont payer en 1951 les taxes les plus élevées depuis 15 ans. Vendredi, M. le maire George MacLean et l'échevin J. G. Van Belleghem anonncèrent que le taux au millième des taxes avait augmenté de 6 millièmes.

Ceci élève le taux des taxes au millième à 36.75. En 1936 il était de 38.5; en 1937 de 36.5, et l'année dernière de 30.75.

Un membre de la commission d'Utilité Publique déclara vendredi que le district scolaire de St-Boniface et de Norwood avait reçu des augmentations pour 1951 qui, très probablement, augmenteraient encore le taux des taxes.

C'est en raison de cette augmentation que le conseil a réduit le personnel du service d'incendie de 6 hommes, et du service de police d'un homme.

Voici la déclaration en ce qui concerne l'augmentation du taux des taxes:

1) Les revenus escomptés pour 1950 ont été affectés par l'inondation ce qui a sérieusement frappé l'économie de la ville.

2) L'augmentation dans le coût du matériel, de l'équipement et le réajustement des salaires des employés civils.

"Après avoir considéré les estimations de tous les départements et après avoir exercé une économie rigoureuse, l'administration trouve qu'elle ne peut plus porter le fardeau, sans avoir recours aux contribuables.

"Nous espérons, toutefois, qu'il ne sera pas nécessaire de faire de nouvelles augmentations du taux des taxes, à moins que les conditions actuelles ne s'aggravent. Nous espérons pouvoir, dans un avenir assez rapproché, réduire le taux des taxes."

Un abonné du journal est à la recherche de deux exemplaires de **La Liberté et le Patriote** du 5 mai 1950. Pourriez-vous lui venir en aide? Si oui, veuillez communiquer avec le **Service des Abonnements, 619, avenue McDermot, Winnipeg.**

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Nous prions nos correspondants de bien vouloir prendre note du changement de tarif postal pour les envois sous enveloppe non cachetées. Le nouveau taux est de 2 sous au lieu d'un sou. Veuillez donc ajouter un timbre d'un sou lorsque vous nous faites parvenir vos correspondances pour le journal dans les enveloppes qui portent déjà l'affranchissement d'un sou de notre compteur.

Sainte-Amélie

Va-et-vient

Mme Lionel Morin (née Irène Callewaert) et ses deux petites filles sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Jules Callewaert. Elles résident à North Bay, Ont.

M. Raymond Landry est revenu chez sa mère, après avoir passé l'hiver à Hudson, Ont.

Mlles Lorette Landry et Marcelle Labelle sont parties dernièrement pour Winnipeg où elles travailleront.

M. et Mme Israël Pelletier, de Ste-Amélie, ainsi que leurs deux soeurs, Mmes Sylva McCarthy et Yvonne Lussier, de Ste-Rose, et leur neveu, M. Daniel Lussier, de St-Boniface, sont partis visiter leurs frère et oncle à Ontario, Californie. Ils doivent y demeurer pendant trois semaines.

Mlle Bertha Langlois, de Virden, était en visite au presbytère dernièrement.

Saint-Claude

Baptêmes

Le 8 avril: Donald-Camille-Joseph, né au "Nursing Home" de St-Claude le 1er avril, fils de M. et Mme Matthieu Gagné. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Beaulieu, de Haywood.

Le 8 avril: Thérèse-Marie-Isabelle, née au "Nursing Home" de St-Claude le 4 avril, fille de M. et Mme Charles Oliviero. Parrain et marraine, M. Napoléon Dion et Mme Joseph Oliviero.

Mariage

Le samedi 7 avril, M. l'abbé Pierre Gagné, vicaire, bénissait le mariage de Mlle Rose Poirier, fille de M. et Mme Armand Poirier, de St-Claude, avec M. Roger Lacroix, fils de M. et Mme Louis-P. Lacroix, aussi de St-Claude.

M. Norbert Lacroix, frère du marié, agissait comme garçon d'honneur et Mlle Florence Bergeron, cousine de la mariée, était fille d'honneur.

Après le mariage il y eut réception chez M. et Mme Louis-P. Lacroix. Les nouveaux mariés partirent pour un voyage de noces et à leur retour résideront en Ontario où Roger est employé par le chemin de fer Canadien National.

Décès

Le mercredi 4 avril mourait, à l'hôpital Deer Lodge de Winnipeg, M. Léon Vandel, âgé de 73 ans. La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude le vendredi 6 avril. Le service fut chanté à 10 h., le samedi 7 avril, par M. l'abbé J.-M. Gagné. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Claude.

Les porteurs étaient MM. Alfred Bernard, Antoine Chatel, Joseph Guigueno, Philippe de Rocquigny, Joseph et Jacques LeRoux, tous vétérans de la première guerre.

Né à Bois d'Amont, Jura, France, M. Vandel était venu s'établir à St-Claude (en 1893) où il résida jusqu'en 1947 alors quil déménagea à Winnipeg. M. Vandel faisait partie de la Branche des Réservistes Français de la Légion Canadienne ainsi que de l'Union Nationale Française. Il a servi dans l'armée française durant la guerre de 1914-1918 et a fait toutes les campagnes, y compris celle de Verdun.

Le défunt laisse dans le deuil une soeur, Mme Eglantine Magne, de Winnipeg, une belle-soeur, Mme Thérèse Vandel, de St-Claude, et un grand nombre de neveux et de nièces.

Remerciements

La famille Vandel désire remercier sincèrement toutes les personnes — parents et amis — qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes de messes, ou bouquets spirituels et fleurs, soit par assistance aux funérailles de M. Léon Vandel.

Çà et là

M. Jean-Marie Dacquay a été nommé syndic de la paroisse en remplacement de M. François Chapellaz.

M. Lucien Bernard est le nouveau propriétaire de l'hôtel Commercial.

Il est un fait très intéressant et dont nous devons être très fiers à St-Claude au sujet des enfants qui font partie de la Croisade Eucharistique. Parmi les milliers de croisés qui ont écrit une lettre à Notre St-Père le Pape, celle de Mlle Lucette Dondo, âgée de 11 ans, fut choisie par le Délégué Apostolique du Canada, S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti, pour être envoyée au Pape. La lettre de Mlle L. Dondo sera reproduite dans la prochaine page des jeunes, ainsi que la réponse de l'Assistant Directeur National de la Croisade Eucharistique avisant Mlle Lucette du grand honneur qui lui échoit.

Nos félicitations sincères à Mlle Dondo.

Partie de cartes

Le dimanche 8 avril, le comité du "Nursing Home" a tenu une partie de cartes et fut encouragé par une assez bonne assistance. Les recettes brutes furent de $183.50.

Les différents prix offerts furent gagnés comme suit: prix d'entrée: M. Gustave Philippe; prix de cartes pour les dames: 1er, Mlle Berthe Debreuil, 2ème, Mlle Thérèse Dacquay, prix de consolation, Mme Arsène Arbez; pour les messieurs 1er, M. Benoit Gagné, 2ème, M. Nicholas Legras, consolation, M. Gustave Philippe. Les deux petites robes de bébé ont été gagnées par MM. Antoine Gobin et James Desaulniers. Le prix de $10.00 a été gagné par M. Edouard Jobin, celui de $5.00 par M. Victor Deshayes et celui de $2.50, par M. Raymond Guigueno.

Les organisateurs de cette soirée désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette soirée soit en y assistant, soit en aidant à son organisation ou soit en donnant différents prix.

La prochaine partie de cartes sera organisée par la "Jeunesse Agricole Catholique" de St-Claude et aura lieu le dimanche 22 avril. Il y aura un long programme après le jeu de cartes. Vous serez assurés d'une bonne soirée.

N.-D. de Lourdes

Baptême

Roland-Noël-Joachim-Joseph, fils d'Emmanuel Roch et de Blanche Mary, né le 26 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Joachim Dupasquier.

La Salle

Tableau d'honneur pour le mois de mars à l'école St-Hyacinthe

Grade 10: Lorraine Cormier.
Grade 9: Isabel Lapointee.
Grade 8: Marcelle Cormier, Albert Joye.
Grade 6: Doris Normandin, Gilbert Comeau, Gertrude Schaubroeck, Roger Alary.
Grade 5: Aline Lapointe, Lorraine Savoie.
Grade 4: Raymonde Cormier.
Grade 3: Hélène Lapointe, Irène Cormier.
Grade 2: Jacques Comeau, Rose-Marie Lavoie.
Grade 1: Benoit Comeau, Jean-Yves Rochon.

A l'honneur



Mlle Pauline Wright (ci-dessus), étudiante de seconde année à l'Académie St. Mary, de Nouvelle-Orléans, est photographiée tenant le trophée qui lui fut décerné pour s'être classée première dans le concours oratoire organisé sous les auspices de la "New Orleans Conference of the Catholic Students' Mission Crusade". (NCWC)

Saint-Laurent

Les Gais Laurentiens

Le dimanche 25 mars après-midi, pour la première fois, les jeunes se réunissaient à la salle paroissiale, afin d'essayer les patins à roulettes. Un bon nombre étaient présents, ainsi que les RR. PP. Curé et Brossard. Tous passèrent une après-midi très agréable. Ces réunions se font tous les dimanches après-midi. "Venez, les Gais Laurentiens, vous êtes bienvenus!"

Baptême

Baptisée le 18 mars: Thérèse-Sophie-Auréa, née le 5 mars, fille de M. et Mme Simon Chartrand (Alma Guiboche). Parrain et marraine, M. et Mme Albert Boudreau, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mlles Jacqueline et Norma Tétreault, de St-Boniface, sont venues rendre visite à leur grand-père malade, M. Yves Abgrall. Elles visitèrent également leur tante, Mme Louis Abgrall.

M. et Mme François Combot, d'Aubigny, Man., rendaient visite à leurs parents, M. et Mme Léon Léost.

Durant les vacances de Pâques, Mlle Jeanne Connelly allait visiter des amies, à Adam Forester.

Mme J.-E. Verrier est allée, assister au mariage de M. Georges Compain, de Tuxedo, avec Mlle Kay Dignard, de Pine Falls, Man. La cérémonie eut lieu à l'église du Sacré-Coeur, le samedi 7 avril.

Mme Verrier fut soliste, accompagnée à l'orgue par Mme G.-M. LaFlèche, du Sacré-Coeur.

Mme J.-E. Verrier visitait récemment M. et Mme Louis Deslauriers, de Headingly, accompagnée de Mlles M.-A. Lamy et Maria Deslauriers, de St-Boniface.

Treherne

Décès

M. Charles Toutant, âgé de 90 ans, résidant à Treherne, Man., est décédé le dimanche 1er avril à sa résidence. Né à Champlain, P.Q., le 11 octobre 1860, à l'âge de 6 ans il vint avec sa famille s'établir à Lafontaine, Ont., où il demeura pendant 11 ans. Puis il passa au Manitoba où il s'établit sur une terre. Il retourna à Lafontaine où il épousa Mlle Anna Robitaille et revint au Manitoba pour y demeurer. Il passa les derniers 15 ans de sa vie à Treherne.

M. Toutant laisse dans le deuil sa femme, 5 fils: Albert, de Treherne, Emilien, de Grosse Isle, Parseval, de Flin Flon, René, de Glenora, Paul, de Dunrea; 6 filles: Léda (Mme Hervé Lussier), de Norwood, Irma (Mme Clemens Clemenson), de Wawanesa, Paula (Mme Georges Lemay), de Treherne, Fabiola (Mme Matt Krall), d'Ariss, Ont., Nina et Ella, à la maison; aussi 34 petits-enfants et 1 arrière-petit-fils.

Le service fut chanté à Notre-Dame de Lourdes par M. l'abbé L. Bédard, curé de Treherne.

L'inhumation se fit au cimetière de Lourdes.

Remerciements

La famille Toutant tient à remercier les nombreuses personnes qui ont offert leurs sympathies ou leurs prières pour le repos de l'âme du défunt. Aussi sincères remerciements à M. l'abbé Bédard, de Treherne, à M. l'abbé Turcot, de Holland, qui assistait au service, à M. l'abbé S. Gauvin, de Notre-Dame de Lourdes, pour les bonnes paroles qu'il adressa; aussi à Mme Gaston Hutlet, de Treherne, et à M. Jean Barten, de Cardinal, pour services rendus.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 17 avril	—Lorette	Local de l'Unité	10 h. à midi
Mercredi 18 avril	—Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 19 avril	—Ste-Anne	Local de l'Unité	10 h. à midi
Jeudi 19 avril	—Niverville	Ecole	2 h. à 3 h. 30
Vendredi 20 avril	—St-Pierre	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.

Ste-Elisabeth

Tout comme ailleurs nos classes ont ouvert leurs portes le lundi 2 avril après les conventions de nos instituteurs. Les élèves étaient empressés de déposer à la Caisse Scolaire les économies qu'ils avaient réalisées durant les vacances de Pâques. Celui qui déposera le plus de janvier à juin recevra comme prix une part complète à la Caisse Populaire. Qui sera le chanceux?

Notre salle est à peu près finie à l'intérieur. Les paroissiens se sont donné le mot et ont fait preuve d'un bel esprit de coopération. M. le Curé avait demandé en tout 8 heures de travail par famille fait en deux fois sur l'espace d'un mois. 30 familles ont répondu à l'appel, 10 ont été empêchées de se rendre soit par la maladie, soit parce qu'il y avait trop d'ouvrage à la maison ou pour une raison semblable. Nous n'avions pas demandé aux dix familles qui vont ailleurs de venir aider... sans cela elles seraient bien venues comme les autres. Comme nous pouvons le voir par ce compte rendu, la paroisse de Ste-Elisabeth ne compte que 50 familles... et sur cela 10 familles vont continuellement ailleurs et font profiter les paroisses voisines de leur zèle. Nous avions aussi un bazar en marche.

Voici les noms de ceux qui ont contribué à date: Noël Alarie, Armand Avotte, Albert Bérard, Armand Charbonneau, Amédée Collette, Adrien, Arthur, Aurèle Exavéri, Georges, Raoul et Victor Desaulniers, Léandre, Raymond et Rosaire Dupuis, Antonio Gagnon, Antonin, J.-Etienne et Roland Lussier, Roméo Marion, Valérie Paradis, Alfred Rivard et Thérèse Sicotte.

Merci à ces généreux donateurs. A quand les autres? Nous le verrons dans la prochaine chronique.

Elie

Tableau d'honneur pour le mois de mars
Français

Grade X: Gisèle Houde, Vernette Aquin.
Grade IX: Jeannine Girard, Anne-Marie LeSann.
Grade VIII: Angèla Girard, Cécile Bouchard.
Grade VII: Thérèse Girard, Pauline Houde.
Grade VI: Armand LeSann, Fleurette Houde.
Grade V: Yvette Girard, Monique Houde.
Grade IV: Gilbert Girard, Joséphine LeSann.
Grade III: Estelle Girard, Marcelle Lachance.
Grade II: René Ménard et André Girard, ex aequo, Patricia Désilets.
Grade I: Norbert Beaudry, Alfred Houde et Patricia Dufresne, ex aequo, Denis Legault.

Catéchisme

Grade XI: Maurice Chabot, Mabel Swenson.
Grade X: Gisèle Houde, Vernette Aquin.
Grade IX: Simone Bernardin.
Grade VIII: Cécile Bouchard, Arlette Alarie.
Grade VII: Laurence Bélisle, Solange Bouchard.
Grade VI: Marguerite Bouchard, Yvette Bernardin.
Grade V: Yvette Girard, Monique Houde.
Grade IV: Sylvia Désilets, Gilbert Girard.
Grade III: Estelle Girard, Marcelle Lachance.
Grade II: André Girard.
Grade I: Margot Lane.

Naissance

Le 25 mars: Gilles-Paul-Joseph-Albé, fils de M. et Mme Joseph Legault. Parrain et marraine, M. et Mme Albé Legault.

Va-et-vient

M. et Mme Thomas Dufour, accompagnés de leur fils, Adélard, sont de retour après avoir passé l'hiver en Floride.

M. Charles Paiment est aussi de retour de la Floride.

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Robert Trottier qui a dû passer un séjour à l'hôpital.

Ste-Rose du Lac

Mme Philomène Pinette fait un stage à l'hôpital à la suite d'une rechute de grippe, qui menaçait de s'aggraver en pneumonie. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement, ainsi qu'à M. Alexandre Hamelin, aussi à l'hôpital.

Le dimanche 8 avril, le R. P. Gérard Pinette, O.M.I., de passage dans la paroisse en raison de la maladie de sa mère, chanta la grand-messe.

A l'exhibition annuelle de Brandon, le boeuf Aberdeen Angus exhibé par le Dr Lionel Gendreau remporta le 2ème prix. Félicitations à M. Gendreau.

Dunrea

Semaine sainte et Pâques

Les offices de la Semaine sainte ont été suivis avec piété par les fidèles, et M. le curé, bien que seul pour faire le ministère ces jours-là, se dépensa sans compter pour rendre les offices aussi intéressants que possible.

Le jour de Pâques, il y eut de nombreuses communions et la petite chorale fit entendre une belle messe en parties qui contribua à donner à la grande fête de Jésus ressuscité un cachet vraiment religieux et solennel.

Va-et-vient

Nos collégiens et jeunes étudiantes, ainsi que Mlles Thérèse et Lucie Lavoie, institutrices à Winnipeg, M. le docteur Clément Lavoie, de l'hôpital de St-Boniface, étaient dans leurs familles respectives pour Pâques.

M. et Mme Philippe Boulet avaient le plaisir de recevoir la visite de leurs fille et gendre, M. et Mme Jos. Piché, avec leur gros poupon, Guy, de Fannystelle. Leurs jeunes filles, Françoise, du couvent de St-Charles, et Jacqueline, qui demeure depuis quelque temps chez son oncle, M. Jules Deschênes, de Letellier, étaient aussi de passage dans leur famille.

M. et Mme Antoine Boulet avaient le bonheur de revoir leur fils, Laurent, de Winnipeg.

Mlle Thérèse Desrosiers, ancienne institutrice à l'école St-Félix, était de passage chez ses nombreux amis, pour quelques jours, venant de McMurray, Alta., où elle enseigne cette année.

M. le curé s'absenta pendant quelques jours pour aller assister au service funèbre d'un ancien ami, M. William Raymond, et aussi pour représenter la paroisse à l'assemblée générale de Radio-St-Boniface. M. Arthur Paradis s'y rendit aussi comme délégué.

Se rendaient à St-Boniface pour le mariage de M. Napoléon Boulet avec Mlle Madeleine Chatelain, qui avait lieu à la basilique, le samedi 31 mars, le père du marié, M. H.-N. Boulet, ses frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Joseph et Albert Boulet, ainsi que Mlles Anne-Marie et Antoinette Boulet.

Les Rév. Srs Oblates, institutrices à l'école du village, ainsi que Mlle Laurette Alarie, de l'école St-Félix, se sont rendues aux conventions de Winnipeg et St-Boniface.

Mme Joseph Gagnon, qui nous a quittés l'automne dernier pour aller demeurer à St-Boniface, était de passage parmi nous ces jours derniers; ses amis sont toujours heureux de la revoir et de causer avec elle.

M. et Mme Wilfrid Fortier sont partis en voyage en Colombie Britannique pour assister au mariage de leur fils, Armand.

Nos malades

Mme Antonin Bérard a dû être de nouveau transportée à l'hôpital de St-Boniface où, pendant plusieurs jours, elle fut dans un état alarmant. Nous apprenons avec plaisir qu'elle se remet graduellement.

Le jeune Paul Paradis, fils de M. et Mme Alfred Paradis, est présentement à l'hôpital de Killarney.

St-Pierre-Jolys

Guenilles—argent

Le "White Cross Guild" de Winnipeg vous offre une occasion toute spéciale d'échanger vos guenilles contre de l'argent qui profitera à notre hôpital.

Cette campagne s'effectue à St-Pierre, St-Malo, Dufrost, Otterburne Centre et Otterburne Ouest, sous les auspices des auxiliaires de notre hôpital dans chaque district.

En faisant votre ménage de printemps, débarrassez vos armoires et greniers de tout ce dont vous pouvez disposer: tels que matelas de coton, chapeaux de feutre, bas, tapis, lainage et cotonnade. N'apportez que des guenilles sèches et propres, sans aucune trace d'huile ou de graisse (dans des sacs).

Le succès de la campagne, mesdames, dépendra de l'appui que chacune d'entre vous voudra lui donner!

Dates: les 25, 26 et 27 avril.
Lieu: la patinoire de St-Pierre.

• • •

Mlle Agnès O'Keefe, infirmière en chef de l'hôpital, nous a quittés pour prendre un poste plus avantageux à Bottineau, D.-N. C'est avec regret que nous l'avons vu partir mais nous avons le plaisir de souhaiter la bienvenue à sa remplaçante, Mlle Dubois. Cette dernière faisait partie du personnel de l'hôpital lors de son ouverture, en février 1950.

Le 2 avril dernier avait lieu, à la résidence de Mme Gydé, l'assemblée mensuelle de l'exécutif de l'Auxiliaire de l'hôpital. La nouvelle infirmière en chef, Mlle Dubois, était présente.

Le "De Salaberry Health Council" tiendra ses assemblées mensuelles le deuxième mercredi de chaque mois, dans le local de la coopérative de St-Pierre.

Pine Falls

Powerview semble progresser à vue d'oeil: depuis quelques semaines nous avons un nouveau magasin général dirigé par Mme Albert Stevens; un nouveau magasin appartenant à des Canadiens français dans la paroisse de Notre-Dame du Laus, c'est encore mieux.

La compagnie North American Lumber est à construire un bureau et des hangars pour une cour à bois et, d'après les nouvelles, nous verrons bientôt s'élever un hôtel qui devra ouvrir ses portes pour le 1er novembre.

Nos sympathies à Mme Arthur Carrière et à sa famille à l'occasion de la mort de son frère, M. Ernest St-Germain, de St-Vital.

Un bûcheron en herbe, qui devait durant les vacances de Pâques se "faire des muscles" en maniant la hache au lieu de la plume, se promène maintenant avec des béquilles. Que t'est-il arrivé "Jeep"? As-tu manqué d'arbres à couper? Tout de même nous te souhaitons de pouvoir bientôt être sur tes deux pieds.

Parties de cartes

La partie de cartes de la semaine dernière organisée par le dernier groupe des paroissiens de Notre-Dame remporta la jolie somme de $301.00.

Le prix d'entrée échoua à Mlle Edith Normand. Le 1er prix de cartes, don de Robert Simpson Limited, Régina, fut gagné par Mme Albert Stevens; celui des hommes, don de la Baie d'Hudson de Pine Falls, gagné par M. Armand Mousseau. Les prix de consolation, dons de Mme Oscar Vincent, furent gagnés par Mme Lucien Désilets et M. Joseph Lavoie. Une cravate, don de Chez Huot, St-Boniface, alla à Mme Simon Carrière; une sacoche de dames, don de M. McKee, et un "dix piastres", don de M. Raoul Vincent, allèrent à M. Léopold Rozon; un joli tapis, don de Mme Antonio Vinet, fut gagné par Mme Armand Désilets. Deux autres prix de mains d'importance allèrent à Mmes Onésime Mailhot et Armand Désilets. Les prix de bingo furent gagnés par MM. Jos. St-Arnaud et Onésime Mailhot et Mmes William Tardiff et Léo Dean et Mlle Marguerite Ste-Croix.

Notre dernière partie de cartes organisée par un groupe de volontaires, ne remporta que la somme de $46.00, mais l'on s'y attendait à ce temps de l'année, et puisqu'on ne fit aucune sollicitation en dehors de la salle.

Le 1er prix des hommes, don de Mme Armand Désilets, tiré entre MM. Antoine Berthelette et Léo Dean, alla à Léo Dean; celui des dames, don de Mme Maurice Mousseau, alla à Mme A. Pelletier; ceux de consolation, dons de Mme Yvonne Coulombe, allèrent à M. Léon Berthelette et Mme Robert Lavoie.

Deux rafles, un béret et des mitaines en angora et un panier de fruits, allèrent à M. A. Moquin et Mme Antoine Berthelette. M. J. Turcotte gagna le prix d'entrée; les prix de bingo furent gagnés par Mmes Joseph Lavoie, Albert Stevens, Eusèbe Dean et MM. Léon Berthelette et Joseph Lavoie.

Baptêmes

Née le 23 mars et ondoyée à l'hôpital le 28 mars, Kathleen Elizabeth, fille d'Edouard Landry et d'Elizabeth Schneider. Les cérémonies du baptême furent complétées le 8 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé McBrearty.

Née le 23 février, baptisée le 1er avril, Marie-Rose-Georgina, fille d'Armand Beaulieu et de Rose Makarinko. Parrain, Roland Beaulieu; marraine, Cécilia Makarinko, représentée par Mme Marie-Anne Beaulieu.

Née le 12 mars, baptisée le 8 avril, Donna-Marie, fille d'Elmer Pitre et de Jeanne Beaudais. Parrain et marraine, M. et Mme Andrew Pitre.

La Broquerie

Tableau d'honneur à l'école St-Joachim

Grade XII: Gilberte Emond; catéchisme: Alfred Mezebroski.

Grade XI: Oscar Gagnon; catéchisme: Berthe Balcaen.

Grade X: Yvette Laurencelle; catéchisme: Rita Normandeau.

Grade IX: Aurise Normandeau; catéchisme: Florence Chartier.

Grade VIII: Adélard Kirouac; catéchisme: Lucie Gagnon.

Grade VII: Emma Nadeau; catéchisme: Simonne Fournier.

Grade VI: Monique Boily; catéchisme: Jeannette Gagnon.

Grade V: Hubert Balcaen, Gisèle Normandeau; catéchisme: Suzanne Laurencelle, Yolande Freynet.

Grade IV: Claude Boily; catéchisme: Gisèle Dubé.

Grade III: Gilles Normandeau; catéchisme: Lilliane Fournier, Denise Degagné.

Grade II: Pierre Fisette.

Les marchés

11 AVRIL

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De choix	$32.50—$33.00
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	26.00— 27.00
Génisses	
De choix	$31.50—$32.00
Bonnes	29.00— 31.00
Moyennes	26.00— 28.00
Veaux engraissés	
De choix	$32.50—$33.50
Bons	30.00— 32.00
Moyens	28.00— 29.00
Vaches	
Bonnes	$26.50—$27.50
Moyennes	24.50— 25.50
Taureaux	
Bons	$28.00—$29.50
Ordinaires	22.00— 26.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$30.00—$31.50
Moyens	28.00— 29.00
Ordinaires	25.00— 27.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$28.00—$29.00
Ordinaires	24.00— 26.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$25.00—$26.00
Ordinaires	21.00— 24.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$35.00—39.00
Ordinaires et moyens	25.00— 34.00
Porcs	
Grade "A"	$31.00—$31.00
Grade "B-1"	30.60— 30.60
Grade "B-2"	30.35— 30.35
Grade "B-3"	29.75— 29.75
Grade "C"	29.50— 29.50
Très pesants	23.00— 25.50
Truies no 1	24.00— 25.50
Truies no 2	23.00— 23.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.44
A, moyens, la douz.	.42
Poulettes	.35
Grade B	.36
Grade C	.27
Beurre	
De crémerie, la liv.	.58

Les obligations

10 AVRIL

Dominion du Canada	
2ème emprunt de la Victoire, 3%	100.50—101.00
3ème emprunt de la Victoire, 3%	99.75—100.25
4ème emprunt de la Victoire, 3%	98.75—99.25
5ème emprunt de la Victoire, 3%	98.12—98.87
6ème emprunt de la Victoire, 3%	98.12—98.87
7ème emprunt de la Victoire, 3%	98.00—98.75
8ème emprunt de la Victoire, 3%	97.25—98.00
9ème emprun de la Victoire, 3%	96.87—97.62
Province du Manitoba	
3% — 1er mars 1964 (C)	94.00—96.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	91.00—94.00
Province de la Saskatchewan	
3¾% 15 fév. 1962 (C)	100.00—102.00
3¼% — 15 nov. 1962 (C)	96.50—98.50

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	104⅜	106⅝	105⅜	106.4	106⅝	107
C.W. no 3	98⅞	101⅛	99⅞	101	101⅛	101.4
Fourrage no 1	95⅜	97.6	96.4	97.6	98⅛	98.4
Fourrage no 2	93⅛	95⅜	94⅛	96	96⅛	96.4
Fourrage no 3	90⅜	92⅝	91⅞	93	93⅛	93.4
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	162	163⅞	162⅛	164	163.6	163
C.W. no 3, 6 rangs	160	161⅞	160⅛	162	161.6	161
Fourrage no 1	149.4	151⅜	149⅝	151.4	151.2	150.4
Fourrage no 2	145.4	147⅜	145⅝	147.4	147.2	146.4
Fourrage no 3	137.4	139⅜	137⅝	139.4	139.2	138.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	230	236⅞	230.4	235⅛	235⅜	235.2
C.W. no 3	225.4	232⅜	226	230⅝	230⅞	230.6
C.W. no 2 rej.	213.2	219⅞	213.4	218⅛	218⅜	218.2
C.W. no 4	217.2	223⅞	217.4	222⅛	222⅜	222.2
Ergot	211.2	217⅞	211.4	216⅛	216⅜	216.2
Sur voie net	230	236⅞	230.4	235⅛	235⅜	235.2
AVOINE—						
Mai	99⅞	102⅛	100⅞	102	102⅛	102.4
Juillet	89.4	92⅝	91⅛	93⅛	93.2	93⅜
Octobre	83.2	85	83⅞	85⅜	85.4	85⅝
ORGE—						
Mai	152	153⅛	152⅛	154	153.6	153
Juillet	143⅞	145⅝	143⅜	145⅝	145.6	145⅛
Octobre	127.6	129.2	127.6	129.4	130.4	130.4
LIN—						
Mai	535.4	541	543.4	547	547	546
Juillet	512.4	521	524	527	528	526
Octobre	461.4	461.4	461.4	470.4	473.2	475
SEIGLE—						
Mai	231.2	237⅞	231.4	236⅛	236⅜	236.2
Juillet	219	225.2	219.6	223⅞	224⅜	225.2
Octobre	184.2	191.2	188.6	192⅛	193	194.2

AU MANITOBA

Lorette

Partie de cartes

Le dimanche 1er avril avait lieu, dans la salle paroissiale, une partie de cartes organisée par les résidents de Dufresne, sous la direction de Mmes Alfred Desmarais et Gustave Manaigre.

La soirée fut agrémentée par de la musique fournie par M. Jean Berri, à l'accordéon, et M. Norman Arnauld, à la guitare.

Les prix de cartes furent gagnés comme suit: 1er prix: dames — Mme Arthur St-Mars, don de Mme Arthur Laurin; 2ème, Mme Henri Therrien, don de Mme Gustave Manaigre; 3ème, Mme Denise Demarck, don de la compagnie Eaton. Hommes — 1er prix, M. Pete Demarck, don de M. Léo Lavallée; 2ème, M. Arthur St-Mars, don de M. Aimé Landry; 3ème, M. Joseph Magnan, don de la compagnie Eaton. M. Jean-Baptiste Grégoire fut le gagnant du service de vaiselle, don des personnes suivantes: MM. Eugène Laurin, Gaspard Berri, Edmond Landry, Elie Richard, Joseph Lavallée et Carl Aune. Le deuxième prix de tirage, don de l'hôtel Dawson, fut gagné par M. Raymond Jeanson; les prix de ponctualité: dames — Mme Edmond Landry (don de Manitoba Power Commission); hommes — M. Célestin Dion (don de M. J.-A. Pelletier). Prix d'entrée: dames — Mlle Florence Désorcy, don de Mlle Maria Laurin; hommes — M. Louis Bonneteau, don de la coopérative de Lorette. Un aquarium avec poissons, don de Mme Alfred Desmarais, fut gagné par M. Laurent St-Pierre; 1 caisse de bière, don de M. Alfred Landry, fut gagnée par M. Edouard Manaigre.

Prix de bingo: Ed. Manaigre, don de Jean Landry; J. Laderoute, don d'Art. Laurin; L. Pelletier, don d'A. Mireault; Ed. Manaigre, don de H. Bissonnette; Alf. Gauthier, don de Mme M. Landry; L. Petit, don de J. Levasseur; Mme Gus. Manaigre, don d'Hector Dussessoy; R. Arnauld, don de Ste-Anne Coop Oil; N. Savard, don d'Eddie's Garage; Jos. Lavallée, don de Sauveur Ferland; P. Levasseur, don de Graham Cleaners; M. Jeanson et Liliane Petit. Bocal de noix: Mlle Cécile Grégoire et M. Guy Arpin. Autre donateur — Alice Barber Shop.

Un grand merci à M. Léon Desmarais qui nous a réservé la surprise de nous installer un haut-parleur, que nous avons beaucoup apprécié. Les organisatrices désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué à faire un succès de cette soirée, soit en y assistant, ou en aidant à son organisation, soit en contribuant différents prix.

St-Norbert

Catéchisme

Grade XII: Berthe Picard.
Grade XI: Adèle Pépin, Lorraine Campeau.
Grade X: Janine Monchamp.
Grade IX: Rosanne Topping, Rose Bouchard.
Grade VIII Irène Laurendeau.
Grade VII: Shirley Millington.
Grade VI: Marguerite Masson, Cécile Demarcke.
Grade V: Claire Gendreau, Mariette Dorge.
Grade IV: Marie Verrier.
Grade III: Diane Dorge.
Grade II: Liette Bezeau, Irène Bonneau.
Grade I: Rose-Marie Juskow, Pauline Faucher.

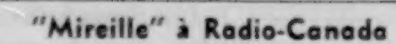
Français

Grade XII: Anita Fillion.
Grade XI: Lucillé Desrosiers.
Grade X: Yolande Trudeau, Liliane Sabourin.
Grade IX: Doris Bernier.
Grade VIII: Jacqueline Cormier.
Grade VII: Caroline Lord.
Grade VI: Lorraine Vercheure.
Grade V: Florence Faucher.
Grade IV: Rita Toutant.
Grade III: Laurette Laurendeau.
Grade II: Julienne Pelland.
Grade I: Pauline Tellier.

Musique

Grade VIII: Thérèse Prévost.
Grade VI: Rita Cloutier.
Grade V: Marguerite Bibeau.
Grade III: Cécile Cloutier.
Grade II: Cécile Demarcke.
Grade I: Diane Dorge.







Mme Thérèse Deniset, qui chantera le rôle principal lors de la représentation de "Mireille", le 16 mai prochain, sera l'artiste en vedette au programme "Distinguished Artists", le mercredi 18 avril prochain, à 10 h. 30 du soir. C'est grâce à l'invitation de directeurs de Radio-Canada à Toronto que Mme Deniset offre ce récital. Mme Deniset sera accompagnée au piano par M. Chester Duncan, M.A., musicien et compositeur bien connu à Winnipeg et dans les milieux artistiques au Canada. M. Duncan est aussi professeur-adjoint de littérature anglaise à l'Université du Manitoba.

Voici le programme qu'exécutera Mme Deniset:

Air de l'Aurore, extrait de l'opéra **Céphale et Procris** de Grétry
Deux Bergerettes: **Le Jardin d'Amour** et **Jeunes Fillettes**
Nocturne .... **Chausson**
Rondel (une chanson du printemps) .... **Debussy**
Le parfum impérissable de Faure — Paroles de **Leconte de Lisle**
Les roses d'Ispahan de Faure — Paroles de **Leconte de Lisle**
Phidyle .... **Henri Duparc**
Chanson pour le petit cheval .... **De Severac**

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Nous prions nos correspondants de bien vouloir prendre note du changement de tarif postal pour les envois sous enveloppe non cachetées. Le nouveau taux est de 2 sous au lieu d'un sou. Veuillez donc ajouter un timbre d'un sou lorsque vous nous faites parvenir vos correspondances pour le journal dans les enveloppes qui portent déjà l'affranchissement d'un sou de notre compteur.

St-Georges

Baptêmes

Le 18 février: Joseph-René-Armand, fils de Théodore Dupont et de Germaine Vincent, né le 5 février. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Challe, oncle et tante de l'enfant.

Le 18 mars: Alice-Floride-Marie, fille de Robert Berthelette et d'Yvonne Chagnon, née le 6 mars. Parrain et marraine, M. et Mme Hermas Chèvrefils, représentés par M. et Mme Laurent Berthelette.

Le 21 mars: Léona-Patricia, née le 13 février, fille de John Connelly et de Julia Winning. Parrain et marraine, M. et Mme Thimothée Connelly, représentés par M. et Mme Narcisse Moquin.

• • •

M. et Mme André Dufault étaient de passage à Somerset où ils ont assisté aux funérailles de M. Dufault.

Mme Fouasse, de Notre-Dame de Lourdes, était de passage chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Alain Péreux.

Mme Raoul Boisjoli est revenue chez elle après avoir passé quelque temps à l'hôpital de Pine Falls.

La petite Corinne Vincent est également revenue chez elle après avoir passé deux semaines à l'hôpital à cause de brûlures reçues lorsqu'elle se passa le bras dans l'essoreuse de la machine à laver.

Saint-Lupicin

Décès

La mort vient de nous enlever un de nos anciens paroissiens dans la personne de M. Ernest Dufault. C'est le vendredi 30 mars, dans l'après-midi que M. Ernest Dufault rendit son âme à Dieu.

Cette mort subite fut une surprise bien pénible pour tous mais ajoutons qu'elle ne fut pas imprévue. M. Ernest Dufault, était un fervent chrétien. Il avait communi le Jeudi Saint, et le dimanche de Pâques avec toute sa famille. Tous les mois, il s'approchait de la Sainte Table, sans compter les grands jours de fête. Dernièrement encore il venait de faire sa retraite fermée.

Inutile de dire que M. Ernest Dufault était estimé; le grand nombre de personnes qui assistèrent à son service en fut une preuve. Quand il s'agissait de rendre service, il s'y prêtait toujours de bon coeur et ne regardait pas sa peine; pour lui son bonheur était d'en donner aux autres. M. E. Dufault était Gérant de la Caisse Populaire de St-Lupicin depuis plusieurs années; ici encore le zèle qu'il y mettait était édifiant.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 2 avril dans l'église de St-Lupicin et l'inhumation se fit dans le cimetière paroissial. La levée du corps fut faite par M. le Curé et M. l'abbé Edmond Lavoie, curé de Somerset, paroisse à laquelle appartenait le défunt depuis 3 ans, chanta le service à la demande de M. le Curé. Etaient présents: le R. P. S. Nivon, curé de St-Léon, et M. l'abbé S. Gauvin, curé de Notre-Dame de Lourdes.

M. Ernest Dufault laisse dans le deuil, son épouse (née Marie Morin), 8 garçons et 4 filles. Il donna à Dieu deux de ses enfants; Sr M. Cécile chez les Chanoinesses des Cinq Plaies, et Norbert, qui achève sa théologie au Scolasticat des RR. PP. Oblats à Lebret.

Partie de cartes

Les élèves de l'école Faure ont organisé une partie de cartes pour le dimanche 15 avril. La soirée aura lieu à la salle paroissiale. Venez en grand nombre, vous ne le regretterez pas. Il y aura une tombola avec de jolis prix.

St-Jean-Baptiste

Naissance

M. et Mme Marcel Turcotte, de St-Jean-Baptiste, sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, le 30 avril, à l'hôpital de Morris. L'enfant fut baptisée sous les noms de Marie-Cécile-Dianne-Eveline. Elle a pour parrain et marraine, M. et Mme Ovide Fontaine, de Kenora, Ont., oncle et tante de l'enfant.

INSTITUTRICE DEMANDEE

Le District de l'école Théobald demande une maîtresse bilingue pour enseigner les grades 1 à 8, avec 30 élèves. Salaire, $2,000.00. Le Hydro est installé. L'école est située à 1 mille du Highway no 23, et à 2½ milles du village. **S'adresser à Robert Bessette, secrétaire-trésorier, Boite 111, Somerset, Man. Téléphone 50-3.**

442-4C.

Autour de "Mireille"

Nos contemporains ont une tendance marquée à regarder comme des chefs-d'oeuvre, voire même à tenir comme des oeuvres de génie, les ouvrages de prose ou de poésie qui ont été savamment portés aux nues par des critiques en renom, alors même que ces derniers ont tant soit peu perdu le sens et la valeur des mots. Par contre ils se tiennent sur la défensive ou tout au moins sur une prudente réserve quand des personnages pourtant autorisés, les invitent à reprendre dans leur bibliothèque des romans ou des poèmes qui datent de quelques générations et à constater que ces ouvrages ont passé sans dommage sous les fourches caudines de la postérité. C'est donc manifester un courage très exceptionnel, ou tout au moins témoigner d'un véritable esprit d'aventure que de s'attacher à remettre en honneur des oeuvres qui ont valu la gloire à leurs auteurs, mais qui ont versé par la suite dans l'indifférence ou l'oubli. Nous devons, pour cette raison, une ample reconnaissance à Monsieur Benoit et à la vaillante équipe qu'il a rassemblée autour de lui, pour avoir décidé d'arracher à la pénombre où elle était injustement reléguée, une des oeuvres les plus nobles et les plus généreuses de Mistral, cette "Mireille" où l'on respire l'air le plus pur et l'émotion la plus délicate.

Cette merveilleuse figure de femme, si sereine à la fois et si ardente valut au poète de Maillane une renommée pour ainsi dire immédiate. Lamartine salua son apparition en des termes d'une ferveur indiscutable, rangeant son auteur sans hésiter parmi "ces grands esprits dont le génie est aussi élevé que la voûte du ciel, aussi profond que l'abime du coeur humain, aussi étendu que la pensée humaine". "Nous l'avouons hautement" disait-il en matière de conclusion "à l'exception d'Homère, nous n'en avons lu aucun qui ait eu pour nous un charme plus inattendu, plus naïf, plus émané de la pure nature que le poète et la gloire de Maillane."

• • •

Mireille domine sans contredit la production de Mistral; toutefois on commettrait une grave erreur en passant sous silence ses autres oeuvres. Elles ont toutes droit à notre admiration pleine et entière, car elles procèdent les unes comme les autres de la même inspiration élevée, du même amour de la beauté, de la même déférence pour l'oeuvre divine, de la même confiance en la Vierge Marie.

"Calendal"

"Calendal" nous conte l'histoire d'un jeune pêcheur de Cassis parti à la recherche d'Esterelle, la fée qui tient sous sa loi, les landes provençales. Pour gagner la tendresse de cette divinité qui passe pour être insensible, ce vaillant condottière accomplit, sans le secours de personne, presque autant de prouesses et de hauts faits que les chevaliers de la Table Ronde. Dans ce poème, Mistral ne se contente pas de nous tracer des Georgiques de sa façon; de nous faire entendre les arbres dont les branches semblent des psaltérions. Il fait intervenir également la mer, "tantôt hurleuse sous le vent qui soulève ses vagues en tempête, tantôt calme, silencieuse et semblable à l'huile", la mer où l'on voit passer, lorsqu'on pêche le thon, des énormes poissons qui se jouent dans les flots avec des grâces amoureuses, le corps rutilant sous le soleil avec leurs pointillements d'or et de vermeil ceints d'une royale écharpe.

Hommage à la Vierge

Mistral en composant son poème en l'honneur de l'Immaculée Conception a voulu honorer celle "qui emmantelée dans les astres, veille sur notre monde et nos vaines agitations". Il a composé en hommage "à celle qui d'un regard béatifique peut confondre l'enfer et ses sarcasmes" un livre, où les peuples de France ont imprimé leur foi, lui rappelant que sur chaque pays, sur chaque cime, notre nation très chrétienne lui éleva des chapelles au ras des nues.

"Toutes les fleurs de la montagne de la Provence à la Bretagne te brûlent leur encens et tous ses oisillons te chantent les sept allégresses qu'à Bethléem tu lui appris quand tu berçais ton fils enveloppé de lumière."

Le "Poème du Rhône"

Le poème du Rhône nous présente une longue suite de scènes débordant d'animation, de pittoresque et de couleur, et aussi d'émotion: il nous raconte entre autres épisodes, l'histoire de Maître Apian et de ses sept bonnes barques pontées qui partent à l'assaut des "bateaux à feu" et qui succombent dans le combat. La disparition dans le Rhône des charretiers, la tombée dans l'eau furibonde des grands chevaux, enfin le calme de Maitre Apian, devant le désastre qu'il subit sans maugréer, quand il constate que personne ne manque, constituent un enchainement de scènes d'une rare qualité.

Nous aurions aimé également évoquer encore "Nerto" qui fut la lecture favorite de Pie X, mais nous nous devons à Mireille.

• • •

La donnée de Mireille est toute simple: c'est l'histoire d'une jeune terrienne que les parents destinent à un riche voisin et qui s'est éprise sans crier gare d'un petit artisan, sans le moindre bien au soleil. Maitre Ramon commence par employer les bonnes manières, mais, du jour où il s'aperçoit que la petite ne veut pas entendre raison, il s'emporte et la menace non seulement des foudres éternelles, mais aussi de sa colère. Le père de Mireille n'est pas précisément un mauvais homme en dépit de ses manières un peu rustaudes: il a même par moments une sorte de douceur, il ne peut pas admettre toutefois—son orgueil de propriétaire rural ne le lui permet pas, la mésalliance que sa fille s'apprête à commettre. Il ne s'aperçoit pas que Mireille qui est déjà si loin de la terre, n'aura plus, s'il s'oppose à son rêve, qu'à mourir de la blessure de son coeur. Se sentant ainsi traitée par son père, Mireille se réfugie dans ses souvenirs: elle se rappelle tout d'un coup une de ses conversations avec Vincent. Celui-ci en train de lui raconter son existence, "de tâcheron errant à la recherche du travail" s'arrêta brusquement, puis lui demanda si elle avait été jamais en pèlerinage aux "Saintes Maries de la Mer" parce qu'il avait été témoin en ces lieux bénits d'un miracle. Un enfant aveugle de naissance après avoir touché les châsses bienheureuses avait recouvré la vue. Vincent avait recommandé à Mireille de se rendre en cette terre ou jadis avaient débarqué en fuyant la Judée, la soeur de la Vierge, Marie Salomé, Marthe et Marie Madeleine . . .

Si le sort jaloux infidèle
Vous touchait jamais de son aile
Vite aux Saintes: c'est là qu'on guérit de tout mal . . .

Ce soir-là, lorsque la maison s'est endormie, Mireille se lève. Elle s'habille de ses meilleurs atours, mais, elle oublie son large chapeau qui l'aurait garantie de la canicule et ses chaussures à la main, la voici qui descend l'escalier en prenant garde de faire du bruit. Après s'être confiée à la Vierge Sainte "elle part comme le vent dans l'horreur de la nuit". C'était l'heure, comme nous décrit Mistral où "dans les plaines étoilées, précipitant ses roues ailées, le vaste char des âmes au fond du Paradis commençait sa montée brillante, et les monts plongés dans la nuit regardaient dans le ciel, passer le char volant". Après avoir marché pendant des heures, elle se sent rompue de fatigue et elle meurt de soif. C'est alors qu'elle rencontre heureusement un jeune ramasseur d'escargots, qui, comme elle, fait route vers le fleuve. Le petit nomade connaît la région et l'amène près d'un puits couvert de lierre où elle peut se désaltérer. Ensuite, il la conduit jusqu'à la masure où habite son père qui possède une barque et lui fera passer le Rhône "aux ondes bleues majestueusement tranquilles qui semblait tout mélancolique d'aller perdre à la mer et ses eaux et son nom".

Entre temps, pour lui faire oublier sa fatigue, le garçonnet lui conte les légendes du pays d'Arles, notamment celle des avides fouleurs de blé qui pour avoir transgressé la loi divine du repos du dimanche, furent engloutis dans un gouffre creusé soudain par le feu du ciel en la fête de Notre Dame d'Août.

Cependant, tandis que Maître Ramon et sa femme la cherchent partout, Mireille continue sa marche à travers la Camargue. Elle parcourt le Vacarès avec ses marécages, ses lagunes, et ses étangs salés où pâturent les boeufs noirs et les chevaux indomptés. Un instant elle croit apercevoir une ville brillante avec d'innombrables clochers, un grand port avec sa forêt de mâts et de voilures mais ce n'est qu'un mirage. La chaleur vive retarde sa marche et faute de s'être couvert la tête de sa coiffure de provençale, elle tombe frappée d'insolation. Quand elle réussit à se relever, elle se rend à une chapelle voisine où elle adresse une prière angoissée aux "glorieuses saintes". Les Saintes Maries accourent à son appel.

Et si suave était leur dire.
Et si gracieux leur sourire
Que les épines du martyre
Fleurissaient dans son sein,
en bouquets ravissants.

Pour lui redonner courage les Saintes lui content leur exode de Terre Sainte. En même temps elle lui prêchent l'inanité des bonheurs de ce monde, même de l'amour "sujet à tant de tempêtes et que la mort dénoue" si bien que Mireille enivrée des béatitudes promises les réclame aussitôt. Apparemment, Mireille veut franchir trop vite les étapes habituelles si bien que les saintes lui disent "Jeune fille, ta foi est grande, mais tes demandes nous pèsent. Tu veux boire, insensée, aux sources d'amour pur. Insensée, avant d'être morte, tu veux goûter la forte vie qui en Dieu même vous transporte".

A cet instant les parents de Mireille, ayant enfin découvert sa trace, arrivent à bride abattue escortés par le malheureux Vincent. Mireille est dans la chapelle où on l'a transportée évanouie et déjà tout un peuple assemblé s'apprête à pleurer sur elle.

Quand elle sort de son évanouissement et qu'elle voit tous ces désespoirs autour d'elle, elle cherche à les consoler. Elle convie ses parents et son fiancé au grand apaisement des perspectives surnaturelles:

"Dans mon coeur que la grâce inonde
Espoir, bonheur, tout surabonde
Je plane au-dessus de ce monde
Et j'en découvre un autre au delà du soleil"

Puis, estimant qu'elle en a assez dit aux autres, elle se tourne du côté de son petit ami Vincent et ne s'occupe plus que de lui.

"O mon pauvre Vincent qu'as-tu devant les yeux? La mort c'est le mot qui te trompe. Qu'est-elle? Un brouillard dissipé par le clair tintement des cloches. Un songe qui réveille à la fin de la nuit. Je ne meurs pas? D'un pied léger sur la nacelle, je m'embarque. Adieu, Adieu! déjà nous voguions sur la mer, la mer, belle plaine agitée du paradis est l'avenue—le bleu de l'espace céleste—touche tout alentour au bord du gouffre amer". Mireille termine son apostrophe à Vincent en lui disant "que ne peux-tu voir dans mon coeur comme dans un verre. Mon coeur est une source qui déborde, délices de toutes sortes, grâces, bonheur".

Lorsque Mireille clôt ses yeux à la lumière du monde, ses vieux parents complètement réconciliés avec elle, au lieu de s'en prendre à la Providence qui les prive de leur fille, se réfugient dans la pensée de l'éternel revoir et murmurent avec la foule, un cantique d'une magnifique beauté.

O grandes Saintes, souveraines
Des mers qui baignent ces domaines,
Sur un signe de vous s'emplissent nos filets
Sauvez-nous de tous les naufrages
Aux coeurs troublés par les orages
Suaves fleurs de nos rivages,
Si c'est la paix qu'il faut, de paix emplissez-la".

De son côté, Vincent déclarera à ceux qui lui annoncent que sa fiancée est morte.

"Morte, ce n'est pas possible. Bonnes gens qui êtes là, vous avez vu des mortes. Dites-moi si elles souriaient ainsi".

Vincent avait raison. Mireille ne mourra jamais. Elle compte désormais au firmament où figurent tous ceux et toutes celles qui y sont pour toute l'éternité des hommes.

Serge de FLEURY

Saint-Eustache

Jubilé

Samedi dernier, 6 avril, nous avons assisté à une fête des plus touchante.

La Rév. Mère M.-St-Louis de Gonzague, supérieure du couvent de St-Eustache, célébrait le 25ème anniversaire de sa profession religieuse.

La messe d'action de grâces fut dite par son frère, le R. P. S.-C. Salomon, O.M.I. Le semon de circonstance fut des plus instructif. Le Révérend Père fit bien comprendre aux nombreux élèves qui étaient présents tout ce qui rend la vie religieuse si méritoire et si pleine de consolations.

Plusieurs parmi la gent écolière se sentirent un peu bouleversés et se demandent maintenant si un jour quelques-uns — ou quelques-unes — d'entre eux auraient le courage de faire le grand pas. Plaise à Dieu qu'il en soit ainsi!

La Rév. Mère Provinciale, la Rév. Mère M.-St-Fernand, ainsi que plusieurs autres religieuses de N.-D. des Missions, vinrent rehausser la fête de leur présence.

Un petit concert, tout à fait intime fut donné par le personnel du couvent de St-Eustache.

La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement. Le chant du Te Deum et les autres hymnes, ainsi que le cantique final furent des plus impressionnants.

Baptême

Le 29 mars fut baptisé à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg: Joseph-Gérald-Norman, fils d'Aurèle Tanguay et d'Alice Girard. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Girard, oncle et tante de l'enfant.

ON DEMANDE

Une institutrice pour l'école Bourret, de Silver Plains. 18 élèves. Grades 1 à VIII. Mentionner le salaire désiré. **S'adresser à Henri St-Onge, secrétaire-trésorier, Silver Plains, Man. Téléphone 19-2, Ste-Agathe.** 447-2P.

5,000 moteurs ont été expédiés au Canada

LONDRES — Le maire de Coventry et d'autres hôtes distingués ont assisté l'achèvement et à l'emballage du trois-millionième moteur de fraction de c.-v. à une usine de Coventry. Ce moteur faisait partie d'un ensemble de 5,000 expédiés au Canada.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Domremy

Mlles Lucille et Albertine Boutin, filles de MM. Eugène et J.-M. Boutin, sont étudiantes au couvent St-Joseph de St-Louis où elles complèteront leur dixième grade cette année. Nous leur souhaitons bon succès dans leurs études.

M. André Brodeur, fils de M. et Mme J.-O. Brodeur, suit des traitements médicaux à l'hôpital Ste-Famille de Prince Albert. Espérons qu'ils nous reviennent sous peu.

Mlles Andrée Tauriac et Rita Doucet, de Prince Albert, et Suzanne Baribeau, de Saskatoon, ont rendu visite à leurs parents à l'occasion du congé de Pâques.

M. Julien Georget, de Prince-Albert, est en visite à Domremy.

M. et Mme Alex Kennedy sont de retour d'un voyage de deux mois à Victoria, C.-B., ainsi qu'à Portland, Oregon.

M. Constant Trumier, du village, malade depuis deux semaines de la grippe, se remet graduellement. Sa fille, Mme J.-A. Boutin, a passé quelque temps avec lui.

M. Théodule Baril, père de Mme Joseph Blondeau, fut transporté à l'hôpital de Wakaw la semaine dernière. Il a reçu les derniers sacrements et sa condition est critique. Nous ne manquerons pas de prier pour lui.

Une nouvelle de France nous apprend la mort de M. l'abbé Claveloux. Ce dernier était un ami intime de M. l'abbé Louison, notre ancien curé.

Saint-Hubert

M. H. Paquin a depuis quelque temps la visite de son frère, M. Alfred Paquin, de la province de Québec.

M. Donat Jordens est revenu chez ses parents après avoir passé l'hiver aux chantiers de bois.

M. Marcel Beaujot est revenu chez lui après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital de Broadview où il était sous traitements.

Mme O. Brûlé est revenue après avoir passé quelque temps près de son petit-frère malade, à Balcarres et Lebret.

M. Denis Bardon est de retour de l'Alberta où il a passé quelques semaines. Il est employé chez M. Albert Poncelet.

Mlle Monique Dumonceaux, du couvent de Wolseley, a passé les vacances de Pâques chez ses parents.

La Rév. Sr Marie-Claudia, supérieure à l'hospice Jeanne d'Arc, est partie en voyage à la maison provinciale de Forget.

MM. Albert Beaujot et Yvon Gatin font la perception en faveur de la Croix-Rouge.

Après la tempête, une équipe d'hommes avec tracteur, chasse-neige et pelles ont travaillé plusieurs jours pour ouvrir le chemin qui conduit du village au no 9.

Ponteix

Mme Léo Bonneville est allée voir sa mère, Mme Lachance, à Vimy, Alta.

Mlle M.-R. Landry est revenue d'un voyage en Colombie.

M. et Mme Henri Stringer ont visité des parents et amis à Bellegarde et Storthoaks.

A l'occasion de la mort de Mme L. Goffinet, ses enfants, Mme Noémi Hinque et sa fille, de Harbor City, Cal., M. et Mme Théo. Goffinet, de Fort Qu'Appelle, Sask., M. Eugène Goffinet et M. et Mme Jean Goffinet, de Grand Forks, C.B., sont tous venus. Assistaient aussi au service: M. et Mme Jos. Goffinet, de Ponteix, ainsi que de nombreux amis.

M. Roland Marleau, de Vancouver, visite ses parents, M. et Mme P. Marleau, et son frère, M. P. Marleau.

MM. Armand et Henri Therrien et Jean Dureault sont allés travailler à Calgary.

C.J.C.

Le dimanche 1er avril avait lieu la communion mensuelle de la Croisade. Un bon nombre se rendit pour accomplir ce devoir important.

Le soir, pour souligner la fête du "Poisson traditionnel", une mascarade eut lieu dans la salle. On vous laisse deviner le reste. Des prix furent décernés à ceux qui avaient les meilleurs costumes.

Semaine d'éducation

Plusieurs parents se rendirent, au cours de la journée du jeudi, pour visiter leur école locale afin de constater le travail qui s'y accomplit.

Le soir, une assemblée spéciale eut lieu sous la présidence de M. Kouri. Voici les noms des conférenciers qui adressèrent la parole: M. Harry Beck, principal; Mlle M. Dubourt, maîtresse des grades IX et X; M. le Dr J.-O.-K. Laflamme, membre du comité scolaire; M. l'abbé R. Larivière, directeur de l'enseignement catéchistique, et enfin M. R. Ainsworth, représentant les élèves.

La représentation d'une vue aussi intéressante qu'instructive suivit et clôtura la soirée.

Décès

Le 28 mars, Mme Louis Goffinet (née Rosa Demey) s'éteignait doucement à l'hôpital Gabriel. La défunte était âgée de 77 ans.

Les funérailles ont eu lieu le 2 avril, en l'église Notre-Dame, sous la présidence de Mgr L. Lussier, V.G., P.D. Une foule considérable de parents et d'amis y assistait.

Les porteurs de la dépouille mortelle étaient: MM. Théophile Goffinet, de Fort Qu'Appelle, Eugène Goffinet, de Grand Forks, Jean Goffinet, de la même place, et Joseph Goffinet, de Ponteix, tous fils de la défunte. Les Dames de Ste-Anne suivaient aussi le corps.

Remerciements

Les parents de Mme Goffinet désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce deuil.

Toujours de mise . . .

Le costume militaire est toujours en vogue au Japon bien que le pays ait été démilitarisé depuis au moins 5 ans. La vignette ci-desus représente le **caporal Roger Callaway**, de Thorsby, Alta, s'entrenant avec quelques étudiants de Tokyo. (CPC)

Veiliardville

A Pâques, Mme Louis Godin (Hélène Veillard) de Windsor, Ont., est venue passer une semaine avec ses parents et amis. Accompagnée de son père et de sa mère, elle rendit visite à ses amis de Le Pas, Man.

Mlles Sophie et Vonda Krawczyk passèrent les vacances de Pâques chez elles. Elles fréquentent l'école supérieure de Tisdale.

Mlle Eleanor Klima, employée à l'hôpital de Tisdale, rendit visite à ses parents.

M. et Mme Louis Veillard sont allés à Saskatoon pour affaires.

Mme Louis Allain passa quelque temps chez ses parents et amis de Flin Flon, Man.

M. Maurice Veillard est parti pour Dumas où il a accepté un emploi à l'élévateur Pool. Nous lui souhaitons bonne chance. Sa femme et leur petite fille le rejoindront plus tard.

M. Jos. Krawczyk a fait l'acquisition d'une nouvelle Pontiac.

Si les chemins sont passables, la prochaine réunion des Dames Catholiques aura lieu le mercredi 25 avril, chez Mme Raoul Bélec.

Lac Pelletier

M. et Mme T. Studer, M.P., sont venus passer les vacances de Pâques ici. M. Studer est reparti pour prendre part à la session, à Ottawa, Mme Studer restera ici pendant quelque temps. Leur fils, Denis, est retourné pour continuer ses études.

M. Armand Carignan, accompagné de son épouse et de leur bébé, est arrivé ici pour travailler sur la ferme de M. et Mme Studer.

M. Georges Pellerin est allé à Moose Jaw pour assister à la convention des Fermiers Unis.

Dollard

Mlle Lorette Marchand, de Medicine Hat, est arrivée en aéroplane chez ses parents, M. et Mme Albert Marchand.

M. Désiré Audette est allé à Régina visiter son frère à l'hôpital des Soeurs Grises. Mme P. Piquette l'accompagnait.

Après avoir passé l'hiver à Vancouver, M. Conrad Poisson est de retour. Il vivait chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Fernquist.

Mlle Florence Borge, g.m.e., est partie pour Nelson, C.B., où elle a accepté la position de garde-malade à l'hôpital général Kootenay Lake.

M. Aurèle Arcand est de retour après avoir passé l'hiver à Montréal près de son fils, le capitaine Albert Arcand.

Sainte-Marthe

Le 31 mars, la direction du Bureau de Poste de Ste-Marthe fut confiée à M. Léopold Fafard. Ce dernier est maintenant maître de Poste et du magasin.

M. Olier Perreault, ancien maître de poste, quittera la Saskatchewan pour demeurer au Manitoba, aussitôt que le temps et les chemins le permettront.

Mme et Mlle Rita Belhumeur sont allées en voyage au Manitoba pour quelques jours.

Prince Albert

Le premier avril, le Club Canadien Français de Prince Albert se fit un plaisir de souhaiter la bienvenue à M. l'abbé Roland Gaudet et à tous les Canadiens français qui sont venus participer à leur soirée récréative.

Partie de cartes et bingo furent organisés durant cette soirée familiale: le whist était dirigé par M. Théo. Préfontaine et le bingo par M. Roger St-Pierre.

Les heureux gagnants aux cartes furent: 1er et 2ème prix des dames: Mlle Blanche Carrier et Mme Gaspard Brulé; 1er et 2ème des hommes: M. l'abbé Roland Gaudet et M. Valmore Racicot. Les gagnants de bingo furent: Mmes Louis Parent, Armand Neider, Albert Pagé, Lucie Prince, M. l'avocat J.-G. Crépeau, Emile Marcotte, Mlle Armande Neider et MM. Gérard Pagé et Wilfrid Poulin.

Un délicieux goûter fut donné et servi par M. L. Pelletier, H. Lamontagne, A. Trudeau, G. Fouquette, et Mme R. Nadeau, Mlles Irène Audy et Henriette Delhomeau, M. Fred Rock.

M. le président J.-G. Crépeau présenta à Mme Jules Forseille une belle lampe électrique prix d'entrée de la veillée du mercredi 28 mars. Après cette présentation, M. le président remercia chaleureusement les Canadiens français qui apportaient un si large support à ces belles veillées canadiennes et aux oeuvres nouvelles entreprises par le Club Canadien-Français de Prince Albert.

M. le président annonça que les veillées des 15, 22 et 29 avril auraient lieu à la salle publique ARCADE. Tous les Canadiens ont été priés de bien vouloir inviter leurs amis et connaissances à venir partager le plaisir de ces belles veillées de "chez nous".

Une grande retraite française commencera le dimanche 6 mai, en la cathédrale du Sacré-Coeur. Elle sera prêchée par un Père Rédemptoriste.

M. et Mme Raymond L'Arrivée et Mme B. Cushmuik sont venus d'Edmonton, en auto, pour visiter M. et Mme Jules Forseille. Ils ont ramené M. Oscar L'Arrivée avec eux.

M. Hercule Dansereau est hospitalisé à l'hôpital Ste-Famille.

Mme Paul Doucette, qui a passé l'hiver avec sa fille, Mlle Désilda Doucette, est retournée chez elle à Duck-Lake, pour la saison d'été.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Nous prions nos correspondants de bien vouloir prendre note du changement de tarif postal pour les envois sous enveloppe non cachetées. Le nouveau taux est de 2 sous au lieu d'un sou. Veuillez donc ajouter un timbre d'un sou lorsque vous nous faites parvenir vos correspondances pour le journal dans les enveloppes qui portent déjà l'affranchissement d'un sou de notre compteur.

Ferland

Mme Georges Lacasse est à l'hôpital de Régina pour opération.

Va-et-vient

M. Valmore Couture est revenu chez lui après avoir passé quelques semaines à St-Jean-Baptiste, Man., chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme Elphège Morin.

M. Denis Fauchon est en visite chez ses parents, après avoir travaillé à Weyburn ces mois derniers.

M. Paul Fauchon est allé à Moose Jaw, pour affaires.

Mlles Gertrude Chabot, institutrice à Dollard, Odélie Chabot, institutrice à Sedley, et Jeannine Chabot, à l'Ecole Normale de Moose Jaw, sont venues chez leurs parents, M. et Mme Jos. Chabot, pour la fête de Pâques.

M. Raoul Morin, de Gravelbourg, est arrivé parmi nous. Il est à l'emploi de M. Jos Morin. Sa femme et ses enfants viendront le rejoindre bientôt.

M. Oscar Fauchon, employé au bureau du P. F. R. A. à Gravelbourg, était de passage chez ses parents, M. et Mme Alfred Fauchon.

Cantal

Çà et là

M. Victor Gauvin, du presbytère, est allé à l'hôpital de Redvers pour un traitement de huit jours nécessité par une attaque de grippe. Il nous est revenu tout à fait rétabli.

Le jeune Victor Lemieux, enfant de M. Léo Lemieux, est encore à l'hôpital, souffrant de la coqueluche. Son état est satisfaisant.

La belle fête de Pâques a été célébrée avec grande solennité. Malgré le mauvais état des chemins et la froide température, l'église était presque remplie. M. le curé fit ressortir la sublimité toujours nouvelle de cette fête, pour le peuple chrétien.

Le mercredi 4 avril, il y eut grand congé au couvent à l'occasion de l'anniversaire de naissance de la Rév. M. Supérieure. Une grand-messe fut chantée. Les membres de la communauté et les élèves présentèrent leurs hommages à leur Mère Supérieure, qui fut sensiblement émue.

Artistes



Un groupe de musiciennes de Val Marie qui figureront au programme du Carnaval Printanier qui aura lieu au profit de l'église, le dimanche 22 avril, à la salle paroissiale. Ce sont: **Mlle Georgette Poisson**, accordéoniste, **Mlle Henriette Poisson**, guitariste, et **Mlle Rolande Paradis**, violoniste.

Willow-Bunch

M. et Mme Victorien Rondeau (née Germaine Langlois) sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance de jumeaux. M. le curé J.-A. Latendresse officia à la cérémonie du baptême. Marie-Roséda-Denise eut pour parrain, M. Georges-Emile Rondeau, et pour marraine, Mlle Roséda Rondeau, son oncle et sa tante; Joseph-Gilbert-Denis eut pour parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Langlois. Félicitations aux heureux parents.

M. Emery Paulhus est de retour d'un voyage à Régina.

MM. Jean-Louis Lespérance et Arsène Lavallée sont revenus d'un voyage. Ce dernier rendit visite à sa soeur, Mme D. Bruneau, de Toronto et Sarnia, Ont.

M. et Mme René Couture doivent nous quitter cette semaine pour Ferland, après avoir passé les mois d'hiver parmi nous. Ils sont toujours les bienvenus.

A la dernière assemblée de la Chambre de Commerce, de nouveaux officiers furent élus. Président, M. Marcel Mondor; vice-président, M. Georges Drouin; secrétaire, M. J. Bell.

Nos patients

Mmes Léo Bruneau, Isaïe Corneillier, Louis Fiset, Charles Pelletier, Mlle Lucille Lafrenière, MM. Zéphir Gosselin, D. Lapointe, L. Thorhang.

Ont quitté l'hôpital: Mme Victorien Rondeau et ses jumeaux, Mlle Agnès Rodrigue et le petit Gérard Lespérance.

La Sauvegarde réalise de grands progrès en 1950

La Sauvegarde, première compagnie qui osa s'attaquer au domaine de l'assurance-vie parmi ses compatriotes, vient de présenter à ses actionnaires et assurés le bilan de son quarante-neuvième exercice financier.

M. Narcisse Ducharme, président, qui dirige les destinées de la Compagnie avec le succès que l'on sait, exposa à l'assemblée annuelle les progrès réalisés en 1950.

Durant l'année écoulée, le chiffre des affaires nouvelles, émises et payées, a été de $13,411,506. De plus, des anciennes polices remises en vigueur se totalisent à $1,060,741.

Le montant des assurances atteint, à la fin de l'année, s'élève à $124,516,020, soit une augmentation de $7,171,550 ou 6.1% sur l'an dernier, donnant une augmentation en primes de $220,584.

L'item des pensions sans assurance s'établit à $3,180,055, constituant une augmentation de 14% sur l'exercice précédent.

Le nombre des polices et annuités en vigueur à la fin de l'année est augmenté de 3,567, soit un total de 84,912.

Les porteurs de polices et bénéficiaires ont reçu durant ce dernier exercice près d'un million de dollars, soit $618,914 aux assurés en polices échues, annuités, valeurs de rachat, rentes d'invalidité et dividendes et, en réclamations de décès, les bénéficiaires ont reçu $348,631. Ces déboursés portent à $18,385,585 la somme globale versée aux assurés et bénéficiaires depuis la fondation de la Compagnie.

Le taux de mortalité s'améliore constamment, soit 35.6% contre 39.1% en 1949.

La Compagnie a encaissé en primes, intérêts, loyers, etc., une somme de $4,259,691. Les déboursés et paiements aux assurés et bénéficiaires se chiffrent à $2,046,304, soit un excédent de recette sur les déboursés de $2,213,387.

Le compte des différentes réserves de la Compagnie a été augmenté de $2,146,585 durant le dernier exercice.

L'actif de la Compagnie s'élève à $21,391,972, soit une augmentation de $2,306,791 ou 12.1%.

Le président estime que l'excellent résultat obtenu en 1950 donne l'espoir de battre tous ces records en 1951.

Les administrateurs sortant de charge ont été réélus à l'unanimité, soit MM. Narcisse Ducharme, président, et de La Bruère Fortier, N.P., pour les actionnaires, et M. Charles A. Gascon, pour les assurés, les autres directeurs étant MM. Alphonse Milette, 1er vice-président, Adjutor Côté, 2ème vice-président, Charles-A. Roy, sénateur Gustave Lacasse, Alexandre Ducharme et Wilfrid Girouard.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 1er au 8 avril:

Val Marie: Brian Arens, Doris Perreault, Armand Dumonceaux, Victor Barron, Lorraine Perreault, Valère Dumonceaux, Marie Purask, Charles Cyr, Georges Massicotte, Mme Gladys Walker, Mme James McInnis.

Orkney: Mme Wm. Shields, James Mitchell.

Masefield: Mme J. Harbara.

Beaver Valley: John Arens.

Partie de cartes

Le dimanche 8 avril avait lieu la grande partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb au profit de l'hôpital. Il y eut foule et la soirée fut un succès.

Le prix d'entrée fut gagné par Mlle Anna Barron. Au bingo mentionnons les onze gagnants suivants: Mlles Jeanne Dumonceaux, Alice Facette, Anna Barron, Thérèse Bourlon, Mme Théodore Facette, M. le Curé, MM. Henri Dumonceaux, Paul Lemire, Louis Dunand, Daniel Legault et Jean Perreault. Aux cartes, le prix des dames fut gagné par Mme Léon Croteau, celui des messieurs, par M. Henri Dumonceaux. A la grande rafle, les dix premiers prix furent remportés par MM. Lloyd Gard, J.-R. Piché, Réal Massicotte, Victor Moine, Edmond Lacourse, R. C. Reid, Victor Carlier, Mlle Irène Sincennes. Le dernier prix "un cochon" fut gagné par M. Lloyd Gard.

Un magnifique goûter fut servi par les dames. A tous un gros merci!

Le vendredi 6 avril avait lieu la visite des classes par les parents des enfants. Dans chaque classe il y eut un programme très intéressant qui fut apprécié de tous. Les élèves des hauts grades servirent gratuitement café et gâteaux.

N'oublions pas le grand "Spring Carnival" au profit de la paroisse qui aura lieu le dimanche 22 avril prochain.

Etaient de passage, pour affaires, à Swift Current la semaine dernière: M. et Mme Jean Cornet, ainsi que leurs filles, Suzanne et Monique, MM. Alfred Duquette et François Bos, M. et Mme René Nadeau, M. Henri Ronceray.

De passage à Ponteix, la semaine dernière, pour affaires: M. et Mme Noël Dudragne.

M. Réal Legault était à Wallard, Sask., pour affaires, la semaine dernière.

M. Wilfrid Douville était en visite à Shaunavon, mardi et mercredi derniers.

M. L. Deschesnes nous est revenu la semaine dernière après une absence de plusieurs semaines dans l'Ontario.

M. Joseph Chalifoux nous revenait dernièrement de Montréal, après avoir passé une partie de l'hiver avec un de ses frères.

M. et Mme Noé Chabot, de Ferland, étaient en visite chez M. Joseph Audet, dimanche dernier.

M. Joseph Tinant, de Cadillac, était en visite chez M. Valère Dumonceaux, dimanche dernier.

M. et Mme Jules Pinel et leurs enfants, de Moose Jaw, passèrent quelques jours en visite chez leurs parents, la semaine dernière.

M. Stanislaus Lamothe, de Shaunavon, est en visite chez son fils, Emile, pour quelques semaines.

Wolseley

Naissance

A M. et Mme Kenneth Kraushaar (Cécile Langlois), est né le 28 mars leur premier enfant, un fils.

Parmi nos récents visiteurs, l'on remarquait M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle, et Mme Georges Noels, de Vibank, chez M. Eloi Tourigny; Mlle Lorraine Dureault, de Régina, chez M. Emile Dureault; Mlle Bénard, institutrice à Eston, chez des amis; Mlle Yvette Bonneville, d'Indian Head, chez M. Adrien Bonneville; Mme Boutin et son fils, de St-Hubert, chez M. Louis Dureault; M. Hartley Pomeroy, de Brandon, chez M. Emile Tourigny.

M. et Mme William Blender et leur fillette sont retournés à Craven après avoir passé l'hiver parmi nous.

M. Ben Schneider a été élu commissaire de l'école Ste-Anne remplaçant M. Delma Perras, décédé.

MM. et Mmes Emile et Louis Dureault allèrent à Grenfell visiter la famille Paul Bonneville.

M. Raymond Dureau et Mlles Alice et Laura Dureault sont de retour de Sudbury, Ont., où ils ont passé l'hiver.

M. et Mme Nestor Cormier, de Newdorf, demeureront à présent sur la ferme avec la mère de cette dernière, Mme Delma Perras.

Le mardi 10 avril, MM. et Mmes Stanislas Paulhus et Gérard George se rendirent à Brandon en auto, pour affaires.

Saskatoon

Le mardi 13 mars un "shower" fut organisé par Mme Lenglet et Mme Perrot, à la demeure de cette dernière, en l'honneur de Mlle Odile Langlois.

De magnifiques cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête qui remercia gracieusement.

Les personnes présentes étaient: Mmes Lenglet, Perrot, Couture, LeGars, Scissons, Martineau, Verbeke, Long, Mahoney, Beaulac, Longtin; Mlles Marie-Anne Langlois, Baudoux, Guénette, Saucier et Suttle.

840,000 catholiques aux Etats-Unis d'Indonésie

BATAVIA — Les Etats-Unis d'Indonésie, qui groupent 76 millions d'habitants, comptent (1950) 840,000 catholiques avec 3,000 prêtres, dont 550 nationaux. L'évangélisation, inaugurée dès saint François-Xavier, a été interrompue par les premiers conquérants hollandais et reprise seulement en 1859.

Bellegarde

Baptêmes

Jeanne-Marie-Lorraine, née le 23 mars, fille de M. et Mme Gérard Moreau (née Florida Mailhot). Parrain, M. Oscar Mailhot, grand-père de l'enfant, représenté par M. Roch Emont; marraine, Alice Mailhot (née Gervais), grand-mère de l'enfant, représentée par Mme Léonce Demas.

Bernard-Gérard-Joseph, né le 25 mars, fils de M. et Mme Cyrille Petit (née Denise Monin). Parrain, Raymond Petit, frère de l'enfant, représenté par Roger Petit; marraine, Bertha Petit, soeur de l'enfant.

William-Ghislain, né le 30 mars, fils de M. et Mme Firmin Magotiaux (née Julia Réal). Parrain et marraine, M. et Mme William-Thomas Réal, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mme Léonard Donais, de Redvers, est en visite pour quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Henri Wilvers.

Mme Fabien Sylvestre et M. Arthur Sylvestre sont revenus de St-Boniface où ils ont passé l'hiver.

MM. Armand Bergeron et Gabriel Sylvestre sont revenus de Winnipeg où ils ont été pour affaires.

Le mardi 3 avril, Mlles Maria Pierrard, Pearl Gervais, Réjeanne George et Lorraine Wilvers concouraient dans les semi-finales du concours dramatique à Régina, avec leur drame "A Maid Goes Forth to War". Elles décrochèrent la note "mention honorable". Félicitations à nos artistes en herbe! c'est un record quand on considère que pour ce premier essai, elles luttaient contre des habitués dans l'art dramatique.

Les accompagnaient: les Rév. Srs François d'Assise et Marie-Elzéar, leur directrice, aussi M. et Mme Jean Wilvers, M. et Mme Georges Gervais, M. et Mme Jean George.

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Funérailles

Les funérailles de Mme J. Fortin (née Alizda Beaulieu) avaient lieu à l'église Ste-Philomène le vendredi 6 avril. Elle est décédée d'une maladie de coeur, à l'âge de 77 ans. Elle naquit à St-Jean, P.Q., en l'année 1874. En 1892, elle épousait M. J. Fortin. De leur union, onze enfants sont nés, dont 5 la précédèrent au tombeau. Après être venue demeurer dans l'ouest, la famille s'établit près de Coderre où elle demeura sur la ferme quelques années. Elle déménagea ensuite à Bateman où M. et Mme Fortin travaillèrent sur la ferme 21 ans avant de venir s'établir à Gravelbourg.

La défunte laisse dans le deuil son mari, deux filles, Mme B. Ouellette, de Cochran, Ont., et Antonia, de Gravelbourg; quatre fils, Alfred, de Bonneville, Alta, François, de Burlington, Vermont, E.-U., Emile, de Périgord, Sask., et Albert, de Bateman.

M. le curé Moquin officiait aux funérailles. Les porteurs furent: MM. Ed. Auger, H. Bonneau, J. Cantin, P. Soucy, A. Pouteaux et E. Bonneau.

A la dernière réunion de la commission scolaire, M. S.-M. Bonneau fut réélu président pour son 20ème terme. Les autres membres sont: MM. A.-N. Forcier, Robert Piché, Omer Boisselle, Armand Bazinet et Ernest Longpré, secrétaire-trésorier.

Mme Léger, de St-Boniface, Man., est actuellement ici où elle visite sa mère, Mme Nap. Aussant, malade à l'hôpital; également chez sa soeur, Mme Henri Forest, et M. Toussaint Aussant.

M. Georges Levac est de retour d'un voyage de quelques mois dans la province de Québec où il visitait ses deux filles.

M. R. Nadeau revenait dernièrement d'un voyage de quelques semaines en Colombie.

Mme Leblond et sa fille, Jo-Anne, sont retournées à Québec, après avoir passé près d'un mois chez M. et Mme Jean Bernier; cette dernière est la fille de Mme Leblond.

Chevaliers de Colomb

A la dernière réunion des Chevaliers de Colomb, deux comités furent choisis pour voir aux activités sociales et pour s'occuper de la direction de leur nouvelle salle du club. Font partie du premier groupe: M. Lionel Leblanc, président, R. Nadeau, Paul Mailhot, Alp. Charbonneau, le Dr R. Morin, Louis Levac et R. Michaud. Font partie du personnel en charge de la salle: M. J.-H. Lemire président, T. Deaust, F. Gosselin J. Braconnier, J. Doutre et Ernest Gauthier.

C.J.C.

Lors de la dernière réunion hebdomadaire de la C.J.C., tenue le jeudi 5 avril, eut lieu la première d'une série de soirées d'étude. Celle-ci avait pour sujet les différents rites de la religion catholique et le ritualisme. Plusieurs entre les céjicistes avaient appris à une réunion précédente que la religion catholique était en effet composée de différents rites — 22 pour être exact. C'est-à-dire que les dogmes, les lois, les principes, la croyance à Rome demeurent toujours les mêmes, cependant la forme extérieure, les vêtements, le langage, le ritualisme changent.

Tous les membres présents trouvèrent ce genre de soirée très intéressant. Cette semaine on prouvera l'existence de l'âme.

C'est ainsi en étudiant à fond notre religion que nous serons à même de répondre aux objections qui pourraient être faites par des gens qui ne sont pas de notre croyance, tout en affermissant nos connaissances et nos convictions personnelles.

Marguerite Fiset et Emile Dumont étaient en charge du dernier goûter. Ce nouveau système de prendre des différents membres à chaque réunion, va à merveille.

Dumas

M. O. Legault se rendit à Ponteix rendre visite à ses parents et amis.

M. Vital Denève rendit visite à ses vieux amis, M. Léon Guérin et M. et Mme Gaston de La Breli, à Wawota.

M. Jean Deschamps est parti à Montréal prendre un emploi. Nous lui souhaitons bonne chance.

L'élévateur du Wheat Pool est ouvert depuis le 3 avril. Le nouvel agent est M. Maurice Veillard, de Veillardville, Sask. Tous les fermiers sont contents car ils vont pouvoir charrier leur grain.

Mme Alex. Boulet a accompagné sa fille, Thérèse, jusqu'à Peebles. Mlle Boulet retournait au couvent de Montmartre.

Notre curé, le R. P. Dorion, est à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement. Le R. P. Peters, de Wawota, le remplacera dimanche prochain, le 15 avril.

M. Michel Giroux se rendit à Kennedy, pour affaires.

Marcelin

Tableau d'honneur

Grade XII: Suzanne Gauthier 90, Solange Lépine 86.

Grade XI: Malcolm Vinet 60, Yvette Charlebois 50.

Grade X: Yvonne Colleaux 94, Yvette Colleaux 83, Stella Shewciw 79, Georges Grenier 75, Aurèle Lépine 71, Edouard Lacoursière 68, Henri Tremblay 66.

Grade IX: Doris Robin 84, Arlène Boulanger 83, Gisèle Lagimodière 81, Carmen Lagimodière 76, Anita Raiche 74, Albert Lépine 71, Claudette Charlebois 68, Raymond Charlebois 66, André Casavant 62, Marie Tremblay 57, Anita Charlebois 56.

Viscount

Mariage

Le jeudi 29 mars, en l'eglise St. Patrick de Winnipeg, eut lieu le mariage de M. Alfred Clavelle, fils de M. et Mme O. Clavelle, de Viscount, avec Mlle Rose Marie Faso, fille de M. Antonio Faso et de feu Mme Faso, de Winnipeg.

M. l'abbé Jordan officiait.

La mariée entra dans l'église au bras de son père pendant que l'on jouait la marche de Lohengrin. Elle portait une longue robe blanche de "triple sheer" avec manches se terminant en pointes et encolure de guipure. Son long voile était aussi garni de guipure ainsi que son diadème qui était orné de perles. Elle avait au cou une chaine avec une croix d'or garnie de pierres du Rhin, don du marié. Son bouquet se composait de roses "American Beauty" et de muguets.

La fille d'honneur, Mlle Joyce Faso, nièce de la mariée, portait une longue robe de "triple sheer" rose avec voile et coiffure assortis. Son bouquet était de roses jaunes.

M. Henri Clavelle, frère du marié, était garçon d'honneur.

La réception eut lieu à la salle Empire de Winnipeg où 300 invités s'étaient rendus.

Le jeune couple reçut un grand nombre de riches cadeaux accompagnés de bons souhaits.

M. et Mme Clavelle quittèrent Winnipeg le 1er avril pour se rendre à Viscount. A leur arrivée, il y eut réception chez le père du marié où une trentaine de personnes étaient présentes. Ils reçurent encore de nombreux cadeaux.

Les nouveaux époux établiront leur demeure sur leur ferme, dans le district de Saxbay, à Viscount.

Séance

Le vendredi 30 mars a eu lieu, à la salle Elk, une séance sous les auspices du club C.Y.O. Ce fut un vrai succès. La salle était remplie de spectateurs malgré le mauvais état des chemins. La Rév. Sr Barbara était l'organisatrice.

Les tableaux d'artiste qui apparaissaient sur les parois du théâtre étaient splendides. Ce sont l'oeuvre de la Rév. Sr Isabelle.







Décédée



Mme Eva Chauvière, qui a pris une part très active à tous les mouvements français du Manitoba, est décédée le mardi 3 avril. (Voir rapport en page 4.)

En Colombie
Port Alberni

Le dimanche 1er avril, dans la salle paroissiale Ste-Famille, avait lieu une assemblée des Chevaliers de Colomb. Quarante-deux membres s'enregistrèrent pour l'initiation qui aura lieu au mois de mai.

Aussi, ce même soir, nous eûmes une vue cinématographique à la salle de la Légion, présentée par la Ligue des Dames Catholiques. Le titre du film religieux était "The Rock" qui traitait de la fondation de l'Eglise catholique.

Mme Paul Cardinal passa plus de deux semaines à l'hôpital. Elle est maintenant retournée dans sa famille.

Mme Archambeault est aussi sortie de l'hôpital, et est maintenant chez sa fille, Mme Clayton Wolls, durant sa convalescence.

M. et Mme Louis Doré sont partis à Vancouver, voir leur fille, Mme A. Poirier, qui doit subir une opération.

MM. Robert et Camille Cyr, de New Westminster, étaient en visite chez leur parenté et visitèrent aussi leur père, M. Eugène Cyr, qui est à l'hôpital.

25ème anniversaire



Pour la première fois en 25 ans, **Thérèse Neumann** (ci-dessus), de Konnersreuth, Allemagne, n'a pas enduré les tourments de la Passion comme elle les souffrait depuis tant d'années. On rapporte que ses stigmates ne devinrent pas sanglants, le vendredi saint, mais qu'elle eut une vision émouvante de la Passion. (NCWC)

Mémoire soumis par les fermiers

OTTAWA — Les fermiers organisés de l'ouest, les Fermiers unis de la Saskatchewan, représentés par M. J.-L. Phelps, ceux de la Saskatchewan, représentés par M. Jacob Schultz, ceux de l'Alberta, représentés par M. Henry Young, ont soumis un mémoire au gouvernement fédéral, dans lequel ils demandent un contrôle réel des prix, un prix raisonnable pour le blé et menacent de faire la grève, si on ne se rend pas à leurs demandes.

Ces demandes sont réparties en six points qui sont: augmentation du prix du blé sur le marché domestique, à $2 le boisseau; la remise au ministère de l'agriculture de l'administration de l'entente sur le blé; la reconstitution de l'Office du blé pour en donner le contrôle aux producteurs eux-mêmes; élimination des spéculateurs sur le blé; fins des règlements contre le dumping des automobiles anglaises; un contrôle des prix de tous les profits agricoles, après qu'un rajustement aura été fait.

Les communistes n'ont pas l'intention de céder

FRONT DE COREE — "Personnellement, je n'ai connaissance d'aucunes négociations pour un règlement politique du conflit de Corée", a déclaré le général Ridgway, commandant de la 8e armée.

Il a averti les Alliés qu'ils devaient abandonner l'idée d'une fin de la guerre contre le communisme. "Il n'y a rien de transitoire, rien de temporaire dans la détermination des communistes de nous détruire complètement. Ceci, pour les leaders communistes, est une lutte à mort. Ils n'ont pas changé d'objectif".

Le général a précisé qu'il y a de nombreux indices que les communistes ont l'intention de faire usage des forces aériennes. Ils s'efforcent, dit-il, de construire des aérodromes en Corée et, selon les prisonniers, attendent des renforts d'artillerie, de tanks et d'aviation, avant de lancer leur offensive.

Le général a terminé son exposé en faisant l'éloge des troupes du génie allié à qui il a attribué principalement l'avance vers le nord, ainsi que des services de renseignement qui, dit-il, "deviennent chaque jour meilleurs".

L'onde peut agrémenter ou gaspiller vos vacances. Savoir nager est une source de plaisir et d'exercice. Vous pouvez ainsi, dans une circonstance critique, sauver votre vie et celle d'autrui. Apprenez à nager avant vos vacances; il en est encore temps.

→ Le R. P. Plourde est décédé à Montréal

(Suite de la première page)

facteurs les plus importants de la survivance française dans les prairies canadiennes.

Plusieurs années membre du Conseil provincial des Oblats du Manitoba, en 1932, ses confrères l'élurent délégué de leur province au Chapitre Général de la Congrégation. En 1936, à la suite d'une visite canonique complète des missions indiennes dirigées par les Oblats dans le Canada tout entier, le T. R. P. Théodore Labouré, O.M.I., supérieur général, organisait la Commission Oblate des Oeuvres Indiennes. Cette commission est formée de tous les vicaires apostoliques oblats et des provinciaux canadiens ayant des missions indiennes sous leur juridiction dans le but de coordonner le travail apostolique auprès des indiens, en particulier dans les écoles et les hôpitaux dirigés par les Oblats. Le Père Plourde fut le premier à occuper le poste de surintendant général de cette Commission et à ce titre, il fut jusqu'à sa mort le représentant officiel de sa Congrégation auprès du gouvernement fédéral en tout ce qui concerne les services d'éducation et de bien-être pour les Indiens catholiques du Canada. Sous sa pression énergique, plusieurs écoles résidentielles et autres virent le jour aux quatre coins du pays, celles qui existaient déjà furent rénovées et agrandies, les octrois du gouvernement furent augmentés. Le Père Plourde parcourut plus d'une fois le Canada d'un travers à l'autre, visitant les écoles et les réserves, se rendant compte sur les lieux des besoins de chaque endroit et revenant à Ottawa pour obtenir que quelque chose se fasse le plus tôt possible. L'été dernier, encore, il se rendait à Chesterfield Inlet, dans la Baie d'Hudson, pour surveiller les premiers travaux de construction d'une école pour les Esquimaux.

Depuis 1942, le Père Plourde était membre de la communauté des Pères Oblats de l'Université d'Ottawa et doyen d'âge. C'est au mois de novembre dernier qu'il sentit les premières secousses du mal qui devait l'emporter. Il fut hospitalisé à deux reprises au cours de l'hiver et, le 5 avril, il était opéré. C'est la réaction inévitable de cette opération qui l'emporta.

"Schola discere vitam"

Collège de Gravelbourg

DIRECTEUR: Martial Leblanc
REDACTEUR: Léon Lamontagne
CHRONIQUEURS: Bernard Roy, Maurice Creurer, Robert Roy, Guy Fontaine, Roland Martine, François Boulet.

Premiers de classe pour le mois d'avril

Elément: Camille Piché.
Syntaxe A: André Gervais.
Syntaxe B: Régis Dion.
Syntaxe C: Gérard Poirier.
Méthode A: Guy Doll.
Méthode B: Alvin Gervais.
Versification: Denis Laberge.
Belles-Lettres: Omer Desjardins.
Rhétorique: Roland Martine.
Philosophie I: Maurice Minne.
Philosophie II: Lionel Rodrigue.

Séance remise

La séance anglaise, qui devait avoir lieu le dimanche 8 avril, est remise au 22 de ce mois. La mauvaise condition des routes a motivé ce changement.

Poisson d'avril

Fable inédite du poisson, du renard et de la poule.

C'est le 31 mars au soir. Lionel reçoit un téléphone du village lui offrant un voyage à Willow-Bunch, sa ville natale.

Après s'être montré gêné, un peu embarrassé parce qu'il comprend difficilement, il se confond en remerciements, fixe le départ pour 7 h. 30, dimanche matin (le 1er avril), dépose le récepteur, bondit chez le Père Recteur pour solliciter une permission extraordinaire. Après avoir rassuré le Père Supérieur sur les conditions des chemins, celui-ci veut bien le laisser partir à condition qu'il entende la messe de 6 h.

De retour au pavillon il commence aussitôt les préparatifs de son voyage. Il inspecte minutieusement ses habits pour en faire disparaitre l'ombre d'une tâche. Ensuite il les presse; cire ses souliers. Ceci fait, il prend une longue douche, se rase, etc., etc. Et tout cela parce qu'il juge que ça en vaut la peine lorsqu'il s'agit d'aller revoir ses parents.

Et notre Lionel est heureux comme l'oiseau sur la branche, il n'a pas le moindre souci, il est transporté de joie à l'idée d'un voyage chez lui. Il se compare à ses confrères moins fortunés que lui et d'un regard attendri et hautain il les plaint. Il les juge digne de pitié. Il s'offre spontanément pour accommoder quelques confrères qui auraient du linge à envoyer chez eux. Ceux-ci, au courant de l'infernal complot, profitent de son désir de se rendre utile pour préparer une boite de linge. Mais, parait-il, il s'agit de quelques briques dans un amas de papier.

Entre-temps les instigateurs de ce tour sont en continuel va-et-vient de sa chambre. Ils se piquent de le faire jaser. Sans s'en douter le moins du monde, Lionel raconte les projets du lendemain — déjà forts mûris.

D'abord il raconte en minant comment il rentrera chez lui par la porte d'en arrière. Et à brûle-pourpoint il annoncera à ses parents qu'il a été congédié du collège. Il prophétise leurs réactions. Encore il raconte en véritable gourmet et longuement sa dévastation du frigidaire. Et puis — tout naturellement — il entrevoit non sans en éprouver les plus doux sentiments un rendez-vous avec une chère petite créature du voisinage.

On se remplace à ses côtés en guise de soulagement. Car, n'oubliez pas, il s'agit de ne pas rire en sa présence, c'est un tour.

Au milieu de la nuit quelques malins s'aventurent de philosophes sur cette physionomie composée, calme, envahie d'une satisfaction secrète et sereine. Sans doute rêve-t-il à ce poème: "Heureux qui comme Ulysse à fait un beau voyage".

Tôt le lendemain au son du réveil-matin, Lionel bondit hors de son lit. Déjà sa toilette est faite. Il entend la messe et déjeune sur le pouce. Il est maintenant sur le perron, souriant gracieusement d'un air libéré et humant l'air frais du matin. Il veut bien, d'un air transcendant, sacrifier une minute pour qu'on prenne son portrait. Car, sachez-le, c'est Lionel en vacances! Cette pose nous révélera par après un Lionel tiré à quatre épingles, une tenue correcte et triomphante, relevée par l'éclat de ses souliers et de son costume. (L'odeur des parfums n'apparait pas sur le portrait en blanc et en noir).

Et le voilà parti au village d'un pas léger (on dirait qu'il danse): il vole presque . . . presque, car il faut bien avouer que ses paquets le retiennent résolument au sol.

Une demi-heure plus tard un éclaireur annonce son retour ET coin de l'oeil ses confrères le voient venir: "Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris". Il est aux aguets et ne veut pas être vu. Il arrive à la course, file vers sa chambre et là fait face à la réalité: son court voyage et un gros poisson à sa porte.

L'art photographique

La philosophie est la science de tout ce que l'homme peut connaître. Donc il n'est rien d'anormal de parler de photographie en classe. Et si le professeur est un grand amateur de cet art, le sujet est d'autant plus intéressant. Or, justement, notre professeur nous entretenait l'autre jour sur les merveilles que les artistes accomplissent en retouchant une photo. Pour sonder les limites d'une telle pratique une question surgit. L'on demanda au professeur s'il était possible, par exemple, de rendre Nestor beau. Bien entendu en y apportant des changements radicaux. Stupéfaction générale à la suite d'une réponse affirmative du professeur. Il soutient qu'il est toujours possible de corriger le brouillon. Mais, en méditant encore sur cette affirmation, Lionel réussit mal à dissimuler un air de contentement. Quelle jolie chose à savoir, au cas où il se verrait dans l'obligation d'envoyer sa photographie.

L'animal est-il intelligent?

L'animal est-il doué d'intelligence? Voici une question qui provoqua une vive controverse parmi nos philosophes. Plusieurs défendaient l'affirmative préalablement aux éclaircissements du professeur. Georges, entre autre, capta l'attention par la force de ses arguments. Ses irréfutables preuves étaient tirées de son expérience personnelle. "Si je vous disait, cher confrère, que quand j'étais plus jeune, je m'entretenais avec mon chien. Que de fois à la suite d'une fessée je me retirais à l'écart avec ce copain de détresse. Là je lui faisais toutes mes confidences. Par ses aboiements je comprenais clairement la vive sympathie qu'il m'exprimait. C'est bien simple on se parlait comme entre deux vieux amis. Maintenant mes braves, ayez le front de me dire que ce chien n'était pas aussi intelligent que moi et bien d'autres." Tous concèdent sa conclusion

Chronique sportive
Souper des Alouettes

Le samedi 31 mars, Les Alouettes se rendaient au restaurant "Mangs" pour assister au souper traditionnel préparé en leur honneur.

Discours

Le R. P. Gagnon, recteur du collège, parla des bonnes relations qui doivent exister entre le collège et Gravelbourg et vice versa.

M. Albert Forcier parla aux joueurs du devoir de reconnaissance envers leur collège, leur Alma Mater.

Le R. P. Louis Aubin, entraineur de l'équipe, souligna le bel esprit qui avait régné parmi les joueurs. Même dans la défaite ils ont gardé le même entrain, la même bonne humeur.

M. le docteur Morin prit plaisir à se nommer "le docteur des Alouettes".

Coupe

Pour la deuxième année, une coupe fut présentée au joueur qui, au cours de la saison, s'est rendu le plus utile à son équipe. Cette année, M. Arthur Carrière fut l'heureux gagnant de cette coupe. Nos plus sincères félicitations à Arthur.

Soirée

Une soirée intime chez M. le docteur Morin couronna cette journée.

Les Alouettes remercient M. Albert Forcier et M. le docteur Morin pour avoir largement contribué à faire de ce banquet et de cette soirée un véritable succès.

La police s'en mêle

Oui, depuis quelque temps, nous recevons la visite régulière de la police montée. Un des membres du personnel de Gravelbourg, M. Georges Grimley, a bien voulu accepter de venir donner un cours de boxe de vingt leçons.

Des balles

Chaque saison de l'année a ses beautés et aussi ses sports. Avec le printemps, se réveille le goût pour la balle au camp. C'est pour cela que sur chaque pied carré de terrain sec, les balles se croisent et s'entremêlent. Apparemment nous ne seront pas dépourvus de lanceurs cette année.

Chez les cadets
Officiers

Depuis quelques années, nos cadets jouissent d'un cours d'entraînement militaire. Cette anne encore, l'entrainement fut régulier. Mais quelques confrères, ayant quitté le collège, laissent des places libres parmi les officiers. Qui les remplaceront?

On annonce aussi l'inspection annuelle pour le milieu de mai.

Perigord

Va-et-vient

Etaient de passage chez leurs parents pour Pâques: M. Raymond Desroches, Mlles Viola Desroches, Joan et Constance Desroches et Margaret Leroy.

M. Henri Pelletier est revenu de National Mills, Man.

M. et Mme Roméo Lupien, ainsi que M. Clovis Dulude, sont revenus du chantier dans le nord de l'Alberta.

M. et Mme Hercule Plante sont revenus de Kelvington où ils ont passé quelques jours chez Mme Paul Gilles.

Nos plus sincères sympathies à M. Emile Fortin qui vient de recevoir la nouvelle de la mort de sa mère à Gravelbourg.

M. Charles Langlois est allé à Zenon Park pour Pâques.

Les offices de la Semaine sainte furent suivis avec dévotion par un grand nombre de paroissiens et la fête de Pâques fut célébrée avec dignité.

Heure d'amateurs

Notre heure d'amateurs a dû être remise à plus tard à cause des mauvais chemins.

Une comparaison des taux de l'impôt

LONDRES—Le nouveau budget britannique permet de faire la comparaison suivante entre les taux canadien, américain et britannique de l'impôt du revenu:

TAUX BRITANNIQUE

revenu gagné	célibataire	marié sans enfant	marié 2 enfants
$1,200	$154	$88	—
$2,000	$434	$321	$149
$4,000	$1,195	$1,081	$881
$10,000	$3,473	$3.361	$3,161

TAUX CANADIEN

revenu gagné	célibataire	marié sans enfant	marié 2 enfants
$1,200	$33	—	—
$2,000	$165	—	—
$4,000	$561	$352	$296
$10,000	$2,156	$1,826	$1,740

TAUX AMERICAIN

revenu gagné	célibataire	marié sans enfant	marié 2 enfants
$1,200	$98	—	—
$2,000	$242	$122	—
$4,000	$626	$485	$245
$10,000	$2,096	$1,636	$1.372

L'impôt sur le revenu des personnes célibataires

Impôt actuel et proposé du célibataire

Revenr	Impôt de 1950	Impôt de 1951	Augmentation de l'impôt en 1951	Pour une année entière
1,000	—	—	—	—
1,200	30	33	3	6
1,500	75	83	8	15
1,800	120	132	12	24
2,000	150	165	15	30
2.250	193	212	19	39
2,500	235	259	24	47
2,750	278	306	28	56
3,000	320	352	32	64
3,500	415	457	42	83
4,000	510	561	51	102
5,000	700	770	70	140
7,500	1,270	1,397	127	254
10,000	1,960	2,156	196	392
20,000	5,960	6.556	596	1,192
30,000	10,660	11,726	1,066	2,132
50,000	21,814	23,995	2,181	4,363
75,000	37,264	40,990	3.726	7,453
100,000	53,714	59,085	5,371	10,743
200,000	126,414	139,055	12,641	25,283
400,000	283,114	311,425	28,311	56,623

Mariés — sans enfants

Impôt actuel et proposé du contribuable marié, sans personne à charge

Revenu	Impôt de 1950	Impôt de 1951	Augmentation de l'impôt en 1951	Pour une année entière
2,000	—	—	—	—
2,250	38	42	4	8
2,500	75	83	8	15
2,750	113	124	11	23
3,000	150	165	15	30
3,500	235	259	24	47
4,000	320	352	32	64
5,000	510	561	51	102
7,500	1,030	1,133	103	206
10,000	1,660	1,826	166	332
20,000	5,510	6,061	551	1,102
30,000	10,160	11,176	1,016	2,032
50,000	21,264	23,390	2.126	4,253
75,000	36,664	40,330	3,666	7,333
100,000	53,064	58,370	5,306	10,613
200,000	125,714	138,285	12,571	25,143
400,000	282,364	310,600	28,236	56,473

Mariés — ayant 2 enfants

Impôt actuel et proposé et du contribuable marié, ayant 2 enfants admissibles aux allocations familiales

Revenu	Impôt de 1950	Impôt de 1951	Augmentation de l'impôt en 1951	Pour une année entière
2,300	—	—	—	—
2,400	15	17	2	3
2,500	30	33	3	6
2,750	30	33	3	6
2,750	68	75	7	14
3,000	105	116	11	21
3,500	184	202	18	37
4,000	269	296	27	54
5,000	453	498	45	91
7,500	964	1,060	96	193
10,000	1,582	1,740	158	316
20,000	5,375	5,913	538	1,075
30,000	10,010	11,011	1,001	2,002
50,000	21,099	23.209	2,110	4,220
75,000	36,484	40,132	3,648	7,297
100,000	52,869	58,156	5,287	10,574
200,000	125,504	138,054	12,550	25,101
400,000	282,139	310.353	28,214	56,428

En Ontario
Rainy River

Le jeudi 5 avril, une belle réunion de famille eut lieu à la résidence de M. et Mme Charles Lambert lorsque tous leurs enfants et petits-enfants se réunirent pour fêter le 41ème anniversaire de mariage de leurs parents.

Le matin, il y eut une grand-messe chantée en leur honneur par M. le curé L. Laliberté. Le repas de famille fut servi à 6 h. Au nom de tous les enfants, Mme Lorraine Giles présenta à sa mère un bel ensemble de bijoux: pendentif et boucles d'oreilles; à son père, un beau médaillon.

La soirée se termina par des chants et jeu de cartes.

Assistaient à cette belle fête de famille: M. et Mme Joseph Lambert, de Fort Frances, M. et Mme Horace Couture, de Kenora, Ont., M. et Mme Paul Lambert et M. et Mme Douglas Giles, de Rainy River, M. et Mme J.-B. Duhamel, de Pinewood, Ont.

LONDRES — Son Excellence Mgr Richard Downey, archevêque de Liverpool, est attendu au Canada pour le 22 mai prochain. Le distingué visiteur fera la traversée de l'Atlantique à bord de l'"Empress of France". Il vient pour assister à un congrès qui sera tenu à l'université de Toronto, du 6 au 10 juin. Il retournera en son pays, le 22 juin.

Pour votre rapport de l'Impôt sur le Revenu: exigez des formules françaises où que vous soyez, écrivez au département en question en français et, au téléphone, demandez un représentant qui parle français.



LE COIN DES JEUNES

La première corneille du printemps

Cah! Cah! Cah! Mon nom est Alice Corneille. Je suis contente d'être revenue au Manitoba parce que je pourrai faire mon nid et parce qu'il fait beau. Je vois de la neige, des trous d'eau et de la boue. Je vois aussi des enfants qui jouent à la corde, des hommes qui marchent autour des fermes et des femmes qui font du ménage. Les enfants ont entendu mon cri et ils sautent de joie car ils savent que c'est le printemps.

Alice BOUCHARD,
Grade III,
Ecole Champlain, Laurier.

Choses intéressantes

Câble dispendieux

Pour transmettre un message par le premier câble à travers l'Atlantique, il en coûtait un dollar par lettre.

Loi du plus fort

Jusqu'à la fin du 16ème siècle, c'était la coutume en Ecosse de régler les différends de coûr par une bataille entre les intéressés.

Bravoure

Le premier bateau à vapeur a affronter la mer sans voile ni autre force auxiliaire, fut le Météor, construit en 1892.

Reliure en bois

Il y a un peu plus de cent ans, on se servait de bois pour relier les livres ou leur faire une couverture temporaire.

L'huile persane

Le volume d'huile crue obtenue de la Perse, en 1945, était au montant record de 16,490 tonnes.

D'une côte à l'autre

La compagnie de chemin de fer Pacifique Canadien fut la première à circuler à travers tout le Canada en 1887.

Heureuse initiative

Le gouvernement de l'Inde envoie des instructeurs dans différents villages du pays afin d'enseigner aux habitants les principes de la ferme et de l'agriculture.

On a suivi l'exemple donné par le Canada

Les Commissions du film de l'Australie, de la Grande-Bretagne, des Indes et de l'Afrique du Sud ont été formées sur les mêmes bases que l'Office National du Film du Canada.

Coutellerie améliorée

En Angleterre, on ne se servait pas de fourchettes pour manger avant le règne de Jacques 1er.

Petite Hollandaise



Jeune Mexicain



Connaissons-nous bien les autres pays?

La plupart des personnes ont, des autres pays, des différentes contrées de l'univers, des idées ou très vagues, ou des conceptions bien à elles, toujours teintées de réminiscences livresques. Il est certain que nous tombons tous dans ce travers, sans nous rendre compte que ce qui était vrai en 1780 ne l'est plus en 1951 et que la façon dont un écrivain a pu voir New-York ou Montréal en 1900 ne ressemble en rien à celle dont on le peut voir actuellement.

LA CHINE

Qu'arrive-t-il lorsqu'on vous parle, par exemple, de la Chine? Tout de suite vous voyez un pays immense et plat, coupé de rizières, où vivent, dans des paillottes, des gens à la face jaune, les hommes portant une longue natte et les femmes une frange de cheveux noirs, les hommes en longues robes, les femmes en tuniques et pantalons, et chacun d'eux exerçant le métier de blanchisseur.

Il y a pourtant de grandes villes bien modernes en Chine et sauf dans les campagnes reculées, imperméables à la civilisation, les Chinois ressemblent à tous les autres peuples, connaissant l'auto, le chemin de fer, l'éclairage électrique, le cinéma et la radio.

L'ITALIE

Et l'Italie, la bellissima, l'incomparablissima Italia!... Demandez aux Canadiens qui en reviennent ce qu'ils en pensent. Certes le paysage est beau, grandiose et le climat admirable. Mais le peuple, ce pauvre peuple qu'on disait si entièrement sauvé de la misère par Il signor Bénito, de grandiloquente mémoire, est, surtout en Italie du sud, dans un état lamentable. Et comme il n'aime pas follement le travail, il lui est plus difficile qu'à un autre de se sortir tout seul du pétrin, comme le fait actuellement la France.

LA FRANCE

La France!... Comment la voient-ils, ceux qui n'ont jamais mis le pied sur son sol et se sont contentés de lire des romans? Ils ne voient Paris que comme une espèce de parc Belmont géant, où on ne pense qu'à rire, à s'amuser, à flirter, le tout panaché de beaucoup de cafés et de boites de nuit. Bien sûr il y en a des cafés, (il en pleut) et des boites de nuit mais dans ces dernières, les Français mettent rarement les pieds. Et puis, la campagne. Comme on y travaille, comme on y prie, comme on y garde jalousement les traditions! Mais cela, l'étranger ne le sait pas.

ET NOUS?

Et nous-mêmes, comment sommes-nous jugés ailleurs sur la foi de la littérature? Combien de personnes pensent que la province de Québec est tout entière bâtie sur le modèle des personnages de Maria Chapdelaine? Comme ils seraient surpris, ces braves gens qui ne voient le Canada que comme un pays de bûcherons de savoir qu'il y a sur son immense territoire des villes comme Québec, si pittoresque, comme Montréal, aussi moderne que n'importe quelle ville américaine, comme Ottawa, comme Toronto comme Vancouver?

Les peuples ne se connaissent pas. Ils n'ont par ce fait aucun point de contact. Ils se font les uns sur les autres des idées tout à fait différentes de la vérité et c'est pour cela, selon le vent et la température du moment, qu'ils s'aiment ou se haïssent. Ils se haïssent jusqu'à ce qu'ils s'aiment et s'aiment jusqu'à ce qu'ils se haïssent. Heureusement, les grands pays font échange d'étudiants, de jeunes gens appelés à prendre, le moment venu, les rênes du pouvoir de leurs pays respectifs. Et ils comprendront, parce qu'ils auront vu, observé, compris, qu'ailleurs aussi on est intéressant.

Aimer, haïr... Bien grands mots, bien grandes choses, quand cela ne repose sur rien de plus que des connaissances livresques.

Odette OLIGNY.

Une vision ravissante

Une pieuse veuve qui soignait sainte Lydwine de Schiedam et qui n'ignorait pas que les anges se révélaient à son amie sous une forme sensible, la supplia de lui en montrer un.

Lydwine implora le Seigneur, puis elle dit à la veuve:

— Agenouillez-vous ma très chère, voici que l'ange que vous désirez connaître vient.

Et l'ange apparut. Cette femme était tellement enchantée qu'elle fut incapable de proférer une seule parole pour exprimer sa joie. Alors Lydwine, réjouie de la voir si contente, demanda:

— Mon frère, voulez-vous autoriser ma soeur à contempler, ne fût-ce que pendant une minute, la splendeur de vos yeux?

Et l'ange la fixant, cette femme se souleva hors d'elle-même et tomba en extase.

Lydwine disait quelquefois à ses intimes:

— Je ne connais nulle affliction qu'un seul regard de mon ange ne dissipe; son regard opère sur la douleur comme un rayon de soleil sur la rose du matin qu'il évapore. Imaginez-vous donc de quelles allégresses le Créateur inonde ses élus dans le ciel, puisque la vue du moindre de ses anges suffit pour disperser tous les maux et nous dispenser une jubilation qui surpasse tout entendement.

Et elle ajoutait:

Il sied d'aimer et de vénérer ces purs esprits qui, bien que très supérieurs à nous, consentent cependant à nous protéger et à nous servir.

Jacques Inaudi, prodige du calcul

Jacques Inaudi, qui pendant un demi-siècle étonna le monde entier par sa prodigieuse aptitude au calcul mental, est mort dans sa petite maison de Champigny-sur-Marne, où il vivait retiré depuis 16 ans.

Orphelin à 5 ans, il est né le 16 octobre 1867, à Roccabrune dans le Piémont (Italie); son oncle le plaça comme pâtre en Provence.

A 7 ans, il ébahit déjà tous les cultivateurs de la région par sa facilité à calculer de mémoire; à 13 ans, il est déjà une véritable gloire locale, ce qui lui vaut, à Marseille, une place de chasseur au Café du Louvre. Il y rencontre François Dombey, voyageur de commerce, qui lui fait confiance et l'emmène à St-Etienne, puis à Paris.

Inaudi, à 15 ans, a présenté son numéro de "prestidigitation" dans toutes les villes de France. Partout c'est le succès le plus complet.

L'étranger le réclame à son tour. En 1905, il est reçu à Londres par le roi Edouard VII. Après deux heures d'épreuves, le chancelier de l'Echiquier lui pose une colle. Inaudi en donne aussitôt le résultat.

— Erreur! s'écrie le ministre. Vous vous êtes trompé de 6 chiffres.

Jacques Inaudi refait en quelques secondes son calcul et maintient son premier résultat. Edouard VII vérifie lui-même: c'est Inaudi qui a raison. Le roi dit alors à son ministre:

— J'espère que vous comptez mieux, Mylord, quand vous administrez mes finances.

Ce jour-là, le roi fit reconduire Inaudi à son hôtel dans son propre carrosse.

Aux Etats-Unis, on le met en présence de 6 machines à calculer des plus modernes. Inaudi les bat en se jouant et s'excusant:

— Je suis forcé de gagner: mon cerveau commence à fonctionner alors que les machines enregistrent encore les données du problème.

Depuis, il faut dire que les machines se sont rattrapées. Elles peuvent faire 5,000 additions à la seconde. L'une de ces machines, à l'Université de Harvard, est capable à la fois de retenir 72 nombres de 23 chiffres et de faire avec ces nombres trois opérations toutes les secondes. Elles peuvent enfin trouver la solution de problèmes qui depuis des années, tiennent les hommes en échec.

En 1934, une laryngite chronique et l'asthme contraignaient Inaudi à ne plus paraître en scène.

C'était un petit homme (cinq pieds), très maigre, aux cheveux rares. Il s'était fait naturaliser Français en 1903.



Ma charrue

Te souviens-tu du matin blond
Où brandissant mon aiguillon,
D'une main résolue
Je traçai mon premier sillon
Dans la glèbe qui sue?...
Tu le creusas droit et profond.
O ma charrue!

Tu connais aux coteaux penchants
Mieux que moi-même tous mes champs,
Ceux où l'avoine est drue
Et ceux où le caillou tranchant
Fait, dans ta course ardue,
Bondir ton soc en l'ébréchant
O ma charrue!

As-tu compté les épis lourds
Que préparèrent tes labours,
Ma compagne assidue?...
Plus qu'au glaive, plus qu'aux discours
La belle France est due
A nos tendresses de toujours
Pour toi, charrue...

Lorsque la redoutable voix
Du divin Juge en qui je crois,
Créature éperdue,
M'interrogera sur la loi
Que de Lui j'ai reçue,
Toi, du moins, témoigne pour moi,
O ma charrue!

Si pardonné de mes erreurs,
Au milieu des bons laboureurs
J'ai la place attendue,
Toi qui partageas mon labeur,
Alors sois-moi rendue.
Goûterais-je un parfait bonheur
Sans ma charrue?...

Même s'il arrivait là-haut
Que les sièges fassent défaut
Parmi la foule élue,
Content de céder à propos
Un trône dans la nue,
Je prendrais l'éternel repos
Sur ma charrue!

Claire AUBERIVE.

L'histoire des Cosaques du Don

Le choeur et les danseurs des Cosaques du Don se sont organisés en groupement dans un camp de l'armée à Constantinople, en 1920. Ils ont voyagé depuis sur une distance de plus de 2,000,000 de milles et ils ont chanté dans toutes les villes américaines, ayant plus de 50,000 de population.

Mémorisation entière de la constitution des Etats-Unis

Les choristes Cosaques sont devenus citoyens américains en 1943. Pour célébrer cet événement, ils ont appris par coeur la constitution des Etats-Unis en entier et ils en ont fait une partie de leur répertoire. Ils sont probablement les seuls américains qui peuvent réciter la constitution américaine du commencement à la fin.

Ils ont chanté, sous la direction de Serge Jaroff, plus de 7,000 concerts depuis leurs débuts en 1920. Ils visitent chaque année plus de 100 villes et parcourent une moyenne de 40,000 milles par saison.

Voix d'un calibre rare

Fait typique à noter, ces chanteurs possèdent la plus vaste portée de voix humaine au monde. Les basses donnent le contre "la" au-dessous du "do" grave et les voix les plus élevées montent jusqu'au "sol" aigu, soit exactement quatre octaves. (Dans l'opéra le soprano colorature qui peut atteindre le "fa" aigu est considéré comme un phénomène). Il y a aussi des siffleurs hors-pair et des imitateurs de cris et de bruits divers.

Taille des chanteurs

La grandeur moyenne des choristes est de six pieds, si on ne compte pas leur directeur, Serge Jaroff, qui ne mesure que quatre pieds et dix pouces et demi. Le plus imposant des Cosaques mesure six pieds et deux pouces et demi, pèse 259 livres, ce qui est plus du double de Jaroff dont le poids n'est que de 120 livres.

Verbe employé incorrectement

Nous continuons aujourd'hui la liste des incorrections commises au sujet du verbe FAIRE. Voici ce que nous dit M. Etienne Blanchard, P.S.S., dans son Manuel du Bon Parler sur ce chapitre:

NE DITES PAS: mais	DITES:
Faire un habit; faire un tableau.	**Confectionner un habit; peindre un tableau.**
Faire une alliance; des travaux.	**Conclure une alliance; effectuer des travaux.**
Faire un fossé; faire un tunnel.	**Creuser un fossé, un tunnel.**
Faire un cercle en patinant.	**Décrire un cercle en patinant.**
Faire une machine; faire une médaille.	**Construire une machine; frapper une médaille.**
Se faire une cigarette; se faire un chemin.	**Se rouler une cigarette; se frayer un chemin.**
Faire un inventaire; faire des projets.	**Dresser un inventaire; former des projets.**
Faire un discours; faire des dettes.	**Prononcer un discours; contracter des dettes.**

Garde ta langue: elle gardera ta foi

Sketch en 4 tableaux par une religieuse de Notre-Dame des Missions

PERSONNAGES
Monseigneur Langevin
L'Association d'Education
Yolande de la Tour, jeune fille agée de 16 ans
Louise Dutreux, son amie du même âge. (Mme Frank Gibson au 4e Tableau)
Marilyn Gibson, sa fille, âgée de 5 ans
Miss Jean Thompson, secrétaire d'un bureau d'information

(Suite)

Monseigneur Langevin

C'est ici que tu m'as appelé? Et pour quelle fin m'as-tu fait descendre des splendeurs célestes?

L'Association

(En montrant Yolande): Monseigneur, voyez cette jeune fille à genoux près du divan.

Monseigneur Langevin

Oui! Et que signifie? Ce spectacle est celui d'une âme aux prises avec quelque violente tentation. De quoi s'agit-il donc?

L'Association

Monseigneur, il s'agit d'une cause qui, jadis, brisa votre grand coeur et vous fit descendre prématurément au fond de la tombe; il s'agit d'une cause qui me fit naître et grandir; il s'agit d'une cause pour laquelle votre auguste successeur, Monseigneur Béliveau, et son très digne coadjuteur, Monseigneur Cabana, seraient prêts à sacrifier leur vie. Monseigneur, il s'agit du maintien de la langue française.

Monseigneur Langevin

Du maintien de la langue française? Oh! alors, parle, parle vite! Le bras qui, jadis, se leva sans crainte pour défendre les droits sacrés du parler ancestral est prêt à se lever aujourd'hui encore, d'autant plus puissant qu'il est invisible.

L'Association

Monseigneur, du haut des cieux où vos éminentes vertus vous ont conduit, vous avez assisté à ma naissance au sein du plus humble des foyers. Vous m'avez vue grandir... jeune plante délicate qui ne semblait vouloir vivre que la durée des fleurs. Avec les années, cependant, je me suis fortifiée, j'ai développé des énergies que l'ennemi n'aurait jamais soupçonnées en moi. Et aujourd'hui que j'ai atteint l'âge parfait, je suis une force, une puissance contre laquelle viennent se briser les vagues anticatholiques, antifrançaises.

Monseigneur Langevin

Oui, vaillante Association, du séjour des bienheureux, j'ai suivi avec amour, avec admiration tes premiers pas. Je t'ai vue, trente-cinq ans durant, porter le fardeau de notre avenir au Manitoba, l'âme déchirée par les soucis, les fatigues, les obstacles sans nombre suscités par les tentatives d'assimilation et d'anéantissement de la part d'un gouvernement fanatique, sans âme et sans conscience! Mais en vain, de tous côtés dresse-t-on des écueils! Tu es là sur la brèche, sentinelle infatigable — jamais relevée — pour jeter à l'ennemi ce défi: Halte-là! Tant que je serai sur les remparts, nulle puissance humaine ne parviendra à arracher des lèvres de la jeunesse manitobaine ce verbe bien-aimé que les aïeux ont apporté de la belle France.

L'Association

(Elle se jette aux pieds de Monseigneur.)

Oh! Monseigneur! vous daignez m'adresser des paroles si sympathiques, si élogieuses! Vous me rappelez en des termes si flatteurs ma mission de conserver toujours allumé, toujours rayonnant, au Manitoba, l'esprit de notre race!

Je vous remercie d'avoir conçu pour mon oeuvre de si grandes espérances! J'ai, pour réussir, l'encouragement, la coopération des nôtres qui ont contribué si généreusement à l'oeuvre des bourses. Ces dons, venus de tous les coins du Manitoba, donneront à mon programme patriotique des ailes pour s'élever au-dessus des obstacles qui paralysent son essor et faire rayonner avec plus d'éclat la puissance de son organisation.

Mais, Monseigneur, malgré mon prestige, je ne puis rien sans la coopération de la jeunesse écolière. C'est sur elle surtout que reposent mes plus chères espérances pour l'avenir.

Monseigneur Langevin

Très bien, noble Association. Mais quelle relation existe-t-il entre cette jeune fille et tout ce que tu viens de me dire?

L'Association

Monseigneur, cette jeune fille représente notre jeunesse canadienne-française dont chaque membre forme l'anneau d'une longue chaîne, la chaîne du maintien de nos droits de citoyens canadiens-français. Si ces anneaux sont sans force et sans vigueur, la chaîne se brisera et nos ennemis nous jetteront l'insulte à la figure.

Monseigneur Langevin

A-t-elle au moins imploré le secours d'En Haut?

L'Association

Oui! Oui! Monseigneur. Dans sa détresse, elle s'est adressée au Dieu de nos ancêtres; puis au "Grand Blessé de l'Ouest".

Monseigneur Langevin

Au Grand Blessé de l'Ouest? Eh bien! il ne sera pas dit que le Grand Blessé de l'Ouest restera insensible aux prières d'une pauvre enfant qui, malgré sa faiblesse, veut rester digne fille de ceux qui ont buriné de leur sang la glorieuse épopée de la lutte pour le maintien de l'héritage du verbe français.

(Il s'approche de Yolande, étend sur elle ses deux mains, et les yeux au ciel):

O Dieu de Jeanne d'Arc, qui vous êtes servi d'une frêle jeune fille pour conduire à son trône un roi de France, daignez, je vous en supplie, accorder à cette pauvre enfant anéantie à vos pieds, la victoire sur elle-même! Changez sa faiblesse en force invincible afin que, comme les Apôtres du Cénacle, au jour de la Pentecôte, elle se relève prête à tous les sacrifices pour aider au triomphe de la plus belle des langues: la langue française.

(Il la bénit solennellement, puis, se penchant, il lui fait une onction au front. L'Association s'avance aussi, regarde la jeune fille avec compassion puis, joignant les mains et les yeux au ciel, elle murmure):

L'Association

Amen! Amen! Puisse-t-il en être ainsi! (Puis tous les deux disparaissent.)

(Yolande se réveille; elle se frotte les yeux en se levant. Elle semble toute perdue.)

Yolande

Où suis-je? Que j'ai mal aux genoux! (Regardant sa montre) Trois heures et demie du matin? J'ai donc passé la nuit ici? Comment se fait-il? (Elle s'assied, se frotte les yeux encore et réfléchit quelques instants) Oh! Je me rappelle!... Oui! Louise... et moi aussi... et puis... l'ai-je rêvé, ou bien est-ce une vision?... (Elle regarde autour d'elle)

J'ai vu? Oui! C'était bien lui, Monseigneur Langevin, tel que je l'aperçois là, sur cette photographie... et puis avec lui... une fée toute de grâce et de beauté, portant au front une couronne d'or. Et cette fée? C'était... L'Association d'Education! Ils étaient là, près de moi, et s'entretenaient? ... De moi... oui, de moi! de ma tentation de ce soir. Oh! que j'ai honte de ma faiblesse! (Elle se cache la figure dans ses mains) Et puis... Monseigneur s'est approché de moi et m'a bénie... L'Association s'est approchée aussi, et m'a regardée avec la pitié, la compassion peintes sur son front majestueux. (Elle se lève d'un bond et parle avec feu):

Je me sens toute changée, toute pleine d'enthousiasme et de zèle pour le français que je voulais, il y a quelques heures, laisser lâchement de côté! Oh! il n'en sera pas ainsi! Mon français sera dès aujourd'hui le sujet qui me tiendra le plus à coeur! Et s'il faut lui sacrifier mes loisirs, mes plaisirs... Eh! bien, je n'hésiterai pas un instant.

O Monseigneur Langevin, et toi, noble Association d'Education, je veux, moi aussi, me faire l'apôtre de la cause française, parmi mes compagnes: je saurai relever le courage des faibles, vaincre l'apathie des indifférentes et enflammer de zèle celles qui, comme moi, veulent se ranger sous l'étendard des Dollard, des Béliveau, des Cabana!... sous ton étendard à toi, glorieuse Association... au cri vibrant de: VIVE LA LANGUE FRANÇAISE!

(RIDEAU)

TROISIEME TABLEAU

(Trois ans plus tard: première moisson)

La scène représente un bureau d'Emploi. Au centre, un bureau, quelques chaises. Mrs Thompson est assise au bureau. Pendant que le rideau est encore baissé, Yolande et Louise se rencontrent sur l'avant-scène.

Yolande

Tiens! bonjour, Louise! Il y a longtemps que je n'ai pas eu de tes nouvelles.

Louise

Hello! Yoland! Il est vrai que j'ai négligé ma correspondance, ces deux dernières années. Mais vois-tu, dans le High School que j'ai fréquenté, nous étions tellement occupées, entre les heures de classe, à toutes sortes de sports: baseball, basketball, dancing, physical training, hikings, que je n'avais pas une minute à moi. Tu aurais dû me suivre, car je t'assure que nous avions beaucoup de fun et de... (elle s'arrête)... Je ne regrette pas d'avoir laissé mon French de côté.

Yolande (d'un air dégoûté)

Tu as sans doute obtenu de beaux résultats aux examens des grades XI et XII?

Louise (un peu déconcertée)

Oui!... c'est-à-dire... que... je suis arrivée une des premières de ma classe chaque année. J'ai eu (elle hésite) deux "sups" au Grade XI et trois au Grade XII. Et toi, avec ton French Option, je parie que tu n'as pas aussi bien réussi.

Yolande (avec fierté)

Avec mon français (elle appuie sur le mot), j'ai passé mes deux grades sans suppléments. Au Grade XI, j'ai gagné la bourse Isbister et au Grade XII, la bourse de cent dollars de l'Association d'Education...

Louise (incrédule)

J'ai du mal à croire ça. Tu as dû te faire mourir à l'étude.

Yolande

Ai-je l'air d'une mourante? Le français, loin de me nuire, a stimulé mon ardeur et ma légitime ambition... Mais, changement d'à propos, où vas-tu ce matin?

Louise

Je suis en quête d'un emploi, et je me rends à l'"Employment Bureau". Je n'aurai certainement aucune difficulté à obtenir la situation que je désire. La connaissance parfaite que j'ai de l'anglais m'est d'ailleurs une garantie de succès.

Yolande

Curieuse coïncidence! Je viens, moi aussi, au Bureau dans ce même but. Nous pouvons nous présenter ensemble. Entre amies, il n'y a pas de secrets.

(Elles disparaissent pour reparaître sur la scène dès que le rideau est levé. Louise s'avance la première au bureau.)

Louise

Good morning, Madam!

Mrs Thompson

Good morning! What can I do for you this morning?

Louise

Well, Madam, here it is. I wish to apply for the position of secretary in a lawyer's office.

Mrs Thompson

Have you a thorough knowledge of the two official languages of the country, French and English?

Louise (interdite)

I have a thorough knowledge of English and can speak French very fluently, it being my mother tongue.

Mrs Thompson

This is not sufficient. You must have a mastery of the written language.

Louise

? ? ?

Mrs Thompson

I am sorry, Miss, but I think you will have to try something else.

Louise

Well... (elle réfléchit)... Are there any "Ads" for the position of secretary in some Department Store?

(A suivre)

Ha Ha-- Pouvez-vous répondre?

Ce casse-tête vous intéressera en même temps qu'il vous permettra de constater où en sont vos connaissances relativement au vocabulaire. Tout ce que vous avez à faire est de compléter le mot-clé, qui commence infailliblement par "Ha".

1. Un célèbre collège à Cambridge: Ha...
2. La ville du cigare: La Ha...
3. L'une des grandes Antilles: Ha...
4. Le prince tragique de Shakespeare: Ha...
5. La femelle du lièvre: Ha...
6. Le club de nuit du Sultan: Ha...
7. Brûnir le teint: Ha...
8. Mets fait de viande hachée: Ha...
9. Un port de mer canadien: Ha...
10. Un port de mer français: Ha...
11. Les anges en ont un: Ha...
12. Un musicien classique: Ha...
13. Trou de lapins dans un garenne: Ha...
14. Capitale du Tonkin et de l'Indochine française: Ha...
15. Parler beaucoup, avec vanterie: Ha...
16. L'ami de Gretel: Ha...

(Réponses ailleurs dans cette page)

Réponses

Ha - Ha - Pouvez-vous répondre?

1. Harvard.	9. Halifax.
2. Havane.	10. Havre.
3. Haïti.	11. Halo.
4. Hamlet.	12. Haydn.
5. Hase.	13. Halot.
6. Harem.	14. Hanoï.
7. Hâler.	15. Hâbler.
8. Hachis.	16. Hansel.

Les premiers sous

Victor savait tout un verbe sans faute,
On lui donna deux petits sous.
"Regardez, c'est à moi", cria-t-il à voix haute.
Le vieux curé lui dit: "Bien! mais que ferez-vous
Que ferez-vous, Victor, d'une aussi grosse somme?"
Victor les donne aux malheureux.
"Ah! reprit le curé, cher enfant généreux,
Le Ciel vous bénira lorsque vous serez homme!
Etre savant, c'est bien; charitable, c'est mieux."

J.-M. VILLEFRANCHE.

Propos agricoles

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Le rapport annuel sur l'élevage avicole R.O.P.

[illegible] fédéral de l'Agriculture [illegible] la parution [illegible] rapport sur [illegible] P. des volailles au Canada. Ce bulletin bilingue — [illegible] et français [illegible] titre français [illegible] 1949-1950 — Vo[illegible]

[illegible] Enfin chaque [illegible] [illegible] faculté germina[illegible] [illegible] humidité [illegible]

Attention aux semences atteintes par la gelée!

[illegible] victimes du gel survenu [illegible] démontrent que les apparences sont trompeuses et que [illegible]

[illegible] Expérimentale de Scott, S[illegible] [illegible]ent éprouvée par le gel de 1950 [illegible]quent que le blé dans l'en[illegible] faisante. Il n'en va pas de même [illegible] montre une capacité germinative au-dessous de 40 pour-cent [illegible] quelques-uns seulement, de 80 [illegible]

[illegible] Ils ont donné des résultats inférieurs à [illegible]

Faites-vous une pelouse nouvelle?

[illegible] M. J. H. Boyce, de la [illegible] Fourragère [illegible] principaux points [illegible] faudra tenir compte.

Le sol — Autant que possible [illegible] terre franche ou sablonneuse [illegible] pourvue de matière organique [illegible]ce, enlevez-le et mettez-le [illegible]

L'égouttement — Un bon égouttement [illegible] qu'il soit superficiel ou [illegible] est essentiel à l'éta[illegible]

La pente — Il est préférable que le gazon aille en [illegible] toutes les directions. Evitez autant que possible le[illegible]

La matière organique — Elle peut être ajoutée sous forme de [illegible] la texture [illegible] trop [illegible]

La chaulage — Ne chaulez [illegible] moins que l'analyse du sol n'en démontre la nécessité.

La fertilisation — L'application [illegible] engrais chimique avant le semis [illegible] toujours recommandable, mais [illegible] [illegible]uvres. Fumez uniformément et incorporez bien au sol en préparant la couche [illegible]

La couche de semis — Faites en [illegible]te qu'elle soit ferme, bien pulvérisée en alternant les râtelages et roulages.

L'époque du semis — Le plus tôt possible au printemps ou encore à la fin du mois d'août et au début de septembre.

Mélanges à pelouses — Choisissez avant tout un mélange approprié au lieu et à l'emplacement.

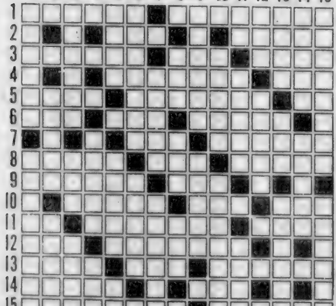
Les semailles — Semez à la volée et uniformément.

L'enterrage — Recouvrez la semence par un râtelage ou encore par l'addition d'une légère couche de [illegible] superficiel tamisé; faites [illegible] d'un bon roulage.

L'arrosage — Tenez la couche de semis humide, mais évitez de l'inonder, jusqu'à la sortie des premiers brins. Il ne faut pas que l'eau déterre ou emporte la semence.

Vous pouvez obtenir plus de détails sur le sujet en demandant la circulaire intitulée "L'Etablissement et le soin des pelouses" soit à la division des Plantes Fourragères, Ferme Expérimentale, Ottawa, soit au service de l'Information, Ministère de l'Agriculture, Ottawa. Elle est envoyée gratuitement sur demande.

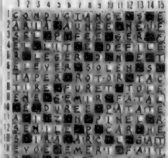
Nos Mots Croisés



HORIZONTALEMENT [illegible]

VERTICALEMENT [illegible]

Solution du précédent



Nouveau chemin de croix

Le vendredi 23 mars nous ménageait une agréable surprise. Lorsque nous arrivions à la chapelle pour l'Office de 3 heures le Vendredi saint, notre très vieux chemin de croix avait fait place à quatorze nouvelles stations.

Mais d'où vient-il? J'ai appris que notre nouveau chemin de croix était auparavant celui du [illegible] St-Denis-sur-Richelieu. Il [illegible]t plus parce que le pen[illegible] était fermé. Il a été con[illegible] aux Soeurs du Précieux-Sang, St-Boniface, qui l'ont nettoyé et peinturé à neuf.

Notre chemin de croix s'harmonise avec la chapelle. Chaque station en plâtre a la forme d'une croix tréflée. Les personnages en relief sont bien représentés. Les couleurs sobres et parfaitement [illegible]encées forment un bel ensemble d'où se dégage naturellement [illegible] pieuse impression.

[illegible] profitons de la chronique [illegible] remercier chaleureusement [illegible] qui ont pris l'initiative de nous procurer ce nouveau chemin de croix.

Michel GAUDET.

• • •

Une leçon pour les étudiants

A St-Boniface on a organisé [illegible] cours du soir pour les jeunes gens qui ont abandonné leurs études en cours de route parce qu'ils "en avaient assez".

Du jour au lendemain 85 élèves de 18 à 22 ans environ se sont présentés.

Quelques années d'expérience dans la vie ont suffi pour leur ouvrir les yeux, leur faire mettre le doigt sur leur erreur. Ils se sont aperçus qu'ils ne pouvaient aller loin et haut, aussi profitent-ils de la belle occasion qui s'offre.

Il est à peu près certain que vous regretterez d'avoir abandonné vos études si par malheur vous faites ce faux pas. Par ailleurs, vous n'aurez peut-être pas l'occasion de les continuer.

Conclusion: vous êtes jeunes, vous êtes aux études, restez-y le plus longtemps possible. Plus vous aurez de connaissances, plus il y aura de belles routes qui s'ouvriront devant vous et mieux vous pourrez faire votre choix.

D'ailleurs, aux études vous gagnez déjà de l'argent... Comment cela? C'est bien simple. Plus tard grâce à votre instruction vous recevrez un salaire beaucoup plus élevé et vous pourrez vous faire des revenus plus considérables qui compenseront amplement ce que vous ne recevez pas aujourd'hui d'une façon tangible. Pensez-y.

Un père de famille, venu conduire son fils après le congé de Pâques, laissait échapper cette réflexion significative: "Je comprends que c'est dur pour lui de nous laisser, mais au moins, je fais mon possible pour l'empêcher de faire la même bêtise que moi. J'aurais pu m'instruire et je n'ai pas été assez fin pour le faire".

Votre AMI.

• • •

Lecture

Depuis mon arrivée à la Maison St-Joseph j'ai lu plusieurs livres car nous avons une bibliothèque très intéressante.

L'histoire de Huckleberry Finn par Samuel Clemens (Mark Twain) m'a bien intéressé. Il s'agit d'un garçon de quatorze ans qui a de nombreuses aventures avec son ami Jim, un nègre.

J'aime beaucoup lire, surtout des livres d'aventure. Je ne lis presque jamais de "comics" parce que je les trouve trop "imaginés". De temps en temps j'achèterai un "comic" s'il raconte la vie d'un homme célèbre ou s'il y est question d'une histoire écrite par de grands écrivains comme Jules Verne, Mark Twain, Charles Dickens ou d'autres célèbres.

Quand il pleut ou que nous ne pouvons pas jouer à l'extérieur, la [illegible] temps de prendre son livre et de se plonger dans la lecture. Qu'en pensez-vous?

Hervé CORMIER.

• • •

La première fois

Comme de raison, la première fois qu'on fait une chose il arrive que ce n'est pas toujours parfait. Loin de là!

Ainsi, la première fois que j'ai servi la messe, au début ce n'était pas trop trompant mais rendu au milieu de la messe j'ai commencé à avoir chaud. Je ne me rappelais plus quand sonner. Je vous assure que j'étais content de voir arriver le dernier évangile! Et maintenant il n'y rien de plus facile.

Alors les nouveaux, vous voyez que tout s'apprend. Courage donc.

Oscar LAGASSE.

• • •

L'ancienne serre et la nouvelle

L'ancienne serre était située du côté nord-ouest de "La Maison", en bordure du chemin d'entrée. Comme elle était trop vieille elle a été démolie l'an passé. Cependant une partie de ce bâtiment a été transportée au verger pour y servir de remise pour les paniers et les outils durant l'hiver.

Marcel HALCROW, Grade VIII

Avant de partir pour sa retraite, le Frère Laflamme m'a demandé [illegible] occuper des plants [illegible] que tout marche bien pendant son absence. Il avait [illegible] J'en profite pour vous faire connaître ce département important de la Maison St-Joseph où j'occupe mes temps libres.

Cette serre qui a été terminée pour Noël est située dans un espace libre entre le collège et le couvent des Soeurs. Je dirai comme le Frère Laflamme, elle est personnelle puisqu'elle est entourée de la Maison de tous côtés.

Pour moi qui ai travaillé dans l'ancienne serre je trouve qu'il y a bien des améliorations. Quelle différence! Elle mesure 40 pieds de longueur par 25 pieds de largeur. Il a fallu creuser un peu pour la bâtisse qui servira à tenir la bâtisse plus fraîche en été. Une belle entrée de trois ou quatre marches en ciment nous y conduit. A l'intérieur c'est bien moderne. Les planchers, c'est-à-dire les trottoirs sont faits de ciment. De grands tuyaux qui amènent l'eau chaude, entourent la serre et fournissent la chaleur nécessaire aux plants. (Fini de se lever la nuit pour chauffer). Une amélioration encore bien commode c'est l'électricité. Avec cela nous avons la lumière, la radio et le thermostat. Que dire aussi de l'eau courante! Signalons enfin de grandes tables bien utiles pour exposer les plants au soleil. Comme ornementation on voit un crucifix, trois statues, un calendrier de la Maison St-Joseph et trois rangées de fougères suspendues à des crochets aux poutres qui soutiennent les chevrons.

Pour avoir une idée encore plus complète de notre belle serre et si vous désirez vous procurer des plants de légumes ou de fleurs nous vous invitons à venir la visiter. Vous êtes tous les bienvenus.

Léon MONDOR, Grade VIII.

• • •

Travaux

Au commencement de septembre, Léon Mondor et moi-même allions travailler à la nouvelle serre.

Comme il fallait construire les tables nous avons sorti les planches qui avaient servi aux formes afin de les peinturer. Ensuite les tuyaux ont été recouverts d'une couche d'aluminium.

Le Frère Laflamme nous a aussi fait préparer des boutures de lilas et de rosiers que nous avons plantées dans le sable. Maintenant les feuilles sortent et dans quatre ans ces boutures devenues arbustes fleuriront. Je serai alors bien content de mon travail.

Benoit BRUNELLE, Grade VIII.

Les qualités de l'esprit font des jaloux, celles du coeur ne font que des amis.

Mme de GENLIS

Nouvelle cathédrale

La [illegible] des SS. Vladimir et Olga, qui s'élève à [illegible] McGregor et Stella, à Winnipeg, sera ouverte officiellement [illegible]. Bâti au coût de $500,000, le nouveau temple [illegible] et pourra contenir 1,000 personnes. (Photo Tribune)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Humain. On pouvait lire dans les journaux ces jours-ci la phrase suivante écrite au sujet d'une jeune dame [illegible]: "Elle était én[illegible] **humaine** et, discrètement, elle soulageait les misères des moins fortunés [illegible] [illegible] sens français? (Québécoise).

Réponse. On a donné à "humaine" le sens du mot anglais "humane" qui signifie compatissant, accessible à la pitié. Le sens du mot humain est plus restreint que celui du mot "humane". On dit d'un prince qu'il est humain pour ses sujets, par contraste avec les dieux qui sont plutôt durs et cruels; d'un vainqueur, qu'il est humain, mais ce mot est d'un emploi risqué.

[illegible] "humain" a plutôt [illegible] On dit la faiblesse humaine, la fragilité humaine. Etre humain dans sa conduite, c'est être terre à terre, sans élévation de l'âme. Mener une vie trop humaine, c'est se conduire d'après la partie animale de l'être.

D'après Bescherelle, ce qu'on appelle sentiments humains, ce sont des sentiments conformes à la cupidité des hommes ou à leur nature corrompue. En parlant d'une femme, il se prend souvent en mauvaise part.

1. **Humane measures; the Royal Humane Society.**

Mesures de bienfaisance, mesures humanitaires; la Société de Sauvetage, de secours aux noyés.

Fret. "Le transport de **fret** en chemin de fer; payer le **fret**". (freight).

Dire: "Le transport de marchandises; payer le port, le transport".

"Freight" dans le sens de transport de marchandises, factage, camionnage, ne se rend pas par **fret.** Ce mot est réservé au transport par bateau, par eau, et signifie:

1. Louage d'un bâtiment pour prendre la mer;

2. Prix du louage d'un bâtiment;

3. Cargaison d'un navire de commerce;

4. Charge d'un navire: prendre du fret, fret d'aller et de retour.

"Freight" dans le sens de transport par voie de terre ne se dit qu'aux Etats-Unis, pas en Angleterre. C'est le sens américain du mot "freight" que nous traduisons à tort par "fret".

On ne doit donc pas dire "un train de fret" (freight), mais un train de marchandises; payer le fret (mais payer le port, le factage, le camionnage selon le cas, quand il ne s'agit pas d'un bateau).

Espèce. M. Gaston Gastice me demande pourquoi les gens disent **un** espèce de four, **une** espèce de folle, le mot espèce étant toujours du féminin.

Réponse. C'est probablement un phénomène de linguistique qu'on pourrait appeler l'attraction. Le substantif qui suit attire le genre plutôt que le mot **espèce qui a** l'air, à première vue, d'un adjectif. C'est tout de même une faute.

On dit de même: des soucis pécuniers, comme si **pécunier** s'écrivait en **er** (pécunier, pécunière), alors que l'on doit dire toujour pécuniaire (du latin **pecuniarius**) au masculin comme au féminin. Des soucis p[illegible] une déception [illegible].

Une autre bizarrerie du même genre se trouve dans le fait que **moins de deux,** qui doit être **un,** demande le pluriel, alors que **plus d'un** demande le singulier.

On lit dans la grammaire Larousse:

Plus d'un veut le verbe au singulier, bien que cette locution éveille une idée de pluralité: **Plus d'un témoin a déposé; plus d'une** personne agit sans réfléchir. On dit cependant: A Paris, on voit **plus d'un** fripon qui se **dupent** l'un l'autre. L'idée de réciprocité marquée par l'un l'autre appelle nécessairement le pluriel.

Après **moins de deux,** le verbe se met au pluriel.

Dans ces deux cas, ce sont les mots **un et deux** qui ont imposé l'accord, et l'usage a prévalu.

Emphase. "Nous soulignons avec une **emphase** spéciale le but poursuivi". (emphasis)

Dire: "Nous soulignons avec une énergie spéciale, avec un accent spécial, avec une insistance spéciale, le but poursuivi".

Emphase signifie exagération affectée.

Lift. "Il pratiqua le **lift** et accomplit le trajet en deux heures".

Dire: "Il voyagea au pouce, fit de l'auto-stop, du resquillage et accomplit le trajet en deux heures.

1. Donner un **lift** à quelqu'un; puis-je vous donner un **lift?**

— Faire monter quelqu'un (dans son auto); voulez-vous profiter de ma voiture?

Paul LEFRANC.

Fondatrice



La vénérable **Mère Thérèse Couderc,** fondatrice de la Société de Notre-Dame du Cénacle, sera béatifiée en la basilique St-Pierre de Rome, le 17 juin prochain. Un pèlerinage national s'organisera de New-York pour prendre part au pieux événement, et partira le 31 mai. Depuis 1892, la Société a fondé plusieurs maisons de retraites pour les femmes, aux Etats-Unis et au Canada. (NCWC)

Accroissement des naissances et décès

OTTAWA — En 1950, les naissances, décès et mariages augmentent légèrement au Caanda, comparativement à l'année précédente, d'après les chiffres provisoires publiés par l'Office fédéral de la statistique. Les naissances augmentent de 0.9%, les décès, de 0.6% et les mariages, de 1.1%.

Au Canada, sans le Yukon, les territoires du Nord-Ouest et Terre-Neuve, les naissances se totalisent à 356,228, contre 353,080 en 1949, les décès, à 120,770, contre 120,029 et les mariages, à 121,899, contre 120,164.

Les naissances au Québec passent à 117,019, en comparaison de 115,065, et en Ontario, à 108,554, au regard de 107,526. En Colombie britannique, elles s'établissent à 27,095, (27,141 en 1949); Alberta, 25,858, (23,748); Saskatchewan, 21,235 (22,180); Manitoba, 19,367 (19,606); Nouvelle-Ecosse, 17,412 (17,835); Nouveau-Brunswick, 16,837 (17,160); et l'Ile-du-Prince-Edouard, 2,851 (2,820).

La nouvelle école de médecine de Laval

QUEBEC — La construction de la nouvelle école de médecine de l'Université Laval sur le site de la Cité universitaire à Ste-Foy, près de Québec, débutera l'automne prochain, a révélé le doyen, le Dr Charles Vézina, au dîner annuel des étudiants en médecine. Cet important projet comprend la construction d'une école adjacente à un hôpital universitaire, afin de permettre l'utilisation conjointe de plusieurs services et laboratoires.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg

H-162

DANS LA BROUSSE

Il y a certaines mains où la conduite du jeu est nettement indiquée. Mais par contre, pour quelques autres, dans la brousse, à travers mille difficultés, le déclarant doit chercher la voie qui le conduira au succès.

La main suivante était l'une de celles qui figurèrent au tournoi Intercollegiate Championship, tenu à Chicago le printemps dernier. MM. Eugène Davidson et William Hanna, de l'Université de Californie, furent les seuls à réussir la manche.

DONNEUR EST

Personne vulnérable

N: ♠ A 9 6 3 — ♥ A 8 — ♦ A D 5 2 — ♣ 9 7 5

E: ♠ — ♥ R 9 7 3 2 — ♦ V 9 7 6 3 — ♣ R 8 6

O: ♠ D 10 8 5 — ♥ V 10 6 5 — ♦ 10 4 — ♣ A V 4

S: ♠ R V 7 4 2 — ♥ D 4 — ♦ R 8 — ♣ D 10 3 2

EST	SUD	OUEST	NORD
Passe	Passe	Passe	1 carreau
Passe	1 pique	Passe	2 piques
Passe	3 piques	Passe	4 piques
Passe	Passe	Passe	

Entame: six de carreau.

Si, au cours des enchères, les joueurs procédèrent avec hésitation, le déclarant ne pouvait non plus conduire le jeu avec une parfaite assurance.

Sud prend de son roi et joue un petit atout vers l'as. Il est à remarquer que si le déclarant avait eu l'assurance de limiter ses pertes hors l'atout à deux levées, un jeu de précaution aurait été indiqué en encaissant en premier lieu le roi d'atout, se protégeant ainsi contre la perte de deux atouts, que les quatre atouts manquants soient chez Est ou chez Ouest. Le jeu immédiat de l'as d'atout expose le déclarant à perdre deux levées si les quatre atouts manquants sont chez Ouest. Comme le déclarant craint la perte de trois trèfles, il cherche plutôt à ne subir aucune perte à l'atout, mais lorsque Ouest ne peut fournir cet espoir s'envole et il ne faut donc perdre que deux trèfles. Le déclarant appelle le neuf de trèfle et comme Est ne fournit que le quatre, Sud se contente du deux et Ouest prend de son roi. La carte-clé à trèfle est le valet; c'est à cette carte que le déclarant doit éviter de perdre une levée. Si Est avait eu l'as et le roi de trèfle, il aurait joué l'une de ces cartes; il était donc fort probable que l'as ou le roi se trouvait chez Ouest. Ouest retourne un carreau que Nord prend de son as. Malgré la menace d'une coupe, la dame de carreau est appelée; Sud ne peut réussir son contrat si, à ce moment, il continue l'attaque des trèfles. Est coupe de son huit et Sud jette son quatre de coeur. Le cinq de coeur d'Est fait sortir la dame, le roi et l'as. Encore ici, le contrat ne peut être réussi si le déclarant cherche à affranchir immédiatement sa dame de trèfle, car il ne serait pas possible au Mort de reprendre la main et jouer atout vers la tenance de Sud. Le trois de pique permet au déclarant de s'emparer des deux atouts d'Est. Par son neuf de pique, Nord reprend la main et enfin joue un trèfle. Est prend de son as et tente d'obtenir une levée par son valet de coeur, mais Sud coupe de son dernier atout et, comme les trèfles étaient favorablement partagés, il obtient les dernières levées. Par une habile conduite du jeu le déclarant a réussi son contrat.

N.B. — Cette main vous est présentée grâce à la courtoisie du magazine "Bridge World" de New-York.

* * *

Avec la main suivante vous avez atteint un contrat de grand chelem, trèfle étant l'atout. Vous disposez des cartes suivantes.

N: ♠ 9 7 3 2 — ♥ 10 6 5 — ♦ A 7 6 3 2 — ♣ A

S: ♠ A R V — ♥ A R D 4 — ♦ — ♣ R D V 10 3 2

Ouest attaque du sept de trèfle.

Sur l'as de carreau, devez-vous jeter le quatre de coeur ou le valet de pique? Le sort du contrat repose sur votre choix!

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Heures du lever et du coucher du soleil

SEMAINE DU 15 AVRIL	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever a.m.	Coucher p.m.	REGINA Heure normale du Centre Lever a.m.	Coucher p.m.	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever a.m.	Coucher p.m.	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever a.m.	Coucher p.m.
DIMANCHE	5.39	7.21	6.06	7.53	5.35	7.34	5.25	7.03
LUNDI	5.36	7.23	6.04	7.55	5.33	7.36	5.23	7.05
MARDI	5.34	7.24	6.02	7.56	5.31	7.38	5.20	7.06
MERCREDI	5.32	7.26	6.00	7.58	5.28	7.39	5.18	7.08
JEUDI	5.30	7.27	5.58	7.59	5.26	7.41	5.16	7.09
VENDREDI	5.28	7.29	5.56	8.01	5.24	7.43	5.15	7.1[illegible]
SAMEDI	5.26	7.30	5.54	8.02	5.22	7.45	5.13	7.12

Heures du lever et du coucher de la lune

SEMAINE DU 15 AVRIL	WINNIPEG Heure normale du Centre Lever	Coucher	REGINA Heure normale du Centre Lever	Coucher	EDMONTON Heure normale des Montagnes Lever	Coucher	VICTORIA Heure normale du Pacifique Lever	Coucher
DIMANCHE	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	11.45	[illegible]	[illegible]	[illegible]
LUNDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
MARDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
MERCREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
JEUDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
VENDREDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
SAMEDI	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Le magazine "Life" est banni de l'Irlande

[illegible] ur une [illegible] e l'As- [illegible] e l'é- [illegible] on internationale du magazine Life ont été prohibées dans la [illegible] ire- [illegible]

[illegible] Life" (Bread, Circuses Life magazine), où nous ac- [illegible] Life de rem- [illegible]

[illegible] qui que [illegible] été rem- [illegible] Life. Mais au lieu d'envoyer des [illegible] Life envoie des [illegible] és de [illegible] des [illegible]

[illegible] Integrity de [illegible] Life'. Après avoir expliqué [illegible] Life (et nous ajoutons: dans [illegible] Integrity dit pour quelle raison on [illegible] girls, [illegible] excuse [illegible] érieux [illegible]

[illegible] de [illegible] Cap)

Mgr Beran interné à 30 milles de Prague

PARIS — Selon la radio du Va- [illegible] n de [illegible] du do- [illegible] été de l'ar- [illegible] ent transfé- [illegible] commission culturelle [illegible] e.



CARNET DE *l'Institut Collégial*

Rédactrice: Lorraine Desjarlais
Chroniqueuses:
Alice Brunet, Odile Beaupré, Jeannine Bernier

CHRONIQUE

La semaine sainte

Cette année, plus que toute autre, les élèves du grade XII ont [illegible] te. Pendant que Jésus portait Sa [illegible] dire qu'elles sont toutes ressuscitées, glorieuses et resplendissan- [illegible]

Les vacances.

[illegible] et élèves ont su en profiter et en jour. Les premières en assistant aux Conventions, et se reposant [illegible] pratiquant les sports [illegible] derniers mois afin d'obtenir [illegible]

Pâques

Alléluia! Le Christ est ressuscité! La nature a pris son plus [illegible] sourire pour cette grande [illegible] doublent de ferveur en recevant la sainte communion en très grand nombre, même pendant la nuit, car les cérémonies du samedi [illegible] er la résurrection comme aux premiers temps de la chrétienté. C'est le temps de refaire et nos forces physiques par le soleil et [illegible]

Retraite des finissantes

Pour la plupart des élèves du douzième grade, 1951 marque le terme des années scolaires. Bientôt, le devoir les appellera à de nouvelles responsabilités. Afin de ne pas s'aventurer à la légère vers l'avenir, les aînées de l'Institut se sont réunies dans la solitude de la retraite fermée, à partir de vendredi soir, 6, jusqu'au lundi [illegible] Le R. P. L. Massé, S.J., [illegible] prédicateur.

Les universitaires à la Basilique

Depuis une quinzaine d'années, l'Université du Manitoba a établi la coutume de réunir une fois l'an son personnel enseignant et enseigné dans une des églises de la ville pour une cérémonie religieuse officielle.

[illegible] du Collège de St-Boniface, le R. P. Desjardins, c'était la première [illegible] que cette distinguée [illegible]

La splendeur de la cérémonie, le chant magnifique sous la direction du R. P. Caron, S.J., le défilé solennel des prêtres et des séminaristes, tout était de nature à impressionner vivement l'assistance en majorité non-catholique.

Nous qui avons reçu gratuitement le don merveilleux de la foi, nous sentions le besoin de remercier le bon Dieu, en même temps que nous Lui demandions d'éclairer ces pauvres âmes.

Grade XII

St-Boniface

C'est avec fierté que tout Manitobain contemple la ville, berceau de l'Ouest: St-Boniface. Ce nom, celui du patron de l'Allema- [illegible] soldats allemands du régiment Des Meurons qui s'établissent dans [illegible]

[illegible] un vaillant missionnaire, Mgr Provencher. Cet [illegible] cessé de croître et de devenir l'orgueil des Canadiens de l'Ouest.

Le 11 juin 1844, vont quatre arrivèrent à la fourche quatre Soeurs Grises. Elles se mirent aussitôt à l'oeuvre et firent bâtir un cou- [illegible] des.

[illegible] Oblats; le Père Aubert et le jeune Frère Taché. [illegible] e. En 1860, les Frères des Ecoles Chrétiennes qui avaient dirigé le Collège (fondé par Mgr Provencher en 1854) quittèrent la Rivière-Rouge, et les Oblats prirent la direction du Collège jusqu'en 1885. C'est alors que les Jésuites continuèrent l'oeuvre d'éducation [illegible] péniblement.

1898 est une date qui nous tou- [illegible] car c'est l'année où les Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie prirent la direction d'une école pour jeunes filles, oeuvre qui se continue aujourd'hui dans notre belle Académie!

Et comment pourrais-je omettre notre incomparable cathédrale? Elle fut achevée en 1837 pour la première fois mais en 1860, les flammes l'enveloppèrent; et c'est en 1908 qu'elle fut remplacée par l'imposant édifice actuel.

St-Boniface est le fruit précieux de bien des souffrances et de sacrifices de la part de nos héroïques prédécesseurs. Ils affrontèrent des épreuves de tout genre, dès les premières années de la colonie: incendies, disettes, famines, inondations vinrent détruire en quelques jours l'oeuvre de tant d'années de travaux pénibles.

Regardez autour de vous un instant, Bonifaciens! Le travail de ces zélés ancêtres fut-il vain? Appréciez-vous votre belle paroisse de St-Boniface? Etes-vous parmi ceux ou celles qui révèrent la cause de nos prédécesseurs? Tous ces vaillants qui nous précédèrent n'avaient qu'un but, qu'un idéal; l'établissement de la civilisation chrétienne et française dans l'Ouest canadien.

Regardez notre belle basilique [illegible] Rouge, regardez notre beau collège qui fournit une éducation si parfaite; pensez à l'avantage que nous avons d'avoir deux grandes écoles catholiques et bilingues qui voient non seulement à l'éducation intellectuelle et physique mais morale aussi bien.

Après avoir regardé autour de vous, demandez-vous donc la même question: "Les sacrifices de ces pionniers furent-ils vains?"

Charlotte BOURBONNIERE
Grade XI

• • •

Appréciation

Hamlet nous a inspiré un idéal

Sans détruire la force de l'intrigue ni la beauté de la poésie, Laurence Olivier a adapté à l'écran ce drame de Shakespeare. Sous son habile direction, les acteurs rendent leur rôle avec naturel.

Le réalisateur emploie certains trucs pour concentrer l'attention des spectateurs sur l'action principale. D'abord, la simplicité de l'arrière-plan ne distrait pas. La photographie à long foyer détruit la perspective et fait ressortir les personnages.

Le célèbre soliloque est interprété au moyen du "monologue intérieur" où l'on ne voit que la physionomie tourmentée de Hamlet, et ses gestes expressifs, tandis qu'une voix lointaine, sa conscience, médite: "To be or not to be..."

Il nous a semblé que la reine Gertrude est trop jeune pour remplir le rôle de la mère de Hamlet. Aussi, avons-nous eu l'impression qu'un amour passionné existait entre mère et fils et non l'amour maternel et filial. La force brutale avec laquelle le héros traite Ophélia n'est pas conforme à l'intention de Shakespeare, mais il traduit avec justesse les sentiments qui bouleversaient l'âme de Hamlet.

La beauté esthétique jointe à la noblesse des sentiments ont éveillé en nous un idéal de perfection.

[illegible] GENDREAU
et Catherine HOLMES

• • •

Action catholique

[illegible] même pendant les vacances. D- [illegible] étudiants et d'étudiantes de la [illegible] loisirs de vacances. Celles-ci pro- [illegible]

souvenir que le jeu est agréable à Dieu tout comme il l'est à nous; il importe de le Lui offrir.

Lucienne BEAULIEU

• • •

Ciné-Club

Le vendredi 30 mars avait lieu [illegible] Collège. Le film "Johnny Frenchman" sut capter l'attention de tous. La manière de procéder pour la discussion différa des réunions précédentes. Les membres furent divisés en deux groupes. Les garçons de 18 ans et les filles de 17 ans et plus se réunirent dans la salle académique du Collège; et les garçons de 17 ans et les filles de 16 ans et moins dans la salle Jubinville. Espérons que la prochaine séance qui aura lieu le 4 mai sera aussi appréciée et intéressante [illegible]

[illegible] POITRAS

• • •

La journée du Pape chez les Croisées

Les Croisées, soldats du Pape, ne pouvaient manquer de célébrer le 12e anniversaire du couronnement du Chef spirituel de toute l'Eglise.

[illegible] assistance nombreuse à la messe. Dialogue pieux. Journée entière aux intentions de Sa Sainteté.

Dans l'après-midi, à la chapelle: [illegible] nouvelles "Apôtres et Légionnaires". Consécration à Marie, Reine de la Croisade.

M. l'abbé Dacquay, notre aumônier, nous proposa comme modèle la petite sainte Maria Goretti [illegible] la force de rester pure.

Pour terminer la fête: un film illustrant la journée du croisé; puis congé de [illegible]

Que Dieu protège notre Saint-Père! Que les Croisées soient fidèles à leur devise et deviennent de vraies apôtres de l'Action Catholique!

C. BELANGER
Grade VII

• • •

Oeuvre sublime

Lors d'une promenade en province de Québec je recevais le journal **La Liberté et le Partiote** et le passais à une de mes cousines chez qui je demeurais. Elle fut intriguée lorsqu'elle vit un article sur le Concours de l'Association d'Education. Bien qu'elle portât grand intérêt à notre province, elle n'avait jamais entendu parler de cette Association.

"Qu'est-ce que cette affaire d'Association d'Education?" me demanda Thérèse.

"L'Association d'Education est une organisation qui [illegible] l'enseignement du français dans nos écoles et qui par conséquent assure la survivance du groupe Franco-Manitobain tout entier."

"Mais c'est quelque chose de nouveau, car je n'en ai jamais entendu [illegible]"

"Oh, excuse, Therese, mais cette Association existe depuis 1916. Lorsque la loi abolissant le français fut passée, S. Exc. Mgr Arthur Béliveau se mit à la tête d'un groupe de Canadiens français et leur fit comprendre que c'était leur devoir de s'opposer à cette loi et personne n'a encore pu bannir cette Association."

"Et naturellement que fait- [illegible]"

"La fonction que doit remplir l'Association d'Education est grande et délicate. Afin de remplir cette tâche avec plus d'efficacité, il y a, en plus du comité général, trois sous-comités:

1 — Comité d'Organisation et de Finances.

2 — Comité de Fonctionnement Scolaire.

3 — Comité d'enquête.

"Au premier sous-comité est confiée la [illegible] tâche de préparer à époque [illegible] les congrès de l'Association d'Education et ceux des commissaires d'écoles. Ces congrès ont lieu à tous les deux ans. En [illegible] problèmes et rouages de l'Association d'Education. Depuis 1948 ce comité a [illegible] festivals de la Bonne Chanson, a introduit le [illegible] de l'écolier, a établi le système de prêts aux Normaliens, a organisé deux perceptions annuelles. Telles sont quelques-unes des oeuvres accomplies par le comité d'Organisation et de Finances.

"M. Armand LaFlèche, membre du comité de Fonctionnement Scolaire, a obtenu du département d'Education, le droit de reconnaître l'"Option French" à partir du septième grade. Depuis un an, les Normaliens reçoivent une fois la semaine des cours de pédagogie; de plus, ceux-ci font leur apprentissage dans nos écoles bilingues de St-Boniface. Il a aussi organisé deux concours de français suivant la méthode adaptée en 1948, la méthode objective".

"Qu'est-ce que ce concours de français mentionné dans le journal?"

"Le programme de français dans nos écoles est établi par l'Association d'Education et c'est pour cela qu'à la fin de l'année elle lance un concours pour tous les élèves qui ont suivi le programme.

"Le Comité d'Enquête ne publie pas de rapport afin que ceux-ci ne tombent aux mains de personnes mal disposées. Donc, excuse mon ignorance, mais je ne peux te renseigner à ce sujet."

"C'est bien merveilleux cette Association et tu sembles en être fière; je t'en félicite... Mais dis donc, qui fait partie de cette association?"

"Tous les Franco-Manitobains en font partie [illegible] des comités [illegible] manière spéciale. Tout cela no- [illegible]

"Oui, je comprends. S [illegible] désire de plus en plus aller rencontrer ces héroïques gens si dévoués pour la cause."

[illegible] serons désappointés si tu ne viens pas."

[illegible] Grade XI

A la Chambre du Manitoba

(Suite de la première page)

sur la pension des vieillards. Ottawa assumerait la [illegible] lité de payer pour tous les vieillards âgés de [illegible] paierait la moitié seulement de la pension de ceux de 65 à 69 [illegible]

Encore l'accord anglo-canadien

Mardi, M. Edmond Préfontaine (Ind.-L., C [illegible]) que les trois Légi [illegible] Prairies [illegible] leur demande au Fédéral [illegible] $48,000,000 additionnels [illegible] dédommagement [illegible] résultant du mauvais marché avec l'Angleterre. Il déclara qu'il croyait comprendre que l'honorable Stuart Garson, ministre de la justice, avait signifié dans sa déclaration que la somme de $65,000,000 ne serait pas imposée aux contribuables. Le gouvernement ne l'avait-il pas retranché du prêt à l'Angleterre de $1,250,000,000 après l'échec de l'accord anglo-canadien? Quant aux $48,000,000 additionnels il n'est nullement question d'une charité, mais bien au contraire d'un remboursement aux fermiers des 30c du minot qu'on leur avait retenus comme subside.

La semaine à la Chambre se termina par la lecture d'un long mémoire de 35 pages, laborieusement rédigé par M. Smith, en vue de préparer le bill sur l'énergie hydro-électrique. Rien de nou- [illegible] la Chambre [illegible] Winnipeg Electric [illegible] entente avec le gouvernement. Sur quoi la Chambre s'en fut pour célébrer avec le printemps, avant de voter un bill qui [illegible] de la province et du bien-être des Manitobains.



Un mode de vie authentique

Notre religion est-elle vivante? Oui, et tellement vivante qu'elle ne craint pas la mort; tellement amoureuse de la vie qu'elle ose dire à ceux qui pleurent sur un être cher disparu: vita non tollitur, la vie n'est pas enlevée, elle n'est que changée; tellement porteuse de vie qu'elle n'oublie pas la parole du Maître: celui qui perd sa vie, la sauve! Si la religion parle de la mort, ce n'est que pour suggérer et faire naître [illegible]

[illegible] même du Christ qui est ressuscité et maintenant immortel.

Mais cette religion vivante a besoin de quelqu'un en qui vivre; elle a besoin de nous pour vivre en nous. Est-ce que vraiment nous nous donnons à cette religion pour qu'elle vive en nous, et pour que nous vivions par elle? Vivre, c'est agir; vivre sa religion, c'est agir avec elle et par elle selon ses lois et ses principes.

Pour nous, vivre vraiment, c'est [illegible] Vivants nous le serons nous-mêmes dans la mesure où nous ferons vivre en nous cette religion divine et humaine, sociale et personnelle [illegible] la comprend vraiment.

R. P. M.-L. DUBE, o.p.
(Prédication quadragésimale à St-Jacques de Montréal).

Le Canada verse $7,250,000 pour l'aide à la Corée

NEW-YORK — [illegible] O.N.U. [illegible] une contribution [illegible] de dollars [illegible] O.N.U. pour la Corée et [illegible] de Palestine.

Le gouvernement canadien [illegible] $7,250,000 pour la Corée et [illegible] pour les réfugiés de Palestine.



> On ne critique pas le Christ. On critique les chrétiens dans la mesure où ils ne lui ressemblent pas.
>
> François MAURIAC.

TOUS RESPONSABLES

de l'esprit chrétien dans le monde

> Le temps de la réflexion et des projets est passé: c'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — PIE XII.

Un converti dit franchement ce qu'il pense des catholiques

Il voudrait des catholiques plus agressifs, plus disposés à instruire les non-catholiques mal renseignés au sujet de l'Eglise.

CORPUS CHRISTI, Texas — "Si les catholiques des Etats-Unis sont persécutés, c'est de leur propre faute", a déclaré J. W. DeVine, à l'occasion de la nouvelle qu'une période difficile s'annonce pour l'Eglise en Amérique. Journaliste rattaché au **Voice-Chronicle**, M. DeVine est un converti au catholicisme et il parle avec connaissance de la mentalité protestante.

"Si l'avenir réserve des persécutions à l'Eglise, ce sera dû surtout à l'ignorance, non à l'ignorance des catholiques, mais à celle des membres d'autres églises qui ne comprennent pas les croyances des catholiques et qui croient sincèrement beaucoup de faussetés au sujet de l'Eglise catholique parce que ces faussetés leur ont été enseignées depuis longtemps.

"Je suis né dans une famille protestante. Pendant 18 ans, j'ai assisté à des services dans différentes églises: Chrétienne, Presbytérienne, Congrégationaliste et Baptiste. Dans plusieurs de ces églises, j'ai entendu condamner l'Eglise catholique."

M. DeVine déclare qu'entre autres choses, les protestants croient que les catholiques ne croient pas au Christ, qu'en tout ils sont tenus d'obéir au pape d'abord, qu'ils adorent des statues, qu'ils sont tous ignorants et superstitieux. M. DeVine croit que si les protestants croient ces choses, la faute en est aux catholiques. Pendant 23 ans avant de faire son entrée dans l'Eglise, raconte-t-il, il etait marié à une catholique et éleva 4 enfants dans la religion catholique. Et, cependant, pendant toutes ces années, aucun catholique ne l'invita jamais à l'église ou ne lui fournit jamais d'explications au sujet des croyances et des pratiques de la religion catholique.

"Pendant 23 ans, j'ai élevé une famille catholique sans savoir ce que l'Eglise leur demandait de croire, déclare-t-il. Finalement, j'ai décidé de me renseigner. J'ai suivi un cercle d'études, dans lequel j'ai pris une part active; dès ce moment, je cessai d'être un protestant . . .

"Je sais qu'il y a aujourd'hui des milliers et des milliers de protestants qui, comme moi, aimeraient en savoir davantage au sujet de la religion catholique, mais qui s'abstiennent de demander des renseignements parce que les catholiques eux-mêmes ne les mettent pas à l'aise.

"Si les catholiques sont persécutés aux Etats-Unis, c'est parce que les autres gens ne comprennent pas ce que nous croyons et qu'ils ont peur de nous. Les catholiques, de leur côté, semblent avoir peur de les renseigner.

"Vous et moi, nous savons que le prêtre, représentant l'évêque et le Saint-Père, ne peut nous dire de prendre les armes contre notre pays, mais des millions de gens croient qu'il peut le faire.

"Nous savons que nous croyons en Dieu le Père, en Jésus-Christ, son Fils unique, et dans le St-Esprit, mais il y en a beaucoup qui ne croient pas que nous croyons cela.

"Nous savons que l'église méthodiste récite le même Credo que le nôtre, mais il y a des milliers de méthodistes qui ne savent pas qu'ils tiennent leur Credo de l'Eglise catholique.

"Si vous voulez faire quelque chose pour votre pays et votre Eglise, dit M. DeVine, adoptez une attitude catholique agressive. Ne manquez pas une occasion pour détruire les 'croyances superstitieuses' au sujet de l'Eglise auxquelles les protestants ajoutent foi. Plus vos amis connaitront votre religion, plus ils vous respecteront."

M. DeVine sait qu'il a raison. Il a lui-même amené plusieurs convertis à l'Eglise. Deux autres de ses amis prennent actuellement des instructions.

Ne nous laissons pas tromper de nouveau

Nous devrions profiter du fait qu'une fois déjà nous avons été gravement trompés par la Chine rouge. Nous fûmes alors persuadés que les communistes chinois n'étaient que des réformateurs agraires. La nouvelle campagne veut nous faire croire que la Chine rouge rompra éventuellement son amitié avec la Russie. Je vous avertis qu'elle ne le fera pas et le flot de propagande que l'on répand actuellement vise tout simplement à rendre la tâche de certains pacificateurs Anglais plus facile. — Louis Budenz.

Etude de l'Espagne d'aujourd'hui



Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Wisconsin a entrepris un nouveau projet dont le but est de faire connaître le vrai visage de l'Espagne d'aujourd'hui et de contrecarrer ainsi la propagande communiste. Dans cette photo l'on voit le **juge Harold Lamboley** (à droite), de Monroe, Wis., Député d'Etat des Chevaliers de Colomb, et **M. Leslie J. Schlax** (à gauche), Secrétaire d'Etat, presentant une première copie du nouveau livre de Richard Pattee., "This Is Spain", au membre du Congrès **Clement Zablocki.** (NCWC)

Le Pape réclame une plus juste distribution de la richesse

Radio-message de Pie XII aux patrons et travailleurs d'Espagne

Très chers fils, chefs d'entreprise, techniciens et travailleurs espagnols, réunis à Madrid et dans les provinces pour vous consacrer au Christ Rédempteur et rendre votre fervent hommage de dévotion filiale à son Vicaire sur la terre: quel magnifique spectacle — laissez-Nous commencer ainsi— que celui d'une masse imposante d'ouvriers, comme la vôtre, acclamant Jésus-Christ comme son véritable Rédempteur!

Les problèmes d'aujourd'hui n'arrivent pas à faire oublier au travailleur, à l'ouvrier, à l'homme dont la vie est âpre et difficile, les préoccupations du lendemain; ils sont nombreux ceux qui les ont envisagés et les envisagent, surtout ces derniers temps, en arborant le drapeau de la rédemption. Vous continuez, cependant, à rester attachés au drapeau du Christ. Et vous proclamez, ouvertement et solennellement, avec le premier pape saint Pierre: "Le salut ne se trouve dans aucun autre; car il n'est pas dans le ciel aucun autre nom donné aux hommes, par qui nous devions être sauvés" fidèle à Lui, à son Eglise, au successeur de Pierre, coûte que coûte.

Mais à la loyauté on répond par la loyauté. Et comme, certainement, vous attendez de Nous, en ce moment, une parole sur ce que l'Eglise peut vous offrir pour la sécurité de votre existence et la satisfaction de vos justes aspirations, Nous désirons vous donner cette parole, avec toute Notre affection paternelle. La voici donc en 3 points:

Premier point

Personne ne peut accuser l'Eglise de s'être désintéressée de la question ouvrière et de la question sociale, ou de ne pas leur avoir accordé l'importance qui leur revient. L'Eglise a eu le souci de peu de questions autant que de ces deux là, depuis que, voici 60 ans, Notre grand Prédécesseur Léon XIII, avec son Encyclique "Rerum novarum" mit entre les mains des travailleurs la Grande Charte de leurs droits.

L'Eglise a eu et a une pleine conscience de ses responsabilités. Sans l'Eglise, la question sociale est insoluble; mais elle ne peut, non plus, la résoudre à elle seule. Elle a besoin de la Collaboration des forces intellectuelles, économiques et techniques des pouvoirs publics.

Pour sa part, elle a offert pour l'établissement religieux-moral de tout ordre social, des programmes vastes et bien étudiés. Les législations sociales des divers pays ne sont que des applications, en grande partie, des principes établis par l'Eglise. N'oubliez pas non plus que tout ce que vous trouvez de bien et de juste dans les autres systèmes, se trouve déjà dans la doctrine sociale catholique. Et quand ceux-ci assignent au mouvement ouvrier des buts que l'Eglise réprouve, il s'agit toujours de biens illusoires qui sacrifient la vérité, la dignité humaine, la justice sociale ou le véritable bien-être de tous les citoyens.

(A suivre)

Rééducation de la famille: grand problème actuel

Quand un moteur ne marche plus, on vérifie d'abord les deux petites pièces principales qui déterminent son fonctionnement, le distributeur de son énergie électrique et celui du combustible . . . le carburateur. Quand une nation ne va plus, on cherche le mal dans sa plus petite cellule, la famille, qui est son âme. "L'âme de la nation est dans les foyers domestiques, disait Napoléon, c'est là que bat son coeur." Quand une famille ne va pas, on en déduit tout de suite qu'elle n'a pas d'amour et par là même, pas d'abnégation, pas d'esprit de sacrifice.

Familles diminuées: société ruinée

Or, devant une catastrophe inévitable du genre humain, nous n'avons qu'une seule planche de salut: la régénération de la famille dans sa chair et dans son idéal, au spirituel comme au temporel. Au milieu du faste des cérémonies de la proclamation du Dogme de l'Assomption, c'est cette pensée qui assombrit l'allégresse du Saint-Père quand il déclarait aux cardinaux et évêques du monde entier: "Si nous considérons avec plus de soin le monde où nous vivons, de très graves problèmes, ceux notamment qui concernent le mariage et la famille, réclament plus instamment notre attention et notre zèle. Nous ne croyons point Nous tromper en estimant que le désordre qui trouble d'une manière générale et profonde l'institution de la famille, mine comme une maladie la société d'aujourd'hui".

D'où vient le mal?

Pour nous, au Canada, le mal vient du fait que tout notre système est 20 ans en retard sur le progrès et une prospérité trop soudaine qui ont arraché nos jeunes d'une formation et d'une éducation inadéquates, aux exigences nouvelles, pour les jeter dans une réalité cruelle où le gain, le luxe et le confort sont recherchés comme but et non comme moyens. Et par là, trop de jeunes ménages sont des institutions d'associés, où l'égoïsme et l'intérêt individuels remplacent l'amour et l'abnégation.

Les enfants viennent, comme on achète un beau meuble, un superbe "frigidaire". Ce sont des petites merveilles que l'on pouponne et montre à tout le monde avec fierté. Mais il y a le revers de la médaille. En grandissant, ils deviennent trop turbulents, ils salissent les beaux parquets reluisants, ils malmènent le "frigidaire" et autres appareils semblables, ils jouent à la "galipette" sur les beaux divans moelleux. Que de concessions ne ferions-nous pas pour avoir la paix et éloigner pendant quelques précieux instants ces petits vandales qui ne craignent ni leur père, ni leur mère? On les envoie jouer dehors . . . dans la rue, avec . . . on ne sait qui. La rue devient avant tout la chose publique des enfants. On a encore la ressource de leur donner 25 sous et les envoyer au cinéma. On sera tranquille pendant toute une belle après-midi. Les gamins reviennent avec des idées de cow-boys; il leur faut un costume avec tout l'attirail de ces hors la loi des ranches. On leur cède encore, on va faire l'emplette du costume avec les bottes, la ceinture et le grand chapeau, sans oublier les deux revolvers. Voilà l'éducation en bonne voie; cependant maman astique ses parquets, caresse son "frigidaire" et sa belle cuisinière électrique, et papa travaille pour faire face à tous les paiements de ces merveilles d'art pratique . . . hypothéquées.

Vient ensuite l'école. Quel soulagement pour les parents! Néanmoins une rude tâche commence pour les éducateurs et continue pour les parents. Et comment arrivent-ils à l'école ces petits cow-boys en herbe? De vrais petits sauvageons qui ont la tête en l'air, l'imagination surexcitée et le coeur vide. C'est alors, que pour nous, Canadiens français, il se pose de graves problèmes. Il ne suffit peut-être pas d'envoyer l'enfant à l'école publique (l'école anglaise). Pour en faire un homme et une femme de demain, avec une solide formation et une bonne éducation, il faudrait peut-être l'envoyer dans une de nos écoles catholiques. "On n'est pas capable . . . ça coûte plus cher, on a tellement de paiements à faire." Avec les sacrifices qui commencent, on ne peut rien supprimer à son petit train train de vie, budgété des années à l'avance. Et quand l'enfant a 14 ans, il n'est plus question de le faire instruire; il y a belle lurette qu'il est son propre "boss". On lui trouve une "job"; on l'a nourri assez longtemps: il est grand temps qu'il paie pension. On a tout de même fait quelque chose. Pour certains, à faute de mieux, on a fait de l'élevage. Ne faudrait-il pas quelque chose de plus comme base à notre société de demain?

Une rééducation s'impose

Tout n'est pas aussi sombre que le tableau précédent. Il y a des nuances et une forte proportion d'exceptions: je ne tiens nullement à généraliser. Je me sens incapable de tirer des conclusions car des 4,000 familles du Manitoba et de la Saskatchewan que j'ai visitées depuis une année, il me reste ce souvenir d'insistance que la majorité a, pour supplier de déclencher quelque chose qui pourrait leur venir en aide. Je reste convaincu que, malgré tout l'égoïsme, tous les glissements, la pâte reste foncièrement bonne. Mais c'est notre système d'éducation qui est trop souvent insuffisant et inadéquat.

On doit s'atteler à la famille et tout faire converger vers elle, pour qu'elle s'épanouisse avec amour et vérité, formant les bases d'une société qui doit être meilleure. A ce problème je ne vois qu'une seule solution: tout révolutionner notre système, qui trop souvent est faux parce qu'il manque de vertèbres. Nous devons redonner à la vie ses valeurs pour retrouver les valeurs spirituelles sur des bases concrètes et solides. Et pour cela il nous faut des éducateurs virils et réalistes, taillés à la trempe des exigences de notre temps. Il faut faire route arrière et repuiser dans l'évangile la seule force qui mena les premiers chrétiens au martyre. Nous sommes dans un monde de machines où le matérialisme commande tout. Finies les petites miévreries éducatives, copieusement assaisonnées de "bondieusetés", décolorées dans l'irréel. Qu'on lise un peu l'Evangile, on y trouvera d'un bout à l'autre la virilité d'action du Christ. Nos bébés se traînent encore à quatre pattes qu'ils éventrent leurs tracteurs mécaniques pour savoir ce qu'il y a dedans. Prenons bien garde de ne jamais les tromper et disons-leur toujours la vérité.

En France, l'épiscopat est en train de résoudre la question en formant une pépinière de jeunes prêtres, trempés aux plus dures réalités de notre vie, pour les envoyer ensuite dans nos maisons d'éducation, afin de donner une nouvelle transfusion d'Action catholique. Si la France a ses problèmes d'éducation nous n'en avons pas moins les nôtres, surtout celui de l'éducation de la jeune fille. Je dis jeune fille, car c'est sur la femme que se fonde le foyer, c'est sa formation qui décidera de l'âme et du flambeau de la famille et par là même . . . de l'âme et du flambeau de la société.

C. B.

On a toujours besoin d'un coeur ami, et Notre-Seigneur lui-même avait saint Jean.

LACORDAIRE.

• • •

Il n'y a rien de plus habile qu'une conduite irréprochable.

Mme de MAINTENON.

D'un bout à l'autre du monde

C'en est assez

Ailleurs dans cette page nous faisons paraître les observations d'un converti qui reproche aux catholiques leur inertie et leur manque de zèle pour faire connaître aux non-catholiques les enseignements de l'Eglise.

Il est à noter que cet écrivain converti affirme que des milliers de gens aimeraient recevoir des renseignements sûrs au sujet de l'Eglise. Bien peu de catholiques sont prêts à admettre ces dispositions chez leurs amis non-catholiques. Comme conséquence, ils évitent de discuter de religion avec ceux qui ne sont pas de leur foi, ou s'ils le font, c'est de mauvaise grâce, ce qui n'est certainement pas un moyen de rendre leur religion attrayante. Après tout, on ne peut blâmer les non-catholiques de ne pas se montrer trop anxieux de demander des renseignements s'ils sentent que leurs requêtes ne sont pas bienvenues.

Mais il y a plus. Bon nombre de catholiques, tout en reconnaissant la fausseté des accusations et des préjugés contre l'Eglise, sont incapables de les réfuter convenablement. On les accuse d'adorer des statues et des images, de payer pour aller à confesse, d'être superstitieux, et au lieu de donner une explication lucide, très souvent, pour couvrir leur ignorance, ils se fâcheront inutilement.

Ce sont là des trahisons qui font énormément de tort à la cause du Christ. En tout et partout, il faut développer une mentalité et une attitude de "témoins". **C'en est assez** de nous plaindre d'être incompris et mal jugés quand nous fournissons nous-mêmes les arguments aux adversaires par notre ignorance de notre religion, notre manque de zèle et notre respect humain. Il ne dépend que de nous d'être des catholiques renseignés, fermes, convaincus. C'est à ce prix que nous conquerrons le respect et l'estime des non-catholiques et que nous les gagnerons à l'Eglise.

La foi est indispensable

Nous avons trop souvent à déplorer l'irréligion et le manque de respect pour les principes chrétiens chez nos chefs de l'Ouest pour laisser passer sans mention les paroles du président des Etats-Unis au sujet de la nécessité de la Foi en Dieu.

M. Truman a déclaré en effet qu'une foi ardente était essentielle dans la lutte contre le communisme athée. Au cours d'une cérémonie publique à Washington il a affirmé "que la religion doit conquérir nos coeurs" et il a ajouté que la lutte contre le communisme, pour faire règner la paix et la justice, comprend aussi la défense des principes religieux et la liberté du culte.

"Notre foi religieuse, a-t-il dit, fournit la réponse aux fausses croyances du communisme. Notre foi nous indique la voie que nous devons suivre afin d'établir une société dans laquelle les hommes trouveront leur plus grand bien en Dieu."

Théorie désuète

Parlant à un groupe d'éducateurs français à Rome, le Pape Pie XII a déclaré que les détracteurs de la religion osent maintenant de moins en moins mettre la religion et la science en contradiction. "Aujourd'hui, a déclaré Sa Sainteté, les gens de cette trempe peuvent être considérés comme appartenant à une autre ère."

Pie XII a fait remarquer aux congressistes comment les chefs anti-religieux de la France avaient lamentablement failli dans leurs projets et comment aujourd'hui l'étincelle chrétienne continuait de brûler, allumant une nouvelle ferveur. En dépit des restrictions qu'on leur imposait, les professeurs et leurs élèves manifestaient extérieurement leur foi et insistaient pour qu'on la respecte. — P. G.

30,000 milles en avion

(5,000 milles de plus que le tour de la terre)

(suite)

La Voie Appienne nous conduisit aux catacombes de S. Calixte. Les Salésiens en ont la garde. Il y a trois souterrains superposés dans ces catacombes. Il y a 16 milles de catacombes; 10 milles seulement ont été déblayés. A plusieurs endroits dans les catacombes on peut lire cet avertissement: "EXCOMMUNICATION à tous ceux qui volent des reliques dans les catacombes". Le 20 septembre 1950, 120 messes furent dites dans les catacombes. Le jour suivant je disais la mienne à l'autel de Ste-Cécile. Vous vous rappelez que Ste-Cécile mourut en défendant le mystère de la Ste-Trinité. Ne pouvant plus parler, et à la veille d'expirer, elle se servit des trois doigts d'une main, et d'un doigt de l'autre pour affirmer une dernière fois sa croyance en UN DIEU EN TROIS PERSONNES. C'est ainsi que ses statues la représentent.

Rome est fière de ses beaux monuments, de ses belles constructions en marbre, de ses nombreuses fontaines, de l'électrification de ses trains, de ses ruines romaines, de ses vieux châteaux, de ses musées dont le plus beau et le plus riche est le MUSEE DU VATICAN, de ses palais dont le plus célèbre est le QUIRINAL construit vers 1574. Il était autrefois la résidence d'été des Papes. Aujourd'hui il est affecté à la résidence du Président de la République Italienne. Rome est surtout fière de ses nombreuses et belles églises.

ROME est une très belle ville moderne, qui compte malheureusement encore trop de petites rues très étroites et trop de maisons au toit couvert de tuiles rouges. Ses beaux arbres lui donnent un cachet spécial, entre autre l'UMBRELLA TREE, qui a la forme d'un gigantesque parapluie. PARTOUT on voit des artistes, près des ruisseaux, des monuments, des bosquets, dessinant de beaux paysages. Le Tibre passe à Rome sans murmure ni clapotis. Il est moins large que la rivière Rouge du Manitoba, mais ses eaux sont aussi sales. Dans un parc nous avons admiré une énorme horloge que des jets d'eau font fonctionner. En Italie, à Rome, les chauffeurs d'automobiles conduisent à gauche. Et l'argent italien ressemblent à de grandes serviettes à bain, tellement le papier-monnaie a de grandes dimensions.

ROME est fière, sa population aussi; sur les rues on ne voit pas un homme sans son complet. Les Italiens, les romains, aiment à se laisser vivre, ils aiment la bonne chère, à faire l'amour. Sur les rues, au moment du départ les amants baisent galamment le bout des doigts de la "dulcinée", de la bien-aimée, de l'objet de leurs voeux, de leur belle aux yeux bleus, de la mouche de leurs rêves, de la dame de leurs pensées. Et pendant les dernières minutes, les deux amoureux se promènent à reculons en faisant éclater toute une fanfare de cris d'amour: puis l'amant adresse son dernier poème d'amour: "A DEMAIN, A TOUJOURS, CHERIE".

"Americanos" . . . nous disent les Romains quand on leur parle . . .

NOUS AVONS VISITE:

1—Le fameux monument de Victor-Emmanuel, près du Forum Romain. De là on peut voir le célèbre balcon de Mussolini, où il fit si souvent entendre à la population romaine ses "Blâ-Blâ-Blâ (hot air).

2—Le monument de Marc Aurèle, vieux de dix-huit siècles.

3—Le Panthéon, qui était un temple pour les dieux romains, maintenant un cimetière pour les hommes célèbres. Il fut construit 27 ans avant Jésus-Christ. Ses murs ont 33 pieds d'épaisseur. Raphaël est enterré dans le Panthéon.

4—La colline du Capitol où se trouvait le temple de Jupiter.

5—La Tour de Néron du haut de laquelle il contempla l'incendie de Rome.

6—La tombe de Jules César près du Forum.

7—Près du Colisée, l'Arc de Constantin qui fut construit en 40 jours. Il est encore en bon état.

8—La prison Mamertine, près du Forum Romain où SS. Pierre et Paul furent condamnés à mort. Nous avons dit la sainte messe dans cette prison.

9—L'Arc de Titus près du Forum Romain, construit en 70 A.D. pour rappeler ses victoires sur les Juifs; la destruction du temple de Jérusalem et de la nation juive. Titus est toujours considéré comme le pire ennemi des Juifs, et c'est pourquoi tout Juif qui passe sous cet Arc, cesse immédiatement d'être Juif.

10—Les Vieux Murs de Rome: autrefois pour ne pas payer de taxes, les peintres bâtissaient leurs studios sur ces murs.

11—L'église de la SAINTE-CROIX: **Sancta Cruce** qui renferme des reliques insignes: la plus grosse relique de la Vraie Croix, placée dans un énorme crucifix. Aussi: deux épines et un clou de la Vraie Croix . . . le doigt de S. Thomas l'incrédule (index droit) . . . et un morceau de la Croix du Bon Larron.

12—L'église de St-Pierre-aux-liens: **S. Petro in Vincoli:** S. Pierre fut enchaîné deux fois; une fois à Jérusalem et l'autre fois à Rome. Lorsque les deux chaînes furent apportées à Rome, elles s'unirent miraculeusement. Elles sont conservées dans cette église.

Dans cette même vieille église nous avons admiré longuement la belle statue de Michel-Ange, son fameux Moïse, avec sa longue barbe, ses deux cornes et son visage tourné à gauche . . . Michel-Ange ayant fini de sculpter son MOISE, saisi de la vie qui s'en exhalait, cria: "PARLE, MAIS PARLE DONC".

LES PLUS VASTES EGLISES CATHOLIQUES DU MONDE: La plus vaste de toutes les églises du monde est, sans contredit, la Basilique de St-Pierre de Rome, qui peut contenir 45,000 personnes. VIENNENT ensuite: le Dôme de Milan, avec 37,000; l'église St-Paul-Hors-les-Murs, 32,000; la Cathédrale de Cologne, 30,000; l'église Ste-Sophie de Constantinople (devenue mosquée depuis 1453) 30,000; la Cathédrale Notre-Dame de Paris, 21,000; le Dôme de New-York (St-Patrice), 17,000; la Cathédrale St-Etienne de Vienne, 10,000; l'église St-Marc de Venise, 7,000.

Nous sommes entrés dans la Basilique de St-Paul-Hors-les-Murs par la porte de droite: "LA PORTA SANCTA". La première église de St-Paul-Hors-les-Murs fut construite par l'empereur Constantin. Le Grand S. Paul est enterré dans cette Basilique. Il fut décapité deux milles plus loin; mais les chrétiens volèrent son corps et l'enterrèrent dans cette église. Les Bénédictins sont les gardiens de la Basilique actuelle. Ils vendent aux pèlerins de leur fameuse **liqueur** bénédictine.

PETITE PARENTHESE: "On demandait à un ivrogne si le mot coeur était masculin ou féminin? Est-ce que l'on dit le coeur, ou bien la coeur? Il répondit: **liqueur.**

Nous avons bien admiré la belle Basilique de St-Paul-Hors-les-Murs. Ce qui attire beaucoup l'attention ce sont les 262 grands portraits de tous les Papes y compris S. Pierre et celui du Pape actuel Pie XII. Ils sont placés près de la Voûte, autour de la Basilique. Il y a encore de la place pour vingt autres successeurs de Pie XII. Ce jour-là nous avons rencontré dans la basilique de nombreux pèlerins de Besançon, France. Leur évêque marchait en tête d'une longue procession, portant la GRANDE CROIX de l'Année Sainte. ST-PAUL-HORS-LES-MURS EST LA PLUS BELLE EGLISE DE ROME ET DU MONDE ENTIER. Sans ses énormes piliers ST-PIERRE DE ROME aurait le premier prix.

Mais la plus grande est bien St-Pierre de Rome; plus grande même que celle de Westminster, Angleterre, et que celle de Rheims, France, etc. Dans la Grande Nef de St-Pierre est indiquée la longueur des autres grandes églises du monde entier, mais ST-PIERRE BAT TOUS LES RECORDS. Pour vous donner une petite idée, dans St-Pierre de Rome, les lettres de l'inscription: "TU ES PETRUS, TU ES PIERRE ET SUR CETTE PIERRE JE BATIRAI MON EGLISE" sont hautes de six pieds. Elles sont écrites au bas du fameux Dôme. Et la plume dans la main de S. Jean l'Evangéliste mesure cinq pieds de longueur. Et toutes les statues des Saints fondateurs et fondatrices de communautés religieuses, même la dernière ajoutée, Ste-Cabrini, sont géantes. PRIANT avec foi à l'ombre de ces immenses piliers de pierres séculaires, on aime à se dire que des générations de croyants se sont succédé à ces mêmes places pour murmurer les mêmes prières, pour prier pour tous ceux qu'on aime, vivants et morts. SEUL, le Saint-Père le Pape a le droit de célébrer la sainte messe au maître-autel de St-Pierre de Rome. C'est un de ses grands privilèges. Les dimanches et fêtes d'obligation, les grand-messes sont chantées aux autels latéraux. Dans presque toutes les églises de Rome, même à ST-PIERRE, les grandes orgues se trouvent dans le Sanctuaire. A bien des endroits, sur le parquet de St-Pierre on remarque de petites croix 4 x 4 pouces au-dessus des tombes des Papes. En effet, on trouve à S. Pierre les dépouilles de 144 Papes, dans les cryptes du sous-sol. Nous remarquons NEUF CONFESSIONNAUX spéciaux et là les confessions sont entendues par NEUF FRANCISCAINS de **neuf** pays différents: donc neuf langues différentes: SOME SERVICE! Après l'absolution, le pénitent vient s'agenouiller devant le confessionnal et le confesseur lui touche la tête avec la BAGUETTE (rod). C'est symbolique: dans l'ancienne Rome, quand un esclave recevait sa liberté, son maître lui donnait une petite tape sur la tête. Cette petite **tape** avec la baguette signifie que cette âme est délivrée de l'esclavage du péché. Deux cents jours dindulgences sont attachés (pas au bout de la baguette) mais à cette petite tape symbolique (si les conditions sont remplies).

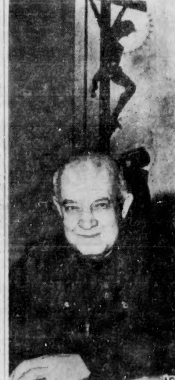
Nous sommes allés prier dans la nouvelle crypte où furent découverts dernièrement les ossements de S. Pierre. Nous avons également **grimpé** sur le fameux Dôme (coupole) de St-Pierre de Rome pour jouir du panorama de la belle ville de Rome.

En la fête de S. Matthieu, apôtre, nous avons fait pour la première fois nos visites du Jubilé aux quatre grandes Basiliques Majeures: ST-PIERRE, ST-JEAN DE LATRAN, ST-PAUL-HORS-LES-MURS et STE-MARIE-MAJEURE. Dans chacune de ces églises nous sommes entrés par la PORTE SAINTE (il n'était pas permis d'entrer par les autres portes: comme il était défendu de sortir par la PORTA SANTA). Sur le seuil de ces PORTES SAINTES, les pèlerins s'agenouillent, prient, puis pénètrent dans la Basilique. A l'intérieur ils récitent les prières requises pour gagner l'INDULGENCE DU JUBILE: 4 PATER, 4 AVE, 4 GLORIA et le CREDO. Dans ces Basiliques nous avons rencontré bien des groupes de pèlerins priant, chantant les louanges du bon Dieu. Dans toutes les églises de Rome, comme du reste en Palestine, il y a des grottes sous le maître-autel, et les marches qui y conduisent sont couvertes de lires, de francs, de dollars américains, canadiens, etc., déposés là par la piété des pèlerins. CHAQUE JOUR, jusqu'à midi, il se dit des messes dans ces mêmes grottes. Et c'est édifiant de voir ceux qui s'approchent pour communier, de les voir tenir sous leur menton, en guise de nappe de communion, le bas de la chasuble du célébrant. Nous étions bien fatigués ce jour-là, nous avions faim, soif, sommeil et nos jambes nous faisaient mal.

(A suivre)

J.-C. MASSICOTTE, ptre, Hospice Taché, St-Bon.

Converti de marque



Le **Père Paul,** de Graymoor, N.-Y., dont la vie sera bientôt publiée pour la première fois par les frères de la Société de la Réparation qu'il a lui-même fondée en 1898, alors qu'il était ministre de l'église épiscopalienne. En 1909, le fondateur et tous les membres de sa communauté abjurèrent le protestantisme pour embrasser la foi catholique. (NCWC)

Un converti par année, but d'une croisade de conversions

MANITOWOC, Wis. — L'un des principaux chefs dans le travail des conversions aux Etats-Unis a fait un appel aux laïs catholiques américains, leur demandant de faire partie d'une croisade de conversions. Il a lancé son appel au cours d'une réunion de plus de 1,000 laïcs ici, récemment.

M. l'abbé John O'Brien, professeur à l'université Notre-Dame et auteur des livres "Winning Converts" et "Faith of Millions" a déclaré qu'avec la coopération des laïcs le mouvement de conversions pourrait produire un million de nouveaux catholiques chaque année, au lieu de 119,000.

"Cette réunion de plus de mille personnes dont le but est de lancer une campagne pour amener vos concitoyens sans religion au Christ indique d'une façon frappante que l'enrôlement, longtemps attendu, des laïs catholiques dans un mouvement de conversions est actuellement en voie d'organisation", dit M. l'abbé O'Brien.

"Sur une population de 150,000,000, a-t-il continué, à peu près 75,000,000 n'appartiennent à aucune église. Il est évident que 42,000 prêtres ne suffiront pas à atteindre cette vaste multitude qui a si grandement besoin du pain de la vérité chrétienne. Mais il y a une autre solution: celle qui consiste à enrôler nos 27,000,000 de laïcs dans cette croisade sainte."

Chaque personne présente à la réunion s'engagea à essayer d'amener un converti par année à l'Eglise catholique.

X::IVe ANNEE NUMERO 23

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Marc Pelletier, Réginald Prescott
Rédacteurs
Guy Labossière, André Lachance, Raymond Breton, Leo Beaulieu

CHRONIQUE

Récréation

Les collégiens, au retour des vacances de Pâques, ont retrouvé une cours de récréation un peu méconnaissable. La neige qui, avant leur départ, recouvrait la cour avait cédé aux instances thermiques du soleil, les patinoires restèrent vides de patineurs.

C'est le carré de ciment qui centralise toutes les activités nouvelles. Les joueurs de ballon-panier bravent la fraicheur des zéphyrs du printemps pour s'adonner à leur sport favori au grand air; les joueurs de balle au camp, loin de se tenir oisifs, lancent et relancent la balle, affaire de se dégourdir les bras en vue de la saison qui s'annonce. Les Joyal (Bénit soit-il), Bazin, Vielfaure, Préfontaine, Rocan n'ont pas perdu le tour des "ours" de lancer une "balle-vis", screw-ball, dirait Lacerte dans son délicieux français.

Ciné-Club

Vendredi soir, le Ciné-Club tint sa quatrième séance dans la salle académique et déroula un film, à la fois de propagande et de documentation: "Johnny Frenchman". Tout en nous renseignant sur les moeurs des pêcheurs, le film semait l'idée que les Français et les Anglais devraient s'unir quand la nécessité les y invite.

Pour faciliter la discussion, on divisa les assistants en deux groupes. Les plus jeunes passèrent à la salle Jubinville où, sous l'habile direction de Raymond Breton, ils se sentirent plus à l'aise pour porter leur jugement, tandis que les ainés discutèrent les qualités et les défauts du film, dans la salle académique, en présence de Mlle Jeanne Desautels qui agissait comme modératrice.

La prochaine soirée du Ciné-Club est fixée au 4 mai. Espérons que les Universitaires se feront un devoir d'assister à cette séance, même s'ils sont en vacances.

In Memoriam

Le jeudi 29 mars, les collégiens assistaient aux funérailles de M. William Raymond, père d'un de leurs professeurs, M. l'abbé Pierre Raymond. Le chroniqueur se fait le porte-parole de tous les élèves pour offrir à M. l'abbé Raymond et à sa famille ses plus sincères condoléances.

Service des Bacheliers

Dimanche soir, la basilique s'emplissait de personnes de toutes dénominations religieuses pour le Service des Bacheliers. Cette cérémonie, on le sait, a lieu chaque année dans une des trois Eglises qui ont des collèges affiliés à l'Université. Pour la première fois, la cérémonie se faisait sous les auspices du collège de St-Boniface.

Le R. P. Georges Desjardins, recteur du collège, donna le sermon de circonstance. Après avoir souhaité la bienvenue en français à tout le groupe enseignant et enseigné de l'Université, il démontra en anglais la nécessité de la religion dans l'éducation.

La basilique avait revêtu ses plus beaux atours. S. Exc. Mgr Georges Cabana a bien voulu présider à la bénédiction du T. S. Sacrement. Le R. P. M. Caron, comme toujours, a eu l'art de choisir des chants religieux de toute beauté. Bref, ce fut une cérémonie imposante dont le souvenir n'est pas près de disparaitre.

André LACHANCE,
Philo I.

• • •

Le langage de la création

De toutes les sciences qui invitent les conjectures des pionniers du savoir, aucune n'est aussi révélatrice de l'Intelligence qui préside à l'ordre de la création que l'étude de l'infiniment petit et de l'infiniment grand.

A vouloir se représenter, dans la réalité, des choses que l'on connait à peine ou seulement par l'intermédiaire de leurs effets, on sent craquer les cadres de l'imagination qui n'a pour échafauder ses visions que l'apport de chacun des sens. A celui qui n'a jamais vu un cheval, donnez-en une description fidèle: il saura s'en faire une image assez proche de la réalité. Nous sommes faits pour concevoir des choses de cet ordre de grandeur. Mais donnez la description exacte d'un atome, et cet être trop petit ne laissera jamais de trace dans l'imagination: il appartient exclusivement au domaine de l'intelligence. L'étude des astres révèle des faits qui débordent, eux aussi, la limite de nos vues ordinaires. Nous nous faisons assez facilement une idée de l'étendue de l'univers, mais l'homme est impuissant à le voir dans le concret.

Un exemple classique nous dit qu'en changeant les molécules contenues dans un pouce cube d'air en autant de grains de sable, nous aurions en main une quantité de matériel suffisante pour combler une tranchée mesurant un mille de largeur, trois pieds de profondeur, et couvrant la distance qui sépare Québec de Vancouver.

L'astronomie, par ailleurs, nous apprend à dire la distance séparant les corps célestes en termes d'années-lumière, soit la distance parcourue par la lumière durant une année. Un rayon lumineux franchit l'espace à une allure d'environ 186,300 milles à la seconde, et l'étoile la plus rapprochée de nous ne le serait que de quatre années-lumière. Nous faisons partie d'une des nombreuses galaxies qui évoluent dans l'espace, et la nôtre comprend entre ses deux extrémités quelque deux cents années-lumière. Les corps qui composent cette immensité ont entre eux des relations de parfait équilibre, et leurs mouvements sont si réguliers que les calculs de l'homme peuvent en tracer longtemps d'avance le parcours.

Cet univers qui défie toute exploration poussée, et qui ne révèle qu'une parcelle de lui-même à l'oeil pénétrant du Mont Palomar, le plus puissant sur la terre, est composé d'atomes trop petits pour affecter les sens. On sait cependant qu'au sein de chacun de ces atomes règne une organisation que l'homme reproduit mal dans ses machines les plus perfectionnées.

A la vue de si grandes choses, on est naturellement porté à ne pas trop prendre au sérieux la science qui vante ses accomplissements. Des réalités de l'univers, elle ne fait qu'égratigner la surface, et déjà on y trouve l'inspiration aux plus fervents actes de foi en Dieu. "Coeli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum."

Jacques-P. CHENARD,
Philo II.

• • •

Socialisme

L'autre jour, en classe de Morale, notre professeur nous apprenait tous les "bienfaits" du régime socialiste. Ceux-ci comprenaient la suppression de la liberté de voyage, de grève, de travail, d'association, de réunion, de presse, d'opinion et de pensée. Rien que cela! "Mais alors, diront les Collégiens, nous vivons sous un régime socialiste au Collège." En effet, passons en revue les quelques libertés mentionnées plus haut.

Certains désirs de voyage vers l'air pur des rues de Winnipeg ne sont-ils pas réprimés surtout lorsqu'ils se manifestent durant l'heure des classes? La grève au Collège, si elle avait lieu, serait certainement une grève couchée, seulement la NKVD collégiale veille. Comme la liberté d'accomplir le travail de son goût serait appréciée. Inutile de préciser le genre de travail qui obtiendrait la faveur. La liberté de réunion et d'association est respectée jusqu'à un certain point. En effet, le rêve obsédant de plusieurs Collégiens est celui d'une association comprenant des représentantes de la gent féminine. Laissons les rêves en paix. Quant à la liberté de presse, les élèves ont la permission de publier ce que bon leur semble... du moment que la censure l'approuve. Pour finir (enfin!) disons que les étudiants sont laissés libres d'émettre leurs opinions et de penser ce qu'ils veulent: pour ce que cela dérange, mieux vaut ne pas en parler!

Tableau déprimant de la vie au Collège, direz-vous. Et pourtant, si seulement la vie offerte par les Soviets était aussi paradisiaque... !

J.-Pierre CALLOC'H,
Philo II.

• • •

Lettre au Directeur

M. Roger Smith,
Directeur du Coin.

Monsieur,

J'ai lu l'article spirituel de "Figaro" dans le Coin du 30 mars.

Pourriez-vous me dire, M. le Directeur, si c'est le **Saturday Evening Post** du 24 février 1951 qui a copié l'article du 30 mars 1951 de "Figaro", ou si c'est "Figaro" qui, dans son article du 30 mars 1951, aurait plagié le **Saturday Evening Post** du 24 février 1951?

Bien à vous,

Gabriel BRETON,
Rhétorique.

• • •

As-tu peur de mourir?

En ces temps atomiques, l'Etat a grand besoin de "bêtes humaines" pour accoupler les mitrailleuses. Il s'agit donc pour lui de travailler à la conservation de ses sujets. En effet, il ne faudrait pas qu'à cause d'épidémies, le pays soit le cimetière de ses propres citoyens. Pour éviter cela, les grands (lisez les yeux mi-ouverts ou mi-fermés, à votre goût) du monde prennent deux moyens:

1. la mise en marche de tous les départements de santé pour combattre les maladies saisonnières;

2. faire d'un autre pays le cimetière des citoyens.

Dans tous les journaux, les services de santé donnent des conseils pour la protection des individus. Il faut que le "Coin" fasse sa part:

Les professeurs doivent augmenter le programme d'études afin de permettre aux élèves de moins travailler.

En outre, les professeurs devront donner le moins d'examens possible pour éviter aux élèves d'être malades.

Pour prévenir toute atteinte par les bactéries de l'air, il ne faudra pas respirer par la bouche, ni par le nez. (Faites votre part, consultez vos directeurs de conscience.)

Cependant, il faut n'avoir aucune crainte d'éternuer (on distribuera des mouchoirs). Faites-le à grand tour de bras, car avec ce système de respiration introduit provisoirement, de tels éternuements répondront à un besoin qu'il est nécessaire de satisfaire si on veut conserver sa santé. Si on ne veut pas suivre ces conseils bienfaisants et bénévoles, qu'on s'enrôle immédiatement pour la Corée.

Sors vainqueur du combat.

Raymond BRETON,
Philo I.

• • •

Mine d'or . . . abandonnée!

Au retour de l'ouvrage, M. Mondore, confortablement assis sur le fauteuil du salon, parcourt en long et en large les grandes pages de son journal, tout en dégustant une bonne pipe de tabac canadien. Tout à coup, il se lève d'un bond et s'écrie d'une voix de stentor: "Eh, Marie, viens ici au plus vite. Laisse-là ton souper et tes plats. J'ai quelque chose de très important à te dire!"

— Voyons, mon vieux, qu'est-ce qu'il y a encore pour t'exciter de même! reprit Mme Mondore, du fond de sa cuisine, tout en se hâtant à venir rejoindre son mari.

— Il y a de quoi s'énerver, ma femme. Imagine-toi, nous serons bientôt millionnaires. Comprends-tu ça, millionnaires? Et ce n'est pas des peurs que je te conte. Ecoute ce que je viens d'apprendre.

Rajustant ses lunettes, il s'asseoit et se met à lire tranquillement en martelant chaque mot: "De sources informées, on annonce qu'il y a dans la région des gisements d'or considérables. A quelle profondeur se trouvent-ils? Qui les exploitera? Nul ne le sait. Mais il est certain que celui qui y consacrera son temps et son argent en sera infiniment récompensé. On dit qu'une compagnie étrangère doit sous peu enquêter sur cette affaire."

"Tu vois, continua M. Mondore, c'est sérieux. Nous avons les pieds sur l'or, ma femme. Y penses-tu? Peut-être qu'il y a un beau filon qui traverse notre champ d'un bord à l'autre. Je n'attendrai pas qu'on vienne me le prendre, bien sûr! Pas plus tard que demain, tu vas me voir à l'oeuvre."

De fait, dès le lendemain matin, M. Mondore recevait du village tout l'outillage nécessaire à cette entreprise fantastique; puis, sans arrêt, pendant deux jours, trois jours, deux semaines, trois semaines, avec l'aide de ses enfants et de ses amis, il se mit à creuser et à fouiller la terre de tous côtés, à la recherche de l'or tant désiré. Rendu à trente, quarante, cinquante pieds de profondeur: rien, toujours rien, si ce n'est de la boue, de la glaise et de la pierre. Evidemment, à l'ardeur et aux espérances du début devaient succéder la fatigue et le découragement.

Alors, un soir, en arrivant à la maison, Mondore s'approcha de sa femme et lui confia tout penaud: "Ma pauvre Marie, je pense que c'est une vraie bêtise que je fais là. Plus je creuse, plus je sens que je me rends ridicule!"

Madame Mondore essaya de l'encourager un peu; mais, lui ne voulait rien entendre:

— Non, non, Marie, c'est inutile. J'y ai déjà sacrifié trop de temps et d'argent. Je veux bien passer pour fou, mais pas tant que cela!

Ayant entendu dire que des prospecteurs américains venaient d'arriver au village, Mondore jugea que l'occasion était favorable pour se débarrasser de son terrain et de ses installations de creusage. Il alla donc rencontrer ces gens-là et, après avoir discuté avec eux, il réussit même à leur faire signer des contrats de vente.

Quelques jours plus tard, il se réjouissait encore de s'en être tiré à si bon compte lorsque, soudain, on vint lui annoncer que la compagnie venait de découvrir les dépôts d'or, à un pied à peine plus bas que le niveau où il avait arrêter de creuser. Vous devez vous imaginer la stupéfaction et le regret de ce cher M. Mondore! Il songea même, dit-on, à se suicider, ce jour-là! . . .

Eh bien! ne faisons pas comme lui: ne laissons pas de côté ce que nous avons commencé. Persévérons! Et dans les moments difficiles, rappelons-nous que la mine d'or est parfois plus près que nous le pensons.

Lucien CARBOTTE,
Méthode.

• • •

Souvenir

C'était en mars . . . L'hiver tirait à sa fin. Les finales du championnat universitaire de hockey étaient commencées et nous, les Philosophes, (en parlant de Philosophes, je veux expressément dire les élèves de Philo II; on n'appelle jamais un élève de Philo I philosophe, mais néo-philosophe ou encore pseudo-philosophe), nous avions perdu la première joute 2 à 1.

Nous n'avions pour équipe que 2 défenses et 4 ailiers, de sorte qu'il fallut sacrifier Lavergne ou Joyal dans les buts, ce qui nous faiblissait à l'avant. Les joueurs se disaient: "Si nous pouvions trouver un autre gardien, notre désavantage serait amoindri". C'est dans la classe qu'il fallait découvrir cet homme aux mouvements rapides, à l'oeil d'aigle avec un sang-froid déconcertant; en somme, c'est une perle parmi le granit, un chevalier sans peur et sans reproche que l'on cherchait. On me demande de remplir le poste. Heu! il est vrai que je souffre de lombago, que sans mes verres je distingue assez mal un cheval d'une poule, que les rondelles me font peur — elles écrasent si facilement les museaux — mais l'honneur de la classe était en jeu, quel homme avec la moindre miette d'amour-propre eût pu résister sans mourir de honte? Je refusai nettement. Bien que mon nez soit trop long, je ne puis songer sans frémir à le voir aplati comme cette feuille de papier.

Enfin, rué, battu, pendu en effigie dans le jeu de paume, je me rends aux douces instances de mes confrères. Je me rendis à l'arène non sans quelque appréhension. Je ne fus pas déçu. Nous sortîmes victorieux de la partie. Meurtri au bras, à la main, au crâne, les appats du cerbère ne me souriaient plus. Toutefois sur six lancers dans la direction générale des buts, cinq seulement comptèrent et l'autre manqua l'objectif. Mes défenses arrêtèrent 15 lancers entre eux, sans quoi le pointage eût pris des proportions gigantesques.

Dans les parties subséquentes, Lavergne, Lafrenière et Lalonde réussirent à compter plus souvent que nos adversaires. Dans la 5ème partie, Oscar compta un but, j'eus l'assiste.

Y aurait-il quelques conseils à donner aux cerbères en herbe? Il doit certainement y en avoir, mais je les ignore. Peu après le championnat, je reçus quatre lettres: une du C.A.H.A., une du M.A.H.A., une autre du American Hockey Association, et enfin une du corps International de Hockey sur Glace, de Paris. Ces quatre augustes associations avaient la même requête:

"Monsieur, les bruits de vos récentes joutes nous sont parvenus. Nous avons à vous demander quelque chose d'une importance internationale dont votre réponse aura des conséquences sans parallèles dans le monde du hockey. Sous peine grave, nous tenons à ce que vous renonciez à jamais au gouret. Si les jeunes copiaient votre jeu, la mort certaine de ce sport s'ensuivrait. Prenez votre retraite ou bien . . ."

Et tout cela sans même le plus petit merci, les ingrats! D'ailleurs, je pourrai toujours dire comme le Figaro de Beaumarchais: "L'envie aux doigts crochus, au teint pâle et livide . . ."

Aussi une certaine position d'administrateur m'attendait! . . .

Camille TURENNE,
Philo II.

• • •

COIN! COIN!

Mise au point

Dans la chronique du numéro 21, on rapportait que "les finissants, dans la personne de Denis St-Onge, travaillent un album-souvenir". Il fallait lire "dans la personne de Denis St-Onge et celle d'Albert Breton".

A propos de cet album, il sera en vente sous peu — une quarantaine de pages et autant de photos pour le même prix d'un seul conventum. S'adresser aux Finissants.

Précieux

Parait-il que le soleil d'avril a failli faire fondre le charmant petit Louis d'or chanté dans le Carnet Social d'il ya quelque 3 semaines. Mais cela était "Du fault". L'or ne fond qu'à très haute température et au moment d'aller sous presse, on nous assure que Louis est plus solide que jamais. L'homme sort toujours plus fort de l'épreuve.

Réaction réversible

Certains Philosophes demandent au mathématicien, Paul, quel est le procédé chimique employé pour obtenir un gilet et quelle est la formule . . . disons développée du principal corps responsable pour la fabrication de ce produit. S'agirait-il simplement que ce soit son anniversaire ou faut-il qu'on soit dans un "Beau lieu" quelconque où des forces électro-magnétiques attireraient des regards charmés et charmants?

Jugement . . . incertain

Au risque que Salomon redise "un jugement sans preuve ni raison" et malgré que certains Rhétoriciens prétendent que dans le Coin- Coin! on ne peut pas juger en deux mots, je me permets de féliciter ces derniers de leur magnifique Conventum ainsi que de leur devise "Praestare".

LOUIE

par HARRY HANAN



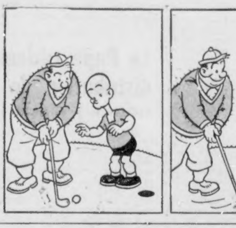


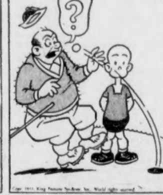




BOZO

par FOXO REARDON







HENRI

par Carl ANDERSON









LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney

















Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN









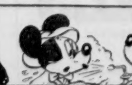
















NUMERO VII

CHAPITRE XII

Une nuit d'angoisse

— Tu n'en as jamais fait? Eh bien, Irène, viens, je vais te montrer, ce n'est pas difficile.

— Vous n'allez pas venir dans la cuisine!

Malène sourit:

— Mais pourquoi donc?

Elle entre dans la grande pièce aux poutres brunes, tout illuminée de cuivres. La flamme monte dans la cheminée. Au milieu de la dalle, le puits dessine son cercle noir. Les deux petites servantes qui allaient et venaient se sont arrêtées, pétrifiées de timidité. La jeune femme a décroché un grand tablier.

— Eh bien, Missia, donne-moi vite de la farine. Tu vois, Irène, le beurre doit être légèrement chauffé... Petite, une casserole, s'il te plaît.

L'enfant est encore tremblante, mais, peu à peu, s'apprivoise et, dans le fond sombre de la pièce, elle souffle à l'oreille de sa compagne:

— Jamais je n'aurais cru qu'elle saurait se servir d'une casserole.

— Penses-tu, elle sait tout.

Sous les doigts de Marie-Hélène, la pâte durcit et se forme.

— Si les petites veulent aller coucher chez leur mère, ce soir, nous dînerons de bonne heure. Allons, Missia, ouvre le four veux-tu?

Marie-Hélène se penche pour glisser le gâteau sur la plaque rougie et beurrée. Le feu met des reflets fauves dans ses cheveux et du rose à ses joues.

— Malène, appelle une voix dans la maison.

— Je suis ici, entre.

— Mais où donc?

Ivan Barnine pousse la porte, et, de saisissement, Missia laisse tomber l'assiette qu'elle tenait.

Les traits durs du jeune homme se détendent un instant devant le tableau qu'il a sous les yeux.

— Qu'est-ce que tu fais là?

Elle lui sourit:

— Une quiche lorraine pour le dîner. J'ai terminé. Tu as besoin de moi?

— Je voudrais les clefs de mon secrétaire.

— Elles sont à leur place, je n'y ai pas touché.

— Si je les cherche, c'est qu'elles n'y sont pas.

— Tiens, cela m'étonne, attends un instant, je viens. Missia, un couteau, veux-tu?

La main de la jeune fille tremble, Malène se met à rire.

— Eh bien! personne ne va te manger, voyons.

Ivan referme la porte. Il revient dans la grande salle du chalet ornée de vieux bois et de broderies paysannes. Au fond, la cheminée où, pendant l'été le feu est remplacé par une grande gerbe d'herbes sauvages dans un pot de cuivre. Sous l'escalier, de grosses billes mal équarries, un divan bas. Aux murs tendus de laine, quelques toiles espagnoles, des reliures sur des rayons de chêne... Partout des fleurs... Ivan vient vers la table où une lettre est posée.

"Mon cher Latour,

"Cela devient très difficile d'attendre encore pour la mise en chantier du nouveau prototype promis pour le 15 octobre. Le Ministère s'impatiente et le capitaine Sellier craint de ne pas pouvoir maintenir la commande. Ce serait grave à cause des quarante millions engagés sur le modèle.

"Je ne sais trop que vous proposer... Ne pourriez-vous faire à Paris un saut de quelques jours qui vous permettrait de mettre toutes choses au point, d'apporter les plans? Vous savez mieux que moi combien c'est sérieux."

Georges Bernet, le directeur des usines "Latour", adresse au grand "Patron" un pressant S.O.S.

Ivan reste immobile, les yeux au loin. Il réfléchit à ces travaux immenses, entrepris là-bas par lui, et dont lui seul connaît le secret initial. Les plans sont là, dans le secrétaire. Ivan ne s'en sépare jamais.

"Aller là-bas?... Ce serait une solution... Leur laisser les plans? Il ne faut pas y songer... Et les maquettes, les essais, les mises au point, les modifications de la dernière heure, la création dans la matière après la conception de l'esprit? Il faut que j'y sois, il n'y a pas de doute. Combien de temps pour tout cela? Un minimum de trois mois... trois mois de travail intensif sans désemparer... comme pour le "Latour 38", qui pourtant était bien moins complexe. Trois mois là-bas! Et laisser Marie-Hélène ici!"

Dans l'esprit d'Ivan passe l'image de sa femme étendue sous la roseraie, tandis qu'André Selki jouait son infernale musique.

— La laisser? Non, pas cela.

Et puis, s'il s'en va, fût-ce pour quelques jours, que deviendront ici les tâches commencées, cette oeuvre si difficile, si dangereuse, ces chances tellement incertaines?

— Trois mois, c'est inutile d'y penser.

"Envoyer les plans? Ce n'est pas mieux. Avec ma façon de faire les calculs, il faut que j'interprète moi-même. En admettant que je les mette au clair, qu'adviendra-t-il, avec tous les impondérables? Si les aciers cèdent, si les tungstènes ne sont pas conformes, et s'il faut tout refaire, là, sur le chantier, avec cinq mille ouvriers qui vous attendent et vous guettent.

"Pour le travail courant, Bernet est parfait; mais, pour la grande aventure, je dois être présent: contruire moi-même, avec mes hommes, chercher moi-même, échouer ou réussir moi-même. D'ailleurs, envoyer les plans, c'est très joli; mais vingt-cinq concurrents sont à l'affût de la formule; si le secret filtrait en route, pour une raison ou pour une autre... Adieu, la maison Latour: quarante millions! Ce serait la culbute!

"Et puis, enfin, c'est mon plus beau modèle, jamais je ne pourrai le dépasser... C'est ma chance..."

Ivan se dirige vers le secrétaire, l'imagination hantée de dessins et de calculs. Mais où sont donc les clés? Malène...

Elle entre dans la pièce, elle chantonne distraitement un des airs bohémiens joués par André Selki.

Le front d'Ivan s'assombrit:

— Non, je t'en prie!

— Quoi donc, mon chéri?

— Cette chanson m'exaspère.

— Je croyais pourtant que tu aimais les airs tziganes.

— J'en suis saturé, je t'assure.

— Eh bien! n'en parlons plus.

Elle pose sur le milieu de la table un pot de grès, qui déborde des plus belles roses du jardin.

Il la regarde une longue minute sans rien dire, elle lui semble lointaine, absorbée. Alors, la voix dure:

— Beaucoup de talent, André Selki, n'est-ce pas?

— Extraordinaire! Et comme c'est étrange, cette musique.

— Seulement, Marie-Hélène, je ne veux pas le voir ici, tu comprends... à aucun prix.

Elle s'est retournée brusquement et regarde Ivan bien en face.

— Justement, je voulais te dire: moi non plus, je n'aime pas à le voir ici.

— Alors, je ne saisis pas pourquoi il y était.

— Tu tiens donc, toi aussi, à ce que

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

La Campanule des Karpathes

par Claude SURLANDE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

l'incident qui vous dressera l'un contre l'autre vienne de moi?

— Qu'est-ce que cela veut dire: toi aussi?

— Je t'assure, Ivan, que j'ai dû faire un grand effort pour être polie.

Ivan a un rire sec.

— Même quand il jouait?

— A ce moment-là, ce n'était pas lui, c'était la musique, et c'était beau.

— Laissons cela, tiens...

Il va de long en large dans la pièce, elle le regarde.

— Dis-moi, les clefs de ton secrétaire, tu les as retrouvées?

— Non, à propos...

— Je ne sais pas si tu te rends compte...

— Mais très bien. A midi, elles étaient encore dans la boîte hongroise, sur la cheminée, je les ai vues.

Il a pris le coffret et l'ouvre brusquement:

— Eh bien, regarde toi-même.

— En effet. Et tu es sûr de ne pas les avoir prises?

— Réfléchis une minute, je viens de rentrer.

Il va vers le secrétaire et examine la serrure.

— Tu sais que j'ai là-dedans les plans de mon nouvel appareil...

— Tu me l'as dit.

C'est la première fois qu'Ivan met sa femme au fait d'un souci professionnel.

— Regarde ce que m'écrit Bernet.

Elle lit lentement, puis réfléchit quelques minutes.

— C'est trop grave, il faut y aller.

— Cela te semble tout naturel.

— Et toi?

— Oh! ce n'est pas cela...

— Depuis trop longtemps, je te retiens loin de tes affaires. Je resterai ici puisqu'on m'interdit le voyage et... quand reviendras-tu?

— Si j'y vais, c'est pour trois mois.

— Trois mois!

Elle fait un effort pour empêcher sa voix de trahir l'angoisse qui vient de la saisir. Elle ressent, à la pensée de rester seule dans ce pays toute une journée, une appréhension maladive; alors, trois mois...

Ivan n'a rien remarqué. Au bout d'un silence orageux, il tranche le débat.

— D'ailleurs, tout ceci est inutile, je n'irai pas.

— Mais... que faire?

— Je n'en sais rien. Laisser passer la chance, probablement.

— Ivan, ce n'est pas possible. Songe à ton oeuvre, là-bas, au sort de ta maison. Tu n'es pas seul en jeu, tu as des devoirs.

Ils se sont installés à table; la réponse d'Ivan s'arrête sur ses lèvres: Irène est entrée apportant la quiche lorraine, toute croustillante.

— Bravo, Malène, dit-il en souriant, c'est un chef-d'oeuvre.

Quand la servante est sortie, elle interroge:

— Eh bien?

— Eh bien, je prendrai une décision, ne t'inquiète pas. Tu m'as persuadé que c'était mon devoir de venir ici, j'y suis. Je ne peux m'absenter en ce moment.

— Pourquoi?

Elle attend un mot qui la réconforte. Mais la voix du jeune homme masque à peine un mouvement de colère.

— Malène, il y a des choses que je ne comprends pas bien. Ton insistance de ce soir fait un curieux contraste avec ton attitude d'hier encore.

— Hier, je n'avais pas vu cette lettre, et ce soir ce n'est pas la même chose; ce n'est pas à moi que je pense.

Au bout d'un silence elle relève la tête et tente de détourner la conversation.

— Autre chose, j'y songe: la barrière du jardin ferme mal.

— Je m'en suis aperçu, puisque j'ai pu entrer sans crier gare et sans être remarqué.

— Tu crois qu'on pourrait pénétrer sans éveiller l'attention?

— La preuve.

— Mais, ton entrée, à toi, c'était tout naturel. Un étranger...

Ils ont quitté la table. Ivan retourne vers le secrétaire:

— En tout cas, rien à faire pour ce soir, il fait nuit. Demain, je ferai venir Parquine, il changera les mécanismes. Et tu seras bien gentille de surveiller la maison, désormais. Tiens, montons, j'ai à travailler.

Entre eux s'installe un silence lourd, presque hostile. On dirait que la musique de l'après-midi ne s'est pas évaporée avec le jour, mais qu'elle charge les coeurs d'une hantise vague qui oppresse Malène, qui pèse sur l'esprit du jeune homme et rend son travail sans joie: une hantise qui les sépare.

* * *

Un galop sauvage fait voler les pierres du défilé des Roches-Sonnantes, une troupe de cavaliers s'approche, lancée à une vitesse aveugle: ils sont dix, ou vingt, ou cent...

Malène, attachée à un gros rocher en travers du chemin, fait un effort surhumain pour fuir, mais reste rivée à une chaîne qui la serre à la taille jusqu'à l'étouffement...

Tout alentour est noir et sans espérance. Le pas des chevaux se rapproche un peu plus, un peu plus encore... Etranglée, Malène essaie de crier...

Alors, brusquement tout prend feu.

Tempes douloureuses et paumes glacées, la jeune femme se réveille en sursaut. La gorge sèche, elle cherche son souffle et fait un effort pour se dégager des hallucinations du cauchemar.

Deux heures du matin viennent de sonner.

Marie-Hélène ouvre les yeux. Elle appelle à voix basse:

— Ivan, chéri...

Mais, la respiration régulière, Ivan reste immobile. Elle se dresse sur un coude et le regarde.

Sur le front trop large du jeune homme, sur ses cheveux clairs et sur ses paupières closes, un rayon de lune s'est posé, dessinant, comme dans l'ivoire, les traits détendus.

Malène ne dit plus rien, elle a un faible sourire, et doucement pose ses lèvres sur le grand front dur de son mari.

Mais le mauvais rêve a laissé en elle des inquiétudes; elle garde la sensation d'un danger: quelque chose d'inconnu, de tout proche, menace Ivan, tandis qu'il dort, avec confiance, sans rien savoir. Elle éprouve comme l'approche rampante d'une bête sans pattes, et cette impression persistante, ridicule la bouleverse jusqu'à la nausée.

— Evidemment, je suis malade, un peu de patience et cela va passer."

Mais, frémissante, elle prête l'oreille, n'osant bouger.

On marche, en bas!

Ce sont les chats sur le toit.

Pourtant, ce pas?

D'ailleurs, il y a autre chose: une clef tourne dans une serrure, une charnière grince.

Il n'y a pas de chevaux, pas d'incendie, pas de serpents; mais on vient d'ouvrir le bahut de la salle... le bahut?... à moins que ce ne soit le secrétaire...

Un instant encore, elle regarde dormir son mari.

"J'ai dû rêver encore une fois."

Mais voici un nouveau bruit, mat, bien réel, rassurant par sa réalité: on a ouvert le battant du secrétaire, il n'y a aucun doute.

Doucement elle se glisse hors du lit et, frissonnante va entr'ouvrir la porte. Le rayon d'une lampe traverse la pièce d'en bas et se perd dans le noir.

Crier, éveiller Ivan? Mais, est-il armé?

Elle cherche à tâtons sur la coiffeuse: le portefeuille, la ceinture de cuir, les boutons de manchettes... il a laissé le revolver en bas. Malène enfile un grand peignoir de velours noir et se tourne vers son mari: il n'a pas bougé.

Alors, à pas muets, elle se dirige vers l'escalier. Un instinct lui dit que, sans armes, elle est moins désarmée que lui.

Le silence qui pèse autour d'elle est plein de mystère. Elle avance, si légère que les vieilles marches de chêne ne craquent même pas. Alors Malène peut entendre un souffle humain; profond, un peu haletant d'être contenu, il monte vers elle, de marche en marche.

Va-t-elle fuir en courant, poursuivie par le bruit de forge que fait cet homme qui respire et fermer sur elle la porte de la chambre à deux tours de verrou?

Mais les plans?

Va-t-elle crier, de toute la peur qui l'a saisie?

Mais Ivan?

Non, il faut, sans être vue, atteindre le revolver dans le tiroir du bahut, à l'autre bout de la pièce, et s'arranger, surtout, pour que les choses se passent sans vacarme.

La dernière marche a craqué sous son pas, l'homme, surpris, se retourne et dirige vers elle le faisceau lumineux. C'est une minute d'angoisse, pendant laquelle rien ne bouge.

Ne pas s'évanouir, surtout: Malène éprouve la présence du Bohémien, avant même de reconnaître l'homme.

— André Selki!

— Pas un mot ou je...

La phrase ne s'achève pas et le geste ébauché s'arrête.

Non, il ne va pas tuer cette femme. Elle apparaît comme dans un rêve: le velours de sa robe se confond avec l'ombre; seuls se détachent, dans le rayon pâle de la lampe, son visage blanc et ses mains de cire, trop fines. Et voici que, lentement, cette âme sans corps avance vers lui et dit son nom.

— André Selki, laissez cela et allez-vous-en.

Elle s'approche. Le Bohémien la regarde et recule de quelques pas. Le secrétaire est ouvert et sur la tablette une épaisse serviette de maroquin noir, marquée d'un chiffre d'argent: c'est la serviette d'Ivan.

L'homme ricane:

— Vous ne pouvez rien contre moi, vous n'avez pas d'armes.

Est-ce le danger qui donne à la voix de la jeune femme cet étrange son lointain? Elle remarque, sans bouger:

— Je n'ai pas peur. Si vous tirez, André Selki, vous allez me manquer, je le sens. Et songez au bruit que ferait un coup de feu dans ce silence...

Puis après une minute muette:

— Non, vous ne les aurez pas. Tuez-moi si vous voulez. Nous verrons bien.

Il est passé dans ses yeux une étincelle de bravoure sauvage. Pour la seconde fois, l'homme primitif recule devant cette force désarmée.

— Je les veux, dit-il encore d'une voix lourde.

— Et pourquoi? Pouvez-vous le dire? Vous n'avez pas l'intention de construire des avions, n'est-ce pas? Je ne vois pas...

— Que vous importe?

Le regard d'André, dont le visage se devine dans le pénombre, est noyé d'une tristesse sombre.

— Que vous importe? Vous ne pourriez pas, vous ne voudriez pas comprendre.

— Il est deux heures du matin, André Selki. Donnez-moi mes clefs et allez-vous-en. Votre cause n'a rien à sortir de bon de cette aventure. Tout ceci est peut-être finement calculé, je n'en sais rien, mais c'est manqué pour deux raisons: la première c'est que me voici, la seconde est que les plans exacts ne sont pas dans cette serviette; ils sont à Paris, chez Latour, et ceux-ci sont faux, ajoute-t-elle en appuyant plus fortement la main sur le dossier.

Il rit.

— Pourquoi le seraient-ils?

— Prenez-vous Ivan pour un enfant et moi pour une petite fille?

— Oh, vous! dit-il en serrant les poings.

— C'est à prendre ou à laisser: ou bien vous me rendez les clefs et vous sortez, à l'instant même, ou je crie et... "à Dieu vat!"

Il la regarde, ses mâchoires se serrent. Elle achève:

— Et comme ce serait inutile!

Il pose le trousseau de clefs dans la main tendue.

— Ce n'est pas pour moi que je crains l'aventure, mais pour vous.

Elle a un grave regard.

— Je le sais.

Il est allé vers la porte, elle l'accompagne, il dit encore.

— Si vous dites un mot de cet incident, Ivan courra les plus grands dangers. Si vous me dénoncez, j'ai des amis... J'ai ma soeur...

— On n'assassine pas deux fois le même homme... et moi...

— Il y a plusieurs façons de le perdre.

— Je n'ai pas peur. Allez-vous-en.

Elle a prononcé la dernière phrase à voix haute et tandis qu'André Selki s'efface dans la brume laiteuse de la nuit, Malène, posément, referme, derrière lui, la porte à double tour.

Il était temps, elle n'en peut plus.

* * *

— Malène? appelle Ivan.

— Voilà, je monte.

La voix de la jeune femme veut paraître calme.

— Que diable fais-tu?

— Je monte, je monte.

Ivan s'apprête à se lever, encore mal réveillé, absent et inquiet. En face de lui, la nuit claire et brillante des montagnes entre à plein par la fenêtre; en même temps le bruit d'un galop éveille la route des bois. Un instant Ivan prête l'oreille: un seul cheval dans le duché peut avoir cette course dure, inégale: le cheval d'André Selki. Un seul homme peut le conduire en pleine nuit, à une allure pareille: André Selki.

Réveillé cette fois, bien lucide, Ivan frémit.

André Selki? Mais, c'était sa voix, en bas, tout à l'heure, sa voix, ce murmure à peine distinct... C'était sa voix... et celle de Malène.

La jeune femme est entrée dans la chambre et de l'épaule pousse la porte.

— Avec qui parlais-tu?

Elle n'a pas la force de répondre, tout son élan la porte à se jeter dans les bras d'Ivan et à éclater en sanglots.

Mais non, le Bohémien n'est pas assez loin, et puis toutes ces menaces surgies là de toutes parts, entassées les unes sur les autres, prêtes à se réaliser au moindre geste, l'hypnotisent. La nuit leur donne une présence, un visage.

Une autre chose l'arrête: André Selki aurait pu la tuer, il aurait pu tuer Ivan... pourtant, il lui a remis les clefs et il est parti...

Pour la première fois, elle a besoin de réfléchir pour savoir ce qu'elle va dire à son mari, ce qu'elle va taire.

Elle a trop mal au coeur, trop mal dans le dos, elle est trop faible pour faire un effort de pensée en ce moment.

Il la regarde. Son trouble est écrit sur ses traits.

— Malène, réponds...

— Mais, avec personne... laisse-moi me coucher.

— Que faisait en bas André Selki?

— Ah! laisse-moi, n'est-ce pas, avec André Selki. Lui, toujours lui, cela devient une hantise... Pour tout au monde, Ivan, laisse-moi.

Elle s'est avec peine allongée, sa tête aux cheveux blonds retombe sur l'oreiller blanc de lune. Il se penche vers elle:

— Je veux savoir.

Ce serait simple de tout dire! Simple? En face de ce visage-là, devant cet homme décidé à ne pas vous croire, qui va se fâcher, exiger des comptes... Simple? Quand il va falloir trouver tant de mots, pour expliquer, pour convaincre.

— Savoir quoi? je me suis souvenue brusquement au sujet des clefs du secrétaire... je suis allée voir.

Premier mensonge! Sans mauvais dessein, la phrase fait reculer tout aveu possible.

Entre ses paupières mi-closes, elle regarde vaguement. Si l'interrogatoire dure un instant de plus, elle va s'évanouir.

Il a un mauvais regard:

— N'essaie pas de me raconter des histoires.

Elle tente encore de tenir tête:

— Des histoires?... La meilleure preuve, c'est que les voilà.

Elle lui tend le trousseau de clefs qu'elle a gardé à la main.

Avec un mouvement de surprise, il les prend.

— Je vais aller voir en bas si tout est en place.

— Inutile, ne te dérange pas, les plans sont ici.

Elle soulève la serviette sombre et la tend à son mari.

— Pourquoi les as-tu montés?

— Pour plus de sûreté.

— Malène, où étaient ces clefs?

Elle pousse un soupir:

— Je t'en prie, laisse-moi, Ivan. Je t'assure, je n'en peux plus.

Il l'observe bien cette fois, il voit l'altération de ses traits; elle respire vite et mal... et ce n'est pas une comédie.

— Tu es malade?

— Je crois, mais ce n'est rien, cela va passer.

Sa voix s'éteint. Il prend peur.

— Il faut faire quelque chose.

Elle a crispé sa main glacée sur celle de son mari.

— Non, rien, rien. Ne bouge pas.

Alors, il reste immobile et se tait tandis que, dans la nuit aux multiples échos, décroît la chevauchée du Bohémien.

CHAPITRE XIII

Au grand vent

Il faut rester, Ivan Barnine... Ne t'éloigne pas aujourd'hui... Retourne, il est encore temps... ce n'est pas loin...

Est-ce le vent de la course qui souffle ce reproche dans les cheveux du jeune homme, qui l'enveloppe et le pénètre de cette certitude qu'aujourd'hui il n'aurait pas dû s'en aller, tandis que, derrière lui, se perd le profil du château noir, qu'il semble fuir à bride abattue, à travers l'étendue froide et chauve, pris par les tourbillons du vent de mars?

Depuis la chevauchée nocturne d'André Selki au Bois-Violet, le jeune homme a gardé une impression pénible. Il sait que Malène n'a rien dit ni rien fait de mal, bien sûr; mais il ne maîtrise pas le sentiment d'une équivoque, d'un mauvais tour qu'on lui aurait joué. Quand la jeune femme a voulu lui dire simplement les choses, il a refusé de la croire: "Non, non, va, garde ton secret..."

Ils ne sont pas revenus sur ce sujet; mais d'un commun accord, Malène est rentrée à Karst où Ivan a organisé sa sécurité. Elle vit dans le confort et dans le calme de son appartement, un peu comme une prisonnière. De temps en temps, elle reçoit la visite aigre-douce de la grande-duchesse Nathalie et la visite agitée de la grande-duchesse Anna.

Les neiges d'hiver ont passé. Ces jours-ci, Malène ne peut plus voir aucun étranger. Ivan ne devrait pas la laisser ainsi seule pour de longues heures, sous la garde anxieuse d'Irène, qui ne cesse de dévider un interminable chapelet. Il ne le devrait pas, alors qu'elle n'est pas bien, qu'elle a tant besoin de lui, que, sans vouloir le dire, elle est en détresse, un peu plus à mesure que vient à elle cette échéance, cette promesse merveilleuse, qui pourtant lui fait peur: la naissance de son enfant.

Mais l'air de la course a beau l'attaquer de front, en plein visage, ce n'est pas un conseil de retour qu'il apporte au jeune homme. Il le lance en avant, au contraire, vers le plaisir des aventures connues et le risque de celles qui surgissent au long des jours et qu'on ne prévoyait pas.

Encore plus vite, toujours plus vite, droit vers les travaux difficiles et grisants!

— Va au camp de Kvo... on t'y attend... Un Barnine doit accomplir son destin, au besoin en brisant tout et tous.

Depuis les premières heures du jour, Ivan vagabonde ainsi, au grand galop, à contre-vent, cherchant dans les camps la trace des ordres qu'il a donnés.

Cinq heures! Karst n'est pas loin, pourquoi ne pas revenir? Pour inspecter Kvo, ce soir, il faut compter une nuit entière d'absence. Parce qu'il ne peut empêcher sa bonne conscience d'évoquer certains devoirs abandonnés, une impatience, en lui, prend à partie cette Marie-Hélène qui, ce matin, a souri sans une plainte quand il a voulu s'éloigner:

— A ce soir, mon chéri.

Elle avait un souffle court qui ressemblait à un spasme.

(à suivre)

Nos Lectures

Une revue importante

par BLAISE ORLIER

Nous avons au Canada de langue française plusieurs importantes revues académiques ou techniques ou spécialisées, qui sont maintenues par des institutions universitaires, professionnelles ou autres, et qui remplissent un rôle très utile dans le maintien de la culture et le progrès des techniques. Mais la plupart des revues d'intérêt général, ou littéraire, ont eu la vie courte et, les unes après les autres, ont disparu de la circulation. Il faut espérer qu'il n'en sera pas toujours ainsi et que nous finirons par nous grouper assez nombreux derrière une revue littéraire d'intérêt général pour en assurer la durée. Les éternels recommencements sont coûteux et humiliants.

Liaison, qui avait tenu le coup plusieurs années, vient de disparaître à son tour, laissant un vide qu'il importait de combler. **La Nouvelle Revue canadienne** semble toute désignée pour combler ce vide et, dès son premier numéro, elle s'affirme comme une revue adulte, une revue sérieuse, qui offre toutes les garanties de durée, pourvu que nous lui assurions assez d'abonnés. Il ne faudrait pas qu'elle disparaisse à son tour et soit remplacée par une autre, laquelle serait à son tour remplacée par une troisième et ainsi de suite.

Dirigée par Pierre Daviault, historien et linguiste distingué — ce qui augure bien de sa tenue littéraire — **La Nouvelle Revue canadienne** compte dans son bureau de rédaction des critiques aussi bien connus que René Garneau, Guy Sylvestre et Jean-Pierre Houle, ce qui est une autre garantie de haute tenue littéraire.

Dans la présentation, les fondateurs insistent sur cette tenue littéraire, et le premier numéro, sans être parfait — la perfection n'est pas de ce monde — est certes d'une qualité d'écriture et de pensée qui soutient la comparaison avec ce qui se fait de mieux ailleurs. Ils insistent aussi sur leur désir de ne pas faire de leur revue une revue de cénacle, mais une revue ouverte à tous les courants de pensée et d'art au Canada français, une revue d'intérêt vraiment général.

A en juger par le premier numéro, ils ont été fidèles à leur programme. Poésie, littérature, théâtre, musique, souvenirs de voyage, politique, philosophie, cinéma, peinture, tout y est représenté, et d'une manière digne et objective. En plus des quatre fondateurs, les collaborateurs du premier numéro sont le R. P. Louis-Marie Régis, o.p., M. Alain Grandbois, M. Douglas Le Pan, Mlle Judith Jasmin, M. Marcel Cadieux, M. Donatien Frémont, M. Jean Vincent, Mlle Rosette Renshaw et M. Pierre Brunet. C'est là une équipe diverse, ce qui ajoute à l'intérêt de la revue. Parmi les sujets traités, on note particulièrement: "langue et culture", "le concept de littérature au Canada", "les idées politiques de Benjamin Constant", "les origines de notre littérature", "la liberté de l'esprit", etc. Les chroniques sont abondantes (livres, musique, peinture, cinéma), et des notes d'actualité donnent à la revue une valeur d'actualité qui plaît. Le tout forme une livraison de 96 pages, et la présentation en est sobre et de bon goût. En un mot, une revue qui s'impose à l'attention de tous ceux qui s'intéressent à la marche des idées et à l'évolution du goût chez nous.

On nous annonce pour le deuxième numéro, qui doit paraître avant la fin d'avril, des textes de Gabrielle Roy, Jean Mouton, Roger Duhamel, Pierre Trottier, Conrad de Buisseret, etc. Et pour des numéros futurs des inédits encore de Germaine Guèvremont, André Giroux, Robert Elie, Jean-Charles Falardeau, etc.

Il semble donc que **La Nouvelle Revue canadienne** réunira éventuellement la plupart de nos meilleurs écrivains. Pour nous de l'Ouest, il est intéressant de noter dans cette liste les noms de Gabrielle Roy et de Donatien Frémont, ce qui prouve que nous ne sommes pas oubliés par nos amis de l'Est. D'ailleurs, c'est là un fait nouveau, **La Nouvelle Revue canadienne** est publiée à Ottawa, dans la capitale du pays, ce qui convient bien pour une revue qui veut avoir un caractère vraiment national. Ce caractère est d'ailleurs indiqué par le titre lui-même, qui ne saurait être meilleur, et qui est simple tout en soulignant le caractère **canadien** de la publication. C'est une revue qui nous fait honneur par la dignité du ton, la qualité de l'écriture et le sérieux de la pensée; elle mérite notre appui et ses lecteurs y trouveront des enrichissements personnels certains. On s'y abonne pour $3.00 en écrivant à la Case postale 614, Ottawa, ou au Service de Librairie de **La Liberté et le Patriote.**

M. H. Boisvert élu à la Société Canadienne d'Etablissement Rural

M. le notaire Henri Boisvert, de Québec, trésorier du Comité de la Survivance française en Amérique, vient d'être élu président de la Société Canadienne d'Etablissement Rural. Il succède à M. C.-E. Couture qui occupait ce poste depuis la fondation de la Société en 1946.

La Société Canadienne d'Etablissement Rural est formée et administrée par les représentants de divers groupements intéressés dans les problèmes de la vie rurale au Canada français. Outre le Comité de la Survivance, ces organismes sont la Société de l'Aide à la Colonisation représentée par M. C.-E. Couture; l'Union Catholique des Cultivateurs, par M. Samuel Audette; la Fédération des Sociétés diocésaines de colonisation, par M. l'abbé F.-X. Jean; l'Association canadienne-française de l'Alberta, par M. le Dr L.-O. Beauchemin; la Fédération des Sociétés St-Jean-Baptiste, par M. J.-R. St-Arnaud, agronome de St-Jean; la Jeunesse Agricole Catholique (J.A.C.), par son administrateur, M. Jules St-Pierre; l'Union Catholique des Cultivateurs Franco-Ontariens, par son aumônier général, Mgr J.-V. Croteau, c.s., et la Corporation des Agronomes de la province de Québec, par M. Georges-N. Fortin.

L'assemblée annuelle de la Société Canadienne d'Etablissement Rural a été tenue à Nicolet, le 16 mars, à la maison des retraites des RR. PP. Monfortains, au lendemain des journées d'étude préparatoires au congrès international rural de Rome. Les autres officiers élus sont; 1er vice-président, M. Samuel Audette; 2ème vice-président, M. l'abbé F.-X. Jean; secrétaire-trésorier, M. J.-B. Lanctôt.



M. Henri Boisvert



M. Samuel Audette



M. l'abbé F.-X. Jean

Esprit et Vie

Une revue de première valeur

Tout lecteur cultivé ne peut que porter un vif intérêt à une revue comme **Esprit et Vie**, en raison de son exceptionnelle valeur culturelle, de son allure alerte, de son ton sincère, de son programme généreux, de son souci de la qualité.

Cette revue présente des aperçus vivants sur les sujets actuels les plus variés: Comment introduire la Bible dans sa vie? — Que penser de la psychanalyse, des tests, des nouvelles méthodes d'éducation? — Que devient le catolicisme dans les pays où sévit la persécution? — Quelles retouches conviendrait-il d'apporter à l'enseignement religieux, à la vie paroissiale, aux communautés sociales? — Que penser de tel livre? Etc.

Tout ce qui a une résonance spirituelle entre dans le programme de la revue. Les articles d'information, des commentaires judicieux sur l'actualité accompagnent des textes de choix inédits ou puisés aux meilleures sources. Des poèmes et de petits contes ajoutent encore aux mérites de cette publication sérieuse.

Les personnes intéressées à connaître davantage une telle revue, ou à s'y abonner, peuvent s'adresser à **Esprit et Vie, 4234**, rue de la Roche, Montréal-34, Canada, où elles pourront obtenir également un numéro spécimen, à condition de joindre à leur demande 25 cents en timbres.

Esprit et Vie publie 5 cahiers de 100 pages chacun, qui forment autant de petits volumes de format commode et attrayant. Le prix de l'abonnement est de **$3.50** par année.

A l'Académie

L'Académie canadienne-française, assemblée en comité de linguistique, recommande, après étude, ce qui suit:

L'expression: dix heures **moins quart** est-elle à rejeter?

Elle est courante, au Canada français. Aussi bien l'entend-on parfois jusqu'en France. Chez nous, toutefois, on n'entend à peu près jamais les expressions concurrentes: dix heures **moins un quart**, dix heures **moins le quart.** Or, ces dernières seules sont correctes. Tous les grammairiens repoussent formellement l'expression: **moins quart.** Grevisse lui-même s'élève contre cette forme par trop sténographique.

Fautive et inutile, cette façon de dire est donc à rejeter. L'on dira correctement: dix heures moins un quart; ou, comme la majorité des bien-parlant: dix heures **moins le quart.**

Pour répondre à une demande, l'Académie a aussi dressé, après étude, la liste suivante où s'inscrivent les noms des habitants de différentes parties de notre pays et d'ailleurs:

Pour l'habitant du Manitoba, manitobain; Alberta, albertain; Nouvelle-Ecosse, néo-écossais; Nouveau-Brunswick, néo-brunswickois; Alaska, alaskan; Winnipeg, winnipégois; Halifax, haligonien; Terre-Neuve, terreneuvien (ou terre-neuvien).

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement, si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey" Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère. P.O. Box 123. Winnipeg, Man. T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi A.-J. Bruyère. P.O. Box 123. Winnipeg, Man. T.F

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin 195, avenue Provencher, St-Boniface Par la poste: $1.00 franco 132-T.F

REMEDES — 44 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un Missionnaire. Curatifs, toniques, donnent appétit, sommeil reposant. Avez-vous des malaises? Souffrez-vous? Demandez livrets explicatifs gratuits F. Mahé, 549 rue St-Jean-Baptiste St-Boniface, Man. 764-T.F

A LOUER — Au premier étage: chambre avec meubles de salon, et autre chambre; avec ou sans pension; pour jeunes gens. Usage du téléphone. Près arrêt d'autobus. Téléphoner à 204 919, ou s'adresser à 534, rue Ritchot, St-Boniface. 192-T.F

JEUNE INSTITUTEUR désire travailler dans un magasin ou autre boutique pendant les vacances d'été. Ecrire à Boîte 30, Notre-Dame de Lourdes, Man. 434-2P.

NOUS VENDONS — Nouvelle variété d'avoine "Fortune", catégories 1 et 2, $1.40 le minot, sacs inclus. — Avoine "Exeter" enregistrée, $1.75. — Ajax, $1.20 — Nouveau blé "Redman" enregistré, $2.45. — Thatcher enregistré, $2.25. — Régent enregistré, $2.35. — Orge Montcalm enregistrée $2.30; certifiée, $2.00. — Lin Dakota, $6.75. — Brome, 19c la livre, sacs inclus. — Trèfle jaune, 14c — Trèfle blanc, 17c. — Luzerne, 63c. (Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis.) S'adresser au: Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone 58. 441-2P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man. 406-T.F

ON DEMANDE — Une ménagère ayant expérience sur ferme, pour deux hommes. $50.00 par mois. S'adresser à Boîte 68, Oak Lake, Man. 403-2P.

MAISON A VENDRE — Bungalow 14 x 38, deux acres de terre et petites bâtisses, bon puits, près de l'école des religieuses, église, magasin. S'adresser à Henri Labonté, Victoire, Sask. 348-52P.

A VENDRE — Poêle électrique "Moffat" à 4 ronds. En bonne condition. Prix, $45.00. S'adresser à 317, avenue Cathédrale, St-Boniface. 420-1C.

A VENDRE — Grain de semence, lin Dakota, certifié, $7.25 le minot, sacs inclus. Pois Dashway, $3.60 le minot, sacs inclus. Avoine Exeter commerciale, $1.10 en vrac. Patates "Irish Cobbler" de table et semence, 1c la livre, sacs inclus. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Dépt. Grains de Semence.) 410-3C.

A VENDRE — Pommetiers, pruniers; cerisiers greffés. Arbres et arbustes d'ornement; plants pour haies et brise-vent. Fleurs vivaces et annuelles. Plants de légumes. Catalogues et listes de prix, français et anglais, envoyés gratuitement. S'adresser à la Maison St-Joseph, Otterburne, Man. (Dépt. Horticulture.) 411-4C.

STENOGRAPHES ET DACTYLOGRAPHES GRADE 1 et 2A — Départements du Gouvernement, Winnipeg, Manitoba. Tous les détails peuvent être obtenus à la Commission du Service Civil du Canada, Chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg. W184.

A LOUER — Suite de 2 chambres, nouvellement décorée, dans maison bien tranquille, sans enfants et sans boisson. S'adresser à 122, rue Colony, Winnipeg. 432-2C.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de revenus, 10 chambres, 3 suites: $12,500.00.
St-Boniface — Maison de revenus, 16 chambres: $10,500.00.
Winnipeg — Maison de revenus mensuels de $200: $14,500.00.

Maisons

5 chambres; non moderne: $3,500.00, à termes.
5 chambres; 2 étages; $4,000.00, à termes.
5 chambres; bungalow: $4,500.00, à termes.
10 chambres: $11,500.00; considérerait échange.
4 chambres. Neuve, en stucco: $9,500, moitié comptant.
6 chambres; assez bonne; près école: $7,000.00.

Epiceries en ville

$4,000.00 plus stock.
$6,500.00; dans bon centre.
$6,500.00.

Bonne pâtisserie moderne avec équipement: $1,000.000.
Manufacture de bonbons et chocolats: $3,000.00.
Restaurant de campagne: $10,500.00.
Boucherie, dans gros village; avec équipement: $4,500.00.
Bon garage de campagne, avec maison et lots; équipement, etc.: $14,500.00.

Fermes

Dufresne sud — 160 acres: $42.00 de l'acre.
Lorette — 108 acres, avec animaux (11 vaches, 200 poules) et machines. Prix, pour vente immédiate: $14,000.
St-Pierre — plus de 200 acres; 18 vaches, 2 chevaux; machines. Electricité. Prix, $25,000.00.
Nombre d'autres fermes et maisons de ville et de campagne; commerces rapportant bons revenus.

S'adresser à
APOLLINAIRE GENDRON,
529, rue Langevin, St-Boniface.
Téléphone 202 531
450-2C.

EMPLOI PERMANENT offert à une sténographe, expérimentée ou non. Bilingue, de préférence. S'adresser à F. J. Tonkin Co. Ltd., 11219, avenue Jasper, Edmonton, Alta. 321-T.F

EMBAUMEUR OU EMBAUMEUSE DEMANDE — A gages, ou à participation de bénéfices. De langue française, de préférence. S'adresser à H. L. Neitling, Gravelbourg, Sask. 408-2C.

A VENDRE — Orge Montcalm enregistrée. Germination 96. $2.00 le minot, dans la grainerie. S'adresser à Mme E. Racine, Lorette, Man. 439-2C.

A VENDRE — Le long du Chemin Ste-Marie — 21 acres toutes cultivées, avec maison de 6 chambres, étable, grainerie et garage. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 438, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 438-2P.

Un abonné du journal est à la recherche de deux exemplaires de La Liberté et le Patriote du 5 mai 1950. Pourriez-vous lui venir en aide? Si oui, veuillez communiquer avec le Service des Abonnements, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

A VENDRE — Bonne cordonnerie dans un centre français. Bon commerce. Excellente place d'affaires. Prix, $1,000.00, à termes. S'adresser à Edouard Hénault, St-Jean-Baptiste, Man. 446-3P.

A VENDRE — Grainerie de 16 x 20 séparée en quatre avec passage au milieu de 6 pieds. En bonne condition. $350.00. S'adresser à Boîte 33, St-Jean-Baptiste, Man. 437-2P.

A VENDRE — Ecole 22 x 34 avec cuisine adjacente 10 x 20 (école St-Jean-Baptiste Ouest). Ecrire à J.-B. Sabourin, secrétaire, C. P. 51, St-Jean-Baptiste, ou téléphoner: Morris 305-12. 454-3P.

A VENDRE A ST-BONIFACE — Maison moderne en brique, 10 chambres. Revenus mensuels de $107.00 et suite privée de 4 chambres en bas. Chauffage automatique à l'eau chaude avec système à l'huile. Planchers de bois dur. Prix, $14,500.00; comptant requis, $8,500.00. Appeler 206 981. 453-2C.

A VENDRE — Camion International 1946. Téléphoner à 202 505 ou à 203 603. 452-2C.

PETITE CHAMBRE A COUCHER meublée, à louer. S'adresser après 6 h. à 181, rue Masson, St-Boniface, Man. 431-2C.

A VENDRE

Garage, outils, pièces de rechange, agences d'huile et d'essence, double pompe à essence; agences d'autos et de camions et autres agences. Raison de vente: santé. Aussi maison moderne offerte à l'acheteur. Dans district où la récolte ne fait jamais défaut. S'adresser à Boîte 2, Notre-Dame de Lourdes, Man. 440-3P.

A VENDRE, à St-Claude, Man. — Commerce combiné, entrepôt d'oeufs enregistrés et restaurant; bâtisse à peu près neuve. Prix très bas pour vente immédiate. Ecrivez à Boîte Postale 201, St-Claude, Man., ou téléphonez au no 40. 457-3P.

ON DEMANDE traducteur de nouvelles, annonceur, opérateur ainsi que dactylo bilingue capable de rédiger textes publicité. Bon salaire, chance d'avancement. Adresser demandes au gérant de CHFA, 10012 - 109e rue, Edmonton, Alta. 458-3C.

ON DEMANDE — Ménagère pour deux travaillants. Commodités électriques, une demi-journée par semaine et tous les dimanches libres. Salaire, $55.00, avec augmentation. S'adresser à Boîte 5, Brandon, Man. 443-2P.

"L'Avalanche de Rires"



M. Camille Ste-Marie présentera le dimanche 6 mai, au théâtre Dominion, sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, "L'Avalanche de Rires", soirée-concert dramatique et musicale, pour commémorer le 50e anniversaire de la fondation de la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg.

Les Conseils des Chevaliers de Colomb ainsi que les sous-conseils ont répondu avec enthousiasme à l'appel de leur Grand Chevalier pour communiquer à tous leurs membres l'invitation expresse qui leur est faite de la part des organisateurs.

Je n'ai jamais rencontré d'âmes aimantes que les âmes qui ignoraient le mal ou qui luttaient contre lui. — LACORDAIRE.

A VENDRE — Poêle de cuisine à l'huile. S'adresser à 419, rue Langevin, St-Boniface, Man. Téléphone: 208 623. 422-2C.

A VENDRE — Camion Dodge ½ tonne, 1938, en bon état. Boîte en acier. A bas prix. S'adresser à Ernest Rochon, La Salle, Man. 436-2P.

Bas de nylon garantis pour SIX MOIS contre échelles, accrocs, malgré usage excessif. Protégés par une garantie écrite de remplacement si quelque chose les rend non mettables. Ne se vendent pas dans les magasins, ne coûtent pas plus que les bas de nylon ordinaires. Pour plus de détails, sans obligation de votre part, écrivez à Boîte 455, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 455-2C.

PIQUETS DE CHENE A VENDRE — 7 pieds. 15 sous chacun. S'adresser à J.-B. Comte, Notre-Dame de Lourdes, Man. 444-2P.

Au Sacré-Coeur

Grande partie de cartes

Une grande partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales aura lieu le 22 courant et c'est celle du Révérend Père Curé.

Il y aura de nombreux prix de cartes, d'entrée et surprises, etc.

Cette partie de cartes sera sans contredit la plus belle de la saison.

Nous invitons cordialement les amis du Sacré-Coeur à se joindre aux paroissiens pour cette intéressante soirée.

Réservez bien la date du 22 avril pour venir jouer aux cartes au Sacré-Coeur avec vos amis et remporter de beaux prix. Bienvenue à tous.

Club du Sacré-Coeur

Le mercredi 18 avril, dans la salle paroissiale du Sacré-Coeur, tous les membres du Club ainsi que leurs amis sont invités à prendre part à un "Smoker". Ceux qui désirent se procurer des billets d'admission peuvent s'adresser à M. J.-E. Girard, 942, avenue Alexander, tél. 88 431.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe semi-moderne de 8 chambres, nouvellement décoré. Possession immédiate de 5 chambres. Prix, $5,300.00.
St-Boniface — Bloc moderne de 4 suites; revenus mensuels de $185.00. Prix, $13,500.00; comptant requis, $6,000.00.
St-Boniface — Bloc moderne de 5 suites; revenus mensuels de $350.00. Prix, $34,500.00; comptant requis, $18,000.00.
St-Vital — Rue St-David — Maison moderne de 5 chambres. Possession le 1er juin. Prix, $6,800.00; comptant requis, $2,800.00.
St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, chauffage à air chaud, possession le 1er mai. Prix, $7,800.00, à termes.
Norwood — Cottage ultra moderne de 4 chambres, chauffage automatique à l'huile. Prix, $8,000.00.
Centre canadien-français, près de Winnipeg — Restaurant et logis de 4 chambres; ameublement neuf; loyer de $20.00 par mois. Prix, ameublement: $3,000.00.
Route de camionnage — Centre canadien-français, près de Winnipeg; 4 camions en bonne condition. Maison neuve de 6 chambres. Revenus nets d'environ $7,000.00 par année. Prix, $23,000.00.
St-Boniface — central — Restaurant et logis moderne de 4 chambres. Revenus nets par mois: $425.00. Loyer: $100 par mois. Prix, $10,800.00; comptant requis, $7,000.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)

FERMES A VENDRE

St-Norbert — Près couvent, rue St-Pierre: 11¾ acres de terrain. Prix, $1,900.00 ou meilleure offre.
Dans centre canadien-français, environ 30 milles de Winnipeg — 300 acres de terrain, 195 en culture; reste en bois et pâturages. Maison de 6 chambres; étable moderne pour 35 bêtes; eau en abondance. Electricité. Située sur grand chemin. 18 vaches à lait, 4 taures, 2 chevaux. Machine à traire; tracteur Poney avec faucheuse; râteau; wagon; sleigh; chargeuse à foin; écrémeuse électrique. Contrat de lait. En plus, 50 tonnes de foin. Prix, $24,000.00. Accepterait maison de ville comme partie de paiement; balance comptant.

Pour autres fermes,
S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) 205 498 (rés.)
449-2C.

La Fanfare La Vérendrye

C'est le dimanche 15 avril qu'aura lieu la soirée de Variété Musicale, à la salle du Sacré-Coeur, sous les auspices de la Fanfare La Vérendrye.

Comme on vous l'a dit la semaine dernière, un programme des plus intéressants vous est promis.

La Fanfare, sous la direction de M. Henri Duyvejonck, exécutera les morceaux suivants: Marche, "Sons of the Brave", "Ouverture Tremontier", The "Teddy Bears' Picnic", marche "Them Basses", "The Waltz King", "The Glow Worm", "Marche Carillon", "Caprice Solitude", "American Patrol", "Echos des Laurentides".

M. Léo Brodeur, annonceur très populaire du poste CKSB, sera maître de cérémonie et nous fera entendre quelques chansons de son répertoire.

Participeront aussi au programme: Mlles Rose-Marie Bissonnette, Thérèse Lavoie, Sharon Green, ainsi que M. Arthur Lavoie, récemment revenu à St-Boniface, de Duluth, Minn.

Alors, c'est entendu, rendons-nous à la salle du Sacré-Coeur dimanche soir et jouissons d'une soirée récréative.

Votre présence servira aussi à encourager une organisation française et catholique qui est à votre service depuis 1912.

Lucien LEVEQUE, sec.

Au Club du Sacré-Coeur

Visite du Cercle Ouvrier

Il ne reste plus qu'une rencontre dans la série de quatre pour la coupe Dufault. Samedi soir dernier, nos porte-couleurs ont réussi à diminuer l'avance du Cercle Ouvrier de 226 à 96 points.

Les étoiles de la soirée furent Edmond Pazdor (586), Raymond Roy (560) et Paul Comeau (525).

Le comité de la ligue de dix quilles tient à profiter de l'occasion pour remercier sincèrement M. et Mme Valmore Gervais pour avoir mis leur maison à sa disposition pour la réception intime qui suivit la rencontre.

La quatrième et dernière rencontre avec nos amis de St-Boniface aura lieu samedi en huit. Le Club du Sacré-Coeur réussira-t-il à conserver la coupe Dufault malgré le handicap de 96 points en faveur du Cercle Ouvrier? C'est ce qui reste à voir . . . Bonne chance, en tout cas!

Ligue de dix quilles

	G.	P.
Guertin Frères	22	17
Banque Can. Nationale	21	18
Canadian Publishers	18	21
Hôtel Roblin	17	22

Records:

H 1 P — Georges Guertin		205
H 3 P — Ray. Latourelle		546
H 1 P — Guertin Frères		863
H 3 P — Can. Publishers		2418

Quoi qu'en disent certains capitaines d'équipes, la ligue est on ne peut plus contestée cette année. Il reste seulement 2 semaines avant la fin de la seconde série et tous les clubs ont une chance de finir en première position!

Thé et vente au profit des aveugles

Les Dames Auxiliaires de l'Institut Canadien National des Aveugles annoncent qu'un thé au profit des aveugles et une vente d'articles confectionnés par eux se tiendront dans l'annexe de la rue Donald du magasin T. Eaton, les 16, 17, 18, 19, 20 et 21 avril prochains.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 7 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 1½ étage, 4 chambres en bas, haut non fini. Planchers de bois dur. Chauffage à air chaud. Grand lot. Centre de St-Boniface. Prix, $8,500.00, à termes.
St-Boniface — Cottage de 3 chambres, semi-moderne. Prix, $3,500.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Prix, $6,850.00; comptant, $1,800.00; balance facile.
St-Vital — Bungalow moderne de 6 chambres; planchers de bois dur. Prix, $7,800.00, à termes.
Winnipeg — Restaurant; revenus mensuels de $2,000.00. Prix, $7,500.00; comptant, $3,500.00. Considérerait maison en échange.
Près de Winnipeg — 257 acres de terre, toutes en culture. Maison de 6 chambres et autres bâtiments. Prix, $60.00 de l'acre, à termes.

S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot, St-Boniface
Téléphones: Bur. 929 398; Rés. 203 852
418-2C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 Tél. 927 702

A VENDRE

Portage la Prairie — Ferme de 320 acres, 280 en culture. Bons bâtiments; électricité; bonne eau. Prix, $38.00 de l'acre.
30 milles de Winnipeg — Ferme de 360 acres, 80 en culture. Maison de 2 étages. Etable 30 x 30. Hangar à foin. Autre bâtiment. Très bonne ferme pour culture mixte. Bonne eau. Prix, pour vente immédiate: $4,500.
50 milles à l'ouest de Winnipeg — Hôtel de 25 chambres, dans bon district agricole. Eau courante. Chiffre d'affaires l'an dernier: $50,000.00. Excellente aubaine à $47,000.00; $30,000.00 comptant.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, située sur 2 lots. 2 installations de plomberie. Planchers de bois dur, entrées privées. Prix, pour vente immédiate, $6,400.00; comptant requis: $1,800.00; balance: $45.00 par mois.
St-Boniface — Bloc à appartements de 3 suites, bâti il y a un an et demi. Chauffage à eau chaude avec système à l'huile. Planchers de bois dur. Revenus mensuels de $220.00. Prix, $18,500.00; comptant requis: $10,000.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
456-2C.